

Folgende „Notice communiquée“ [Inhaltsabriss / Klappentext / „Waschzettel“] wurde dem Erscheinen in „Éditions Champ libre“ im April 1972 vorangestellt:

L'Internationale situationniste constitue sans doute le courant le plus extrémiste d'une époque qui, de tous côtés, devient extrémiste.

La Véritable Scission dans l'Internationale est sa plus récente expression.

On trouvera dans ce livre à la fois une analyse de l'actuelle période révolutionnaire et une théorisation de l'action même de l'I.S. – notamment sa propre «autocritique» et l'exposé de sa plus récente épuration, en tant que premières réponses au succès qu'elle commence à rencontrer.

Les situationnistes prétendent avoir ramené **la pensée de l'histoire** dans un temps qui en avait besoin. Ce livre donne exactement la mesure de ce genre de pensée historique, et de son destin.

Jamais ce qui a pu être le «cynisme» de l'I.S. n'était allé aussi loin. Il devient particulièrement impressionnant parce qu'il se développe à un tel degré justement sur les bases des précédentes confirmations que l'histoire récente a apportées aux excès et aux thèses «extravagantes» de l'I.S. .

Die Situationistische Internationale bildet zweifellos die extremistischste Strömung einer allseitig extremistisch werdenden Epoche. „*Die wahre Spaltung in der Internationalen*“ ist ihr neuester / letzter Ausdruck.

Man findet in diesem Buch eine Analyse der aktuellen revolutionären Periode und zugleich eine Theoretisierung der Aktion der S.I. – insbesondere ihre eigene „Selbstkritik“ und die Darlegung ihrer letzten Säuberung, als erste Antwort auf den Erfolg, auf den sie zu treffen beginnt.

Die Situationisten behaupten, **das Denken der Geschichte** zurück gebracht zu haben in eine Zeit, die es brauchte. Dieses Buch zeigt gerade das wahre Maß dieser Art historischen Denkens, ebenso wie auch seines Schicksals.

Noch nie ist das, was der „Zynismus“ der S.I. genannt werden konnte, dermaßen weit gegangen. Besonders eindrucksvoll bleibt dies, weil er sich bis zu einem solchen Grad entwickelt gerade auf der Grundlage der vorausgehenden Bestätigungen, welche die jüngste Geschichte zugunsten der [angeblichen] Übertreibungen und der „ausgefallenen“ Thesen der S.I. geliefert hat.

Guy Debord & Gianfranco Sanguinetti

Thèses sur l'Internationale situationniste et son temps

La véritable scission dans l'Internationale. Circulaire publique de l'Internationale situationniste.

Thesen über die Situationistische Internationale und ihre Zeit

[in:] Die wahre Spaltung in der Internationalen. Öffentliches Zirkular der Situationistischen Internationalen.

Paris, April 1972

„Eine Partei beweist sich erst dadurch als die *siegende*, dass sie in zwei Parteien zerfällt;
denn darin zeigt sie das Prinzip, das sie bekämpfte, an ihr selbst zu besitzen
und hiermit die Einseitigkeit aufgehoben zu haben, in der sie vorher auftrat.

Das Interesse, das sich zwischen ihr und der anderen teilte, fällt nun ganz in sie und vergisst der anderen,
weil es in ihr selbst den Gegensatz findet, der es beschäftigt.

Zugleich aber ist er in das höhere siegende Element erhoben worden, worin er geläutert sich darstellt.

So dass also die in einer Partei entstehende Zwietracht, welche ein Unglück scheint, vielmehr ihr Glück beweist.“

G. W. F. Hegel *Phänomenologie des Geistes*

[Suhrkamp Hegel Werke in 20 Bänden 1979 (im folgenden: stw), Bd 3, S.425]

- 1 -

L'internationale situationniste s'est imposée dans un moment de l'histoire universelle comme la pensée de **l'effondrement d'un monde**; effondrement qui a maintenant commencé sous nos yeux.

Die Situationistische Internationale hat sich in einem Moment der Weltgeschichte als das Denken **des Zusammenbruchs einer Welt** durchgesetzt; ein Zusammenbruch, der jetzt unter unseren Augen begonnen hat.

- 2 -

Le ministre de l'Intérieur en France et les anarchistes fédérés d'Italie en ressentent la même colère: jamais projet si extrémiste, se déclarant dans une époque qui paraissait lui être si hostile, n'avait affirmé en si peu de temps son hégémonie dans la lutte des idées, produits de l'histoire des luttes de classes. La théorie, le style, l'exemple de l'I.S. sont adoptés aujourd'hui par des milliers de révolutionnaires dans les principaux pays avancés mais, bien plus profondément, c'est l'ensemble de la société moderne qui paraît s'être convaincue de la vérité des perspectives situationnistes, soit pour les réaliser, soit pour les combattre. Livres et textes de l'I.S. sont partout traduits et commentés. Ses exigences sont affichées dans les usines de Milan comme dans l'université de Coimbra. Ses principales thèses, de la Californie à la Calabre, d'Écosse en Espagne, de Belfast à Leningrad, s'infiltrèrent dans la clandestinité ou sont proclamées dans les luttes ouvertes. Les intellectuels soumis qui sont actuellement au début de leur carrière se voient de leur côté obligés de se déguiser en situationnistes modérés ou demi-situationnistes, rien que pour démontrer qu'ils sont aptes à comprendre le dernier moment du système qui les emploie. Si l'on peut dénoncer partout l'influence diffuse de l'I.S., c'est parce que l'I.S. n'est elle-même que l'expression concentrée d'une subversion historique qui est partout.

Der Innenminister in Frankreich und die föderierten Anarchist*innen Italiens empfinden die gleiche Wut darüber [vgl. MEW 4: S.461]: noch nie hat ein so extremistisches Projekt, das sich in einer ihm anscheinend so feindlichen Epoche erklärt, in so kurzer Zeit seine Hegemonie im Kampf der Ideen bestätigt – [diesen] Produkten der Geschichte der Klassenkämpfe. Die Theorie, der Stil, das Beispiel der S.I. werden heute von tausenden revolutionären Menschen in den entwickeltsten Ländern übernommen; aber wesentlich tieferliegend ist es die moderne Gesellschaft in ihrer Gesamtheit, die sich scheinbar von der Wahrheit der situationistischen Perspektiven überzeugt hat, sei es um sie zu realisieren, sei es um sie zu bekämpfen. Bücher und Texte der S.I. werden überall übersetzt und kommentiert. Ihre Forderungen werden in den Fabriken von Mailand wie in der Universität von Coimbra plakatiert. Ihre Hauptthesen – von Kalifornien bis Kalabrien, von Schottland bis Spanien, von Belfast bis Leningrad – infiltrieren sich im geheimen Untergrund oder werden in den offenen Kämpfen proklamiert. Die unterwürfigen Intellektuellen, die gegenwärtig am Anfang ihrer Karriere stehen, sehen sich ihrerseits verpflichtet, sich als gemäßigte Situationist*innen oder Halb-Situationist*innen zu verkleiden, ausschliesslich um ihre Eignung zu demonstrieren, den letzten Augenblick des Systems zu verstehen, das sie angestellt hat. Wenn man überall den diffusen Einfluss der S.I. aufweisen kann, dann deshalb, weil die S.I. selbst nur der konzentrierte Ausdruck einer allgegenwärtigen geschichtlichen Subversion ist.

- 3 -

Ce que l'on appelle «les idées situationnistes» ne sont rien d'autre que les premières idées de la période de réapparition du mouvement révolutionnaire moderne. Ce qui, en elles, est radicalement nouveau correspond précisément aux caractères nouveaux de la société de classes, au développement réel de ses réussites passagères, de ses contradictions, de son oppression. Pour tout le reste, c'est évidemment la pensée révolutionnaire née dans les deux derniers siècles, la pensée de l'histoire, revenue dans les conditions présentes **comme chez elle**; non pas «révisée» à partir de ses propres positions anciennes léguées comme un problème aux idéologues, mais **transformée** par l'histoire actuelle. L'I.S. a réussi simplement en ceci qu'elle a exprimé «le mouvement réel qui supprime les conditions existantes» et qu'**elle a su l'exprimer**: c'est-à-dire qu'elle a su commencer à faire entendre

à la partie subjectivement négative du processus, à son »mauvais côté«, sa propre théorie inconnue [1], celle que ce côté de la pratique sociale crée, et que d'abord il ne connaît pas. L'I.S. appartenait elle-même à ce «mauvais côté». Finalement, il ne s'agit donc pas d'une théorie **de l'I.S.**, mais de **la théorie du prolétariat**.

[1] « Chotard! Comprend-tu maintenant que tu es un con et un nabot de politique ? [...] Comprendras-tu qu'il y a de théorie et de pratique que du prolétariat lui-même ; qu'une théorie est situationniste dans la mesure où les situationnistes en exposent les moments et les données ? [...] Ceux qui pensent que la théorie est un assemblage de concepts, les leurs, ne peuvent que s'opposer aux "concepts" des autres. Leur propagande et leur mensonge réussiraient-ils sur les masses, ils se demanderaient toujours comment un tel phénomène a pu se produire. Ils ne sauraient jamais à qui attribuer leur succès, ni même ce qu'est ce succès. [...] Nul ne s'étonnera que le prolétariat réalise la théorie si cela veut dire pour lui transformer le monde, et le savoir. Chotard ne s'en étonnera pas sans doute, à la limite. Mais ce qui l'effraie, c'est que le prolétariat réalise la théorie situationniste, et non la sienne. » Juvénal Quillet et Schumacher, *Histoire du Conseil de Nantes* (Nantes, Juin 1970)

Das, was „die situationistischen Ideen“ genannt wird, ist nichts anderes als die ersten Ideen der Periode des Wiedererscheinens der modernen revolutionären Bewegung. Was an ihnen radikal neu ist, entspricht genau den neuen Charaktermerkmalen der Klassengesellschaft, der realen Entwicklung ihres vorübergehenden Erfolgs [la réussite = Ergebnis, Ausgang, Gelingen, Erfolg], ihrer Widersprüche, ihrer Unterdrückung. Hinsichtlich dem ganzen Rest handelt es sich offensichtlich um das in den letzten zwei Jahrhunderten geborene revolutionäre Denken, das Denken der Geschichte, zurück in die / den gegenwärtigen Bedingungen **wie zu sich selbst** gekommen; nicht „revidiert“ ausgehend von den Grundlagen seiner eigenen altertümlichen, den Ideologen als problematisches Vermächtnis hinterlassenen Positionen, sondern **umgeformt** von der aktuellen Geschichte. Die S.I. hatte einfach darin ihr Gelingen, dass sie „*die wirkliche Bewegung, welche den jetzigen Zustand aufhebt*“ [Communismus-Definition in Marx e.a.: „Die deutsche Ideologie“, Rekonstruktion des Originaltextes siehe MEGA¹,5: S.21 f; verstümmelte Kompilation in MEW 3: S.35], **ausgedrückt hat und dass sie diese auszudrücken gewusst** hat: das heisst, dass sie bei dem subjektiv negativen Teil des Prozesses, seiner „schlechten Seite“ [MEW 2: S.37; MEW 4: S.131ff,143 ff], damit zu beginnen gewusst hat, dessen eigener unbekannter Theorie [1] Gehör zu verschaffen, der Theorie, die von dieser Seite der gesellschaftlichen Praxis zwar geschaffen wird, die aber von dieser Seite zunächst nicht gekannt wird. Die S.I. gehörte selbst zu dieser „schlechten Seite“. Letztlich handelt es sich daher nicht um eine Theorie der S.I., sondern um **die Theorie des Proletariats**.

[1] „Chotard! Verstehst du jetzt, dass du ein Arsch und ein Winzling der Politik bist? (...) Wirst du einmal begreifen, dass es keine Theorie und Praxis gibt ausser der des Proletariats selbst; dass eine Theorie situationistisch ist in dem Grad, wie die Situationisten deren Momente und Gegebenheiten enthüllen? Diejenigen, die meinen, die Theorie wäre eine Ansammlung von Konzepten [le concept = Idee, Begriff], und zwar ihren eigenen, können lediglich gegen die „Konzepte“ der anderen sein. Würden ihre Propaganda und ihre Lüge über die Massen Oberhand gewinnen, dann würden sie sich immer fragen, wie sich denn ein solches Phänomen hat hervorbringen können. Sie wüssten nie, wem sie diesen Erfolg zuzuschreiben hätten, noch, was diesen Erfolg überhaupt ausmacht. [...] Niemand wird darüber erstaunt sein, dass das Proletariat die Theorie realisiert, wenn das für es bedeutet, die Welt umzugestalten und das zu wissen / und das Wissen [umzugestalten]. Chotard wird darüber zweifellos nicht erstaunt sein, wenn es an diesen Grenzpunkt kommt. Aber was ihn entsetzt, das ist nur, dass das Proletariat die situationistische Theorie und nicht die seine [= Chotard's] realisiert.“ Juvénal Quillet und Schumacher: *Geschichte des Rats von Nantes* (Nantes, Juni 1970)

- 4 -

Chaque moment de ce processus historique de la société moderne qui accomplit et abolit le monde de la marchandise, et qui contient aussi le moment anti-historique de la société **constituée en spectacle**, a conduit l'I.S. à être **tout ce qu'elle pouvait être**. Dans ce que devient la pratique sociale, dans le moment qui se manifeste maintenant comme une nouvelle époque, l'I.S. doit reconnaître toujours plus sa vérité; savoir ce qu'elle a voulu et ce qu'elle a fait et **comment** elle l'a fait.

Alle einzelnen Momente [Anm.d.Übers.2022] ¹ dieses historischen Prozesses der modernen Gesellschaft, der die Welt der Ware vollendet und abschafft und der ebenso das anti-historische Moment der **als Spektakel konstituierten** Gesellschaft enthält, haben die S.I. dazu geführt, **alles zu sein, was sie zu sein vermochte** [Debord zufolge Entwendung von Max Stirner; vgl. Marx, MEW 1: S.389: „jene revolutionäre Kühnheit, welche dem Gegner die trotzige

Parole zuschleudert: ‚*Ich bin nichts, und ich müsste alles sein*‘.]. In dem, was die gesellschaftliche Praxis wird, – in dem sich jetzt als eine neue Epoche manifestierenden Moment – muss die S.I. immer mehr ihre Wahrheit erkennen; wissen, was sie gewollt hat und was sie gemacht hat und **wie** sie es gemacht hat.

- 5 -

L'I.S. n'a pas seulement vue venir la subversion prolétarienne moderne; elle a **venue avec elle**. Elle ne l'as pas annoncée comme un phénomène extérieur, par l'extrapolation glacée du calcul scientifique: elle était allée à sa rencontre. Nous n'avons pas mis «dans toutes les têtes» nos idées, par une influence étrangère, comme seul peut le faire, sans succès durable, le spectacle bourgeois ou bureaucratique-totalitaire. Nous avons dit les idées **qui étaient forcément déjà** dans ces têtes prolétariennes, et en les disant nous avons contribué à rendre actives de telles idées, ainsi qu'à rendre la critique en actes plus théoricienne, et décidée à faire du temps son temps. Ce qui d'abord est **censuré** dans l'esprit des gens est naturellement aussi censuré par le spectacle, quand cela a pu en venir à s'exprimer socialement. Cette censure s'exerce encore assurément aujourd'hui sur la presque totalité du projet révolutionnaire et du **désir** révolutionnaire dans les masses. Mais déjà la théorie et la critique en actes ont créé une inoubliable brèche dans la censure spectaculaire. Le **refoulé** de la critique prolétarienne est venu au jour; il a acquis une mémoire et un langage. Il a entrepris le **jugement du monde** et, les conditions dominantes n'ayant rien pour plaider leur cause, la sentence ne pose que le problème qu'elle peut résoudre: celui de son exécution.

Die S.I. hat nicht nur die moderne proletarische Subversion kommen sehen; sie ist mit ihr gekommen. Sie hat sie nicht als ein äusseres Phänomen angekündigt, durch die eisige Extrapolation der wissenschaftlichen Berechnung [MEW 4: 465]: sie ist ihr entgegengegangen. Wir haben durch keine fremde Beeinflussung unsere Ideen „in alle Köpfe“ gesetzt, wie es allein, aber ohne dauerhaften Erfolg, das bürgerliche oder bürokratisch-totalitäre Spektakel fertigbringt [cf. „*Unsere Ideen sind - wie allgemein bekannt - in allen Köpfen*“ (René Viénet in Revue internationale situationniste N°11/1967: „*Die Situationisten und die neuen Aktionsformen gegen Politik und Kunst*“)]. Wir haben die Ideen ausgesprochen, die **zwangsläufig / notgedrungen [forcément – London (Chronos) 1990, p.14: “inevitably”]** in diesen proletarischen Köpfen **bereits vorhanden waren**, und dadurch, dass wir sie ausgesprochen haben, haben wir dazu beigetragen, solche Ideen zu aktivieren und so die Kritik im Handeln mehr zur Theoretikerin zu machen, und uns entschlossen, eine Zeit zu ihrer Zeit zu machen [*à faire du temps son temps*]. Dasjenige, was zuallererst im Geist der Leute **zensiert** wird, wird natürlicherweise auch vom Spektakel zensiert: dann, wenn es soweit hat kommen können, dass sich dasjenige gesellschaftlich ausdrückt. Diese Zensur erstreckt sich ganz sicher auch heute noch auf nahezu die Totalität des revolutionären Projekts und des revolutionären **Begehrens** in den Massen. Doch schon haben die handelnde Kritik und Theorie eine nicht mehr vergessen zu machende Beschädigung in der spektakulären Zensur geschaffen. Das **Verdrängte** der proletarischen Kritik ist an den Tag gekommen; es hat ein Gedächtnis und eine gesprochene Sprache angenommen. Es hat die **Urteilsfindung der Welt** in Angriff genommen / **das Weltgericht** beginnen lassen [Hegel (stw Bd.7: S.503)]; und da die herrschenden Bedingungen nichts haben, um für ihre Sache zu plädieren, so stellt der Richtspruch nur das Problem, das er lösen kann [MEW 13, S.9: „Daher stellt sich die Menschheit immer nur Aufgaben, die sie lösen kann, (...) wo die materiellen Bedingungen ihrer Lösung schon vorhanden oder wenigstens im Prozess ihres Werdens begriffen sind.“]: **das seiner Vollstreckung**.

- 6 -

Comme il était advenu en général dans les moments pré-révolutionnaires des temps modernes, l'I.S. a proclamé ouvertement ses buts, et presque tous ont voulu croire que c'était une plaisanterie. Le silence entretenu à ce propos par les spécialistes de l'observation sociale et les idéologues de l'aliénation ouvrière pendant une dizaine d'années – période fort courte à l'échelle de tels évènements –, quoique troublé vers la fin par le retentissement de quelques scandales, considérés à tort comme périphériques et sans lendemain, n'avais pas préparé la fausse conscience de l'intelligentsia soumise à prévoir ni à comprendre ce qui a éclaté en France en mai 1968, et depuis n'a fait que s'approfondir et s'étendre [2]. C'est alors que la démonstration apportée par l'histoire, et non certes l'éloquence situationniste, a renversé, sur ce point et bien d'autres, les conditions d'ignorance et de sécurité factice entretenues par l'organisation spectaculaire des apparences. On ne peut prouver dialectiquement que l'on a raison d'aucune autre manière qu'en se manifestant dans **le moment de la raison** dialectique. Le mouvement des occupations, de même qu'il a levé aussitôt ses partisans dans les usines de tous les pays, est sur l'instant apparu aux maîtres de la société

et à leurs exécutants intellectuels comme aussi incompréhensible que terrifiant. Les classes propriétaires en tremblent encore, mais le comprennent mieux. À la conscience obscurcie des spécialistes du pouvoir, cette crise révolutionnaire s'est d'emblée présentée seulement sous la figure de la pure négation sans pensée. Le projet qu'elle énonçait, le langage qu'elle tenait n'étaient pas traduisibles pour eux, les gérants de **la pensée sans négation**, appauvrie à la dernière extrémité par plusieurs décennies de monologue machinal; où l'insuffisance s'en impose à elle-même en tant que *nec plus ultra*; où le mensonge en est venu à ne plus croire qu'en lui-même. À qui règne par le spectacle et dans le spectacle, c'est-à-dire avec la puissance pratique du mode de production qui «s'est détachée d'elle-même, et s'est édifié un empire indépendant dans le spectacle», le mouvement réel qui est resté extérieur au spectacle, et qui pour la première fois vient l'interrompre, se présente comme l'irréalité même, réalisée. Mais ce qui a parlé si haut en France à ce moment n'était que ce même mouvement révolutionnaire qui avait commencé à se manifester sourdement partout ailleurs. La branche française de la Sainte -Alliance des possesseurs de la société a vue d'abord dans ce cauchemar sa mort imminente; ensuite elle s'est cru définitivement sauvée; puis elle est revenue de ces deux erreurs [3]. Pour elle comme pour ses associés, **un autre temps** a commencé. On y découvre que le mouvement des occupations avait malheureusement quelques idées, et que c'étaient des idées situationnistes: ceux mêmes qui les ignorent semblent déterminer leurs positions à partir d'elles. Les exploités comptent bien encore les contenir, mais désespèrent de les oublier.

[2] « Au début de l'année 1968, un critique, traitant de la théorie situationniste, évoquait, en se moquant, une "petite lueur qui se promène vaguement de Copenhague à New York." Hélas, la petite lueur est devenue, la même année, un incendie, qui a surgi dans toutes les citadelles du vieux monde. (...) Les situationnistes ont dégagé la théorie du mouvement souterrain qui travaille l'époque moderne. Alors que les pseudo-héritiers du marxisme oubliaient, dans un monde bouffi de positivité, la part du négatif, et du même coup, mettaient la dialectique chez l'antiquaire, les situationnistes annonçaient la résurgence de ce même négatif et discernaient la réalité de cette même dialectique dont ils retrouvaient le langage, "le style insurrectionnel" (Debord). » François Bott, «Les situationnistes et l'économie cannibale» (Les Temps modernes, n°299-300, juin 1971)

[3] « Prise de conscience (et de parole) qui prend sa source dans les activités intellectuelles (et pratiques aussi) d'une minorité de contestataires insolents mais lucides: l'Internationale situationniste. Or, par un paradoxe apparent dont l'histoire a le secret, pendant dix ans et des poussières, l'I.S. est resté pratiquement inconnue dans notre pays. Voilà qui pourrait justifier cette réflexion de Hegel: "Toutes les révolutions importantes et qui sautent aux yeux doivent être précédées dans l'esprit de l'époque d'une révolution secrète, qui n'est pas visible pour tous, et encore moins observable par les contemporains et qui est aussi difficile d'exprimer par des mots que de comprendre." » Pierre Hahn, «Les situationnistes» (Le Nouveau Planète, n°22, mai 1971)

Wie es allgemein in den vor-revolutionären Momenten der modernen Zeiten geschehen ist, so hat auch die S.I. offen ihre Ziele verkündet, und fast alle haben glauben wollen, dies sei ein Spaß. Das in diesem Zusammenhang von den Spezialist*innen der sozialen Observation und den Ideolog*innen der Arbeiter*innen-Entfremdung während eines Jahrzehnts eingehaltene Schweigen - gemessen an der Größe solcher Ereignisse eine ziemlich kurze Periode -, wengleich zum Ende hin gestört durch den Wiederhall einiger Skandale, die zu Unrecht als peripher und ohne Folge angesehen wurden, hat das falsche Bewusstsein der unterwürfigen Intelligenza nicht darauf vorbereitet, das vorauszusehen oder zu begreifen, was in Frankreich im Mai 1968 ausgebrochen ist und seitdem nichts anderes getan hat als sich zu vertiefen und auszubreiten [2]. Mithin ist es die von der Geschichte beigebrachte Demonstration - und gewiss nicht die situationistische Beredsamkeit -, die in diesem Punkt und in etlichen anderen die Bedingungen der Ignoranz und der Sicherheits-Attrappen umgekippt hat, die von der spektakulären Organisation des falschen Scheins aufrechterhalten wurden. Man kann auf keine andere Weise dialektisch beweisen, dass man recht hat, als sich in **dem Moment der dialektischen Vernunft** zu manifestieren. Die Bewegung der Besetzungen ist, ebenso wie sie sofort ihre Parteiergreifenden in den Betrieben aller Länder sich erheben ließ, im selben Augenblick den Herren der Gesellschaft und ihren Kopflängern als ebenso unbegreiflich wie erschreckend erschienen. Die Klassen des Eigentums zittern deswegen zwar immer noch, verstehen sie [= jene Bewegung] aber schon besser. Dem verschleierte Bewusstsein der Spezialist*innen der Macht hat sich diese revolutionäre Krise auf Anhieb allein in der Gestalt der reinen Negation ohne Denken [Entwendung von Hegel (- Debord zufolge: «*la pure négation sans pensée*»)]. Cf Hegel über Negation und Denken: stw 18, S.154; über „das reine Denken“: stw 3, S.37, 586] präsentiert. Das Projekt, das sie zum Ausdruck brachte, die Sprache, die sie führte, waren nicht übersetzbar für sie, die Geschäftsführer **des Denkens ohne Negation** [- diese Hegel-Umkehrung wiederum (*la pensée sans négation*) stammt von dem Kantianer Charles Renouvier: in « *L'Homme: La Raison, la Passion, la Liberté, la Certitude, la Probabilité morale ...* », 1859], bis zum äussersten verarmt durch mehrere Jahrzehnte mechanischen Monologs; wo sich die Unfähigkeit von sich selbst als dem „non plus ultra“ imponieren läßt; wo die Lüge so weit gekommen ist, nur noch an sich selbst zu glauben. Wer durch das und in dem Spektakel regiert, das heisst mit der praktischen Herrschaftsgewalt der Produktionsweise, die „*sich von sich selbst abgehoben und sich ein selbständiges Reich im Spektakel fixiert hat*“ [cf Marx These 4 ad Feuerbach (MEW 3: S.6); „Die Gesellschaft des Spektakels“ § 22], dem stellt sich die wirkliche Bewegung, die außerhalb des Spektakels geblieben ist und die

zum ersten Mal zu dessen Unterbrechung kommt, als die realisierte Irrealität selber dar. Doch was in jenem Moment so laut in Frankreich gesprochen hat, war nichts anderes als die gleiche revolutionäre Bewegung, die sich auch überall anderswo dumpf zu manifestieren begonnen hatte. Der französische Zweig der Heiligen Allianz der Eigentümer der Gesellschaft hat in diesem Albtraum zunächst sein unmittelbar drohendes Ende gesehen; danach hat er sich endgültig gerettet geglaubt; dann hat er diese beiden Irrtümer aufgegeben [3]. Für ihn wie für seine Teilhaber hat **eine andere Zeit** begonnen. Man entdeckt nun hier, dass die Bewegung der Besetzungen unglücklicherweise einige Ideen hatte und dass dies situationistische Ideen waren: gerade die, die sie nicht kennen, scheinen ihre Positionen von ihnen ausgehend zu bestimmen. Die Ausbeuter rechnen zwar durchaus damit, sie noch einzudämmen, aber geben die Hoffnung auf, sie zu vergessen.

[2] „Zu Beginn des Jahres 1968 mokierte sich ein Kritiker mit dem Hinweis auf ein ‚Flämmchen, das zwischen Kopenhagen und New York irrlüchert‘. Leider ist aus jenem Flämmchen in demselben Jahr ein Großbrand / Aufruhr geworden, der in allen Zitadellen der alten Welt ausbrach / hochschlug / an die Oberfläche kam. (...) Die Situationisten haben die Theorie der untergründigen Bewegung freigesetzt / ausgelöst / zur Geltung gebracht / herausgearbeitet, die [Bewegung und Theorie, welche] die moderne Epoche hervortreibt / herausarbeitet. Währenddessen die unrechtmäßigen / Pseudo-Erben des Marxismus - in einer von lauter Positivität aufgeblasenen / aufgedunsenen Welt - den Teil des Negativen vergessen und im selben Zug die Dialektik verramscht haben, sagten die Situationisten gerade die Auferstehung dieses Negativen an und stellten klar und deutlich die Realität eben dieser Dialektik heraus, deren Sprachgebrauch sie wiederentdeckten: ‚den aufrührerischen Stil‘ (Debord [Die Gesellschaft des Spektakels, §206]).“
François Bott: *Die Situationisten und die kannibalische Ökonomie* (in: *Les Temps modernes*, Juni 1971)

[3] „Das Bewusstsein, das sich bildete (und das Wort, das ergriffen wurde), hat seinen Ursprung in den intellektuellen (und auch praktischen) Aktivitäten einer Minderheit anmaßender, aber weitblickender Rebellen: der Situationistischen Internationalen. Durch ein scheinbares Paradox, dessen Geheimnis nur die Geschichte kennt, ist nun aber die S.I. etwas mehr als zehn Jahre lang in unserem Land praktisch unbekannt geblieben. Das könnte die folgende Reflexion Hegels rechtfertigen: ‚Allen bedeutenden Revolutionen, die ins Auge springen, geht notwendig im Geist der Epoche eine verborgene Revolution voraus, die nicht für alle sichtbar ist und die noch weniger von den Zeitgenossen wahrgenommen werden kann, und die ebenso schwer durch Worte auszudrücken wie zu begreifen ist.‘“
Pierre Hahn: *Die Situationisten*. (in: *Le Nouveau Planète*, N°22, Mai 1971)

- 7 -

Le mouvement des occupations a été l'ébauche d'une révolution «situationniste», mais il n'en a été que l'ébauche, et en tant que pratique d'une révolution, et en tant que conscience situationniste de l'histoire. C'est à ce moment qu'une génération, internationalement, a commencé à être situationniste.

Die Bewegung der Besetzungen ist die Andeutung [une ébauche = eine (schwache) Andeutung, Skizze, ein (flüchtiger) Entwurf, Rohentwurf, Rohblock, Rohbau, Umriss, (schwacher) Versuch] einer „situationistischen“ Revolution gewesen, aber es ist eben davon nur die Andeutung gewesen, sowohl gemessen an der Praxis einer Revolution als auch gemessen an situationistischem Geschichtsbewusstsein. Es war in diesem Augenblick, dass eine Generation international begonnen hat situationistisch zu sein

- 8 -

La nouvelle époque est profondément révolutionnaire, et **elle sait qu'elle l'est**. À tous les niveaux de la société mondiale, **on ne peut plus et on ne veut plus** continuer comme avant. En haut, on ne peut plus gérer paisiblement le cours des choses, parce que l'on y découvre que les prémices du **dépassement de l'économie** ne sont pas seulement mûres: elles ont commencé à pourrir. À la base, on ne veut plus subir ce qui advient, et c'est l'exigence **de la vie** qui est à présent devenue un programme révolutionnaire. La résolution de faire soi-même son histoire, voilà le secret de toutes les «sauvages» et «incompréhensibles» négations qui bafouent l'ordre ancien.

Die neue Epoche ist zutiefst revolutionär, und **sie weiss, dass sie es ist**. Auf allen Ebenen der Weltgesellschaft **kann man nicht** so weitermachen und **will man nicht** so weitermachen wie bisher [Lenins Kennzeichnung einer „revolutionären Situation“]. Oben kann man nicht länger friedlich den Lauf der Dinge verwalten, weil man hier entdeckt, dass die ersten Erzeugnisse der **Aufhebung der Ökonomie** nicht nur reif sind: sie haben begonnen zu verfaulen [Entwendung aus L. Trotski: „Übergangsprogramm“]. An der Basis will man nicht mehr hinnehmen, was auf einen zukommt, und es ist der Anspruch **des Lebens**, der gegenwärtig ein revolutionäres Programm geworden ist. Der Entschluss, seine Geschichte selbst zu machen: er ist das Geheimnis all der „wilden“ und „unverständlichen“ Negationen, welche die alte Ordnung verhöhnen.

Le monde de la marchandise, qui était **essentiellement** inhabitable, l'est devenu **visiblement**. Cette connaissance est produite par deux mouvements qui réagissent l'un sur l'autre. D'une part le prolétariat veut posséder toute sa vie, et la posséder **comme vie**, comme la totalité de sa réalisation possible. D'autre part la science dominante, la science de la domination, **calcule** désormais avec exactitude la croissance toujours accélérée des contradictions internes qui suppriment **les conditions générales de survie** dans la société de la dépossession.

Die Welt der Ware, die schon **dem Wesen nach** unbewohnbar war, ist dies nun auch sichtbarlich geworden. Diese Kenntnis wird zustandegebracht durch zwei Bewegungen, die wechselseitig aufeinander reagieren. Auf der einen Seite will das Proletariat sein ganzes Leben besitzen – und will es **als Leben** besitzen, als Totalität seiner möglichen Realisierung. Auf der anderen Seite **berechnet** die herrschende Wissenschaft, die Wissenschaft der Herrschaft, nunmehr mit entsprechender Exaktheit das immer weiter beschleunigte Wachstum der inneren Widersprüche, welche **die allgemeinen Überlebensbedingungen** in der Gesellschaft der Enteignung abschaffen [supprimer = unterdrücken, übergehen, niederschlagen, bekämpfen, abbauen, verschwinden lassen, abschaffen, aufheben, eliminieren].

Les symptômes de la crise révolutionnaire s'accumulent par milliers, et ils sont d'une telle gravité que le spectacle est maintenant **obligé de parler de sa propre ruine**. Son faux langage évoque ses ennemis réels et son désastre réel [4].

[4] « *La Société du Spectacle* (...) a nourri les discussions de toute l'ultra-gauche depuis sa publication en 1967. Cet ouvrage qui prédisait Mai 1968, est considéré par certains comme *Le Capital* de la nouvelle génération. » *Le Nouvel Observateur*, 8 novembre 1971.

Die Symptome der revolutionären Krise häufen sich tausendfach an, und sie haben ein derartiges Gewicht, dass jetzt das Spektakel **von seinem eigenen Ruin zu sprechen gezwungen ist**. Seine falsche Redeweise beschwört seine realen Feinde und sein reelles Desaster herauf [4].

[4] „*Die Gesellschaft des Spektakels* (...) hat seit ihrer Veröffentlichung 1967 den Diskussionen der gesamten Ultra-Linken Nahrung gegeben. Dieses Werk, das den Mai 1968 vorhersagte, wird von manchen als *Das Kapital* der neuen Generation angesehen.“ (In: *Le Nouvel Observateur*, 8.11.1971)

Le langage du pouvoir est devenu furieusement réformiste. Il ne montrait que le bonheur partout en vitrine et partout vendu au meilleur prix; il dénonce les défauts omniprésents de son système. Les possesseurs de la société ont soudain découvert que tout y est à changer sans délai, l'enseignement comme l'urbanisme, la manière dont est vécu le travail aussi bien que les orientations de la technologie. Bref, ce monde a perdu la confiance de tous ses gouvernements; ils se proposent donc de le dissoudre et d'en constituer un autre. Ils font seulement observer qu'ils sont plus qualifiés que les révolutionnaires pour entreprendre un bouleversement qui exige tant d'expérience et de si grands moyens; que justement ils détiennent et dont ils ont l'habitude. Voilà donc, le cœur sur la main, les ordinateurs qui prennent l'engagement de programmer le qualitatif, et les *managers* de la pollution qui se donnent pour première tâche de conduire la lutte contre leur propre pollution. Mais le capitalisme moderne se présentait déjà antérieurement, face aux échecs anciens de la révolution, comme un réformisme **qui avait réussi**. Il se flattait d'avoir fait cette liberté et ce bonheur de la marchandise. Il devait un jour achever de délivrer ses esclaves salariés, sinon du salariat, au moins des abondants résidus de privations et inégalités excessives héritées de sa période de formation – ou plus exactement de celles de ces privations qu'il jugeait lui-même d'avoir reconnaître en tant que telles. Il promet aujourd'hui de les délivrer, en plus, de tous les périls et déplaisirs nouveaux qu'il est précisément en train de produire massivement, comme caractéristique essentielle de la marchandise **la plus moderne** prise dans son ensemble; et c'est la même production en expansion, tant vantée jusqu'ici comme le correctif dernier de tout, qui va devoir se corriger elle-même, toujours sous le contrôle exclusif des mêmes patrons. La déconfiture du vieux monde apparaît pleinement dans ce ridicule langage de la **domination décomposé** [5].

[5] «Ce qui me frappe dans la publicité d'aujourd'hui, c'est à quel point le langage qu'elle utilise est dépassé. Il date d'avant la grande cassure qui depuis 1968, plus ou moins dissimulée sous les ronces, traverse en zig-zag la société. [...] Il faut que la publicité intègre les problèmes de civilisation si elle veut être vraiment rentable, c'est-à-dire ne pas se contenter de vendre à court terme, mais, à moyen et à long terme, fortifier le consommateur. [...] Les enquêtes de motivation – j'ai été le premier à les introduire en

France – nous ont donné les moyens d'une solide connaissance du consommateur ; mais elles ne sont utilisées en général que pour construire un discours qui est encore à sens unique. La publicité de demain sera obligée d'entrer dans la voie de la véritable communication, où chacun des deux interlocuteurs reçoit influence de l'autre et en tient compte, dans un dialogue à armes autant que possible égales.» M.Bleustein-Blanchet (*Le Monde*, 9 décembre 1971)

Die Sprache der Macht ist wahnsinnig [*furieusement*: wütend / heftig / extrem / erbittert / verbissen / unheimlich] reformistisch geworden. Hatte sie bislang nur das Glück vorgezeigt, das überall im Schaufenster ausgestellt und überall zum günstigsten Preis verkauft wird, so deckt sie nun die allgegenwärtigen Mängel ihres Systems auf. Die Eigentümer der Gesellschaft haben plötzlich entdeckt, dass sich hier ohne Aufschub alles ändern muss - die Ausbildung wie die Stadtplanung, die Art und Weise wie die Arbeit erlebt wird ebenso wie die Ausrichtungen der Technologie. Kurz gesagt, diese Welt hat das Vertrauen aller ihrer Regierungen verloren; also folgen sie dem eigenen Vorschlag, sie aufzulösen und eine andere zu wählen [Entwendung aus Bert Brecht: „*Die Lösung*“ (Gedicht zum 17. Juni 1953): „ (...) *Wäre es da nicht doch einfacher, die Regierung löste das Volk auf und wählte ein anderes?* “] / [- ganz wörtlich:] sie nehmen sich folglich vor, sie aufzulösen und eine andere aus ihr zu bilden. Sie lenken lediglich die Aufmerksamkeit darauf, dass sie ja qualifizierter sind als die Revolutionär*innen, wo es sich doch um das Unternehmen einer derart tiefgreifenden Veränderung handelt, die so viel Erfahrung und so große Mittel erfordert; über welche ja genau sie gewohnheitsmäßig verfügen. Da sind sie also, so großzügig [*avoir le coeur sur la main*: sehr großzügig / freigebig sein]: die Computer im Einsatz für die Programmierung des **Qualitativen** und die Manager der Umweltverschmutzung, die es sich zur vorrangigen Aufgabe machen, den Kampf gegen **ihre ureigene** Verschmutzung zu führen. Aber der moderne Kapitalismus präsentierte sich ja bereits früher, angesichts des wiederholten Scheiterns der Revolution in der Vergangenheit, als ein Reformismus, **der es geschafft hat / der Erfolg gehabt hat**. Er schmeichelte sich, diese Freiheit und dieses Glück der Ware gemacht zu haben. Und er hatte eines Tages die Befreiung seiner Lohnsklaven zu vollenden – wenn schon nicht von der Lohnarbeit – so doch wenigstens von den beträchtlichen Resten der Entbehrungen und maßlosen Ungleichheiten, die aus der Periode seiner Herausbildung geerbt waren – oder genauer: die Befreiung von denjenigen Entbehrungen, die er selber seinem eigenen Urteil nach als solche einzugestehen habe. Er verspricht heute, sie darüber hinaus zu befreien von all den neuen Gefahren und Widerwärtigkeiten, die er selber gerade massiv hervorbringt, als wesentliches Charakteristikum der – in ihrer Gesamtheit – **modernsten** Warenproduktion; und das ist dieselbe in Expansion befindliche Produktion, die bis jetzt dermaßen angepriesen wird als letztes Korrektiv für alles und jedes – und die sich auch gleich noch selber korrigieren muss, stets unter der ausschliesslichen Kontrolle der selben Herren / „Arbeitgeber“ [*patrons*]. Der Kollaps / die Pleite der alten Welt tritt somit voll und ganz in Erscheinung in dieser lächerlichen Sprechweise der **verwesten Herrschaft**. [5]

[5] „Was ich in / bei der Werbung / Publicity heutzutage frapperend finde ist, in welchem Grad die von ihr benutzte Sprache / angewandte Sprechweise überholt ist. Sie datiert noch von vor dem Bruch [*la cassure* = Bruch/-stelle, Einschnitt], der seit 1968, mehr oder weniger entstellt / verfälscht-verdeckt unter dem Dornengestrüpp / unter den Brombeerhecken, die Gesellschaft zickzackförmig durchzieht. (...) Es erfordert die Integration der Probleme der Zivilisation in die Werbung, wenn sie wirklich rentabel sein soll, sprich: nicht sich zufriedenzugeben mit kurzfristig erfolgreichem Absatz, sondern es auf die mittel- und langfristige / nachhaltige Festigung / (Be-)Stärkung des Konsumenten anzulegen. (...) Die Motivationsforschung(en) / -umfragen – in Frankreich war ich der Erste, der sie eingeführt hat – haben uns die Mittel für ein festes Wissen über den / eine solide Kenntnis des Konsumenten an die Hand gegeben; doch werden sie im allgemeinen nur benutzt, um mit dem Konsumenten einen Diskurs zu konstruieren, der noch einsinnig / einseitig / ist / nur erst in eine Richtung geht. Die Werbung von morgen wird gezwungen sein, den Weg der wirklichen Kommunikation einzuschlagen, wo von (den) zwei Gesprächspartner/innen jede/r die Einwirkung des/der anderen empfängt / entgegennimmt / annimmt und ihn/sie in Betracht zieht / berücksichtigt / ihm/ihr Rechnung trägt, in einem Dialog mit möglichst gleichen Waffen.“ Marcel Bleustein-Blanchet in: *Le Monde*, 9.12.1971

- 12 -

Les mœurs s'améliorent. Le sens des mots y participe. Partout **le respect de l'aliénation s'est perdu**. La jeunesse, les ouvriers, les gens de couleur, les homosexuels, les femmes et les enfants s'avisent de vouloir tout ce qui leur était **défendu**; en même temps qu'ils refusent la majeure partie des misérables résultats que l'ancienne organisation de la société de classes **permettait** d'obtenir et de supporter. Ils ne veulent plus de chefs, plus de famille, plus d'État. Ils critiquent l'architecture et ils apprennent à se parler. Et en se dressant contre cent oppressions particulières, ils contestent en fait le travail aliéné. Ce qui vient maintenant à l'ordre du jour, c'est **l'abolition du salariat**. Chaque lieu d'un espace social qui est de plus en plus directement façonné par la production aliénée et ses planificateurs devient donc un nouveau terrain de lutte, de l'école primaire au transports en commun, jusqu'aux asiles psychiatriques et aux prisons. Toutes les églises se décomposent. Sur la vieille tragédie de l'expropriation des

révolutions ouvrières par la classe bureaucratique, qui s'est rejouée dans les vingt années précédentes en simple comédie exotique, le rideau tombe dans un éclat de rire général. Les pitres font leurs adieux dans leur style. Castro est devenu réformiste au Chili, tout en mettant en scène chez lui la parodie des procès de Moscou, après avoir en 1968 condamné le mouvement des occupations et la révolte mexicaine, mais hautement approuvé l'action des tanks russes à Prague; le burlesque gang bicéphale de Mao et de Lin Biao, au moment même où ses derniers fidèles spectateurs occidentaux, bourgeois et gauchistes, signalaient enfin le parachèvement de son triomphe dans la longue lutte qui divise les exploités de la Chine [6], retombe dans le désordre terroriste de cette bureaucratie cassée en morceaux (il ne s'agissait nullement de traiter ou de refuser de traiter avec les États-Unis, mais seulement de savoir **qui** recevrait à Pékin Nixon, et ses secours). Si l'humanité peut ainsi se séparer joyeusement de son passé, c'est parce que **le sérieux** est revenu dans le monde avec l'histoire elle-même, qui le réunit dans sa vérité. Sans doute, la crise de la bureaucratie totalitaire, en tant que partie de la crise générale du capitalisme, revêt-elle des caractères qui lui sont spécifiques, tant par les modes socio-juridiques particuliers d'appropriation de la société par la bureaucratie constituée en classe qu'en raison de son évident **retard** dans le développement de la production des marchandises. La bureaucratie tient sa place dans la crise de la société moderne principalement du fait que c'est également le prolétariat qui va l'abattre. La menace de la révolution prolétarienne, qui depuis trois ans en Italie domine toute la politique de la bourgeoisie et du stalinisme, et entraîne l'association ouverte de leurs intérêts communs, pèse au même moment sur la bureaucratie dite soviétique; retarder l'heure du soulèvement des ouvriers de Russie est **le seul véritable souci** de la stratégie mondiale – qui redoutait tout du processus tchécoslovaque et rien de l'indépendance de la bureaucratie roumaine –, comme de ses policiers et de ses psychiatres. Déjà, au long des côtes de la Baltique, les marins et les dockers ont recommencé à se communiquer leurs expériences et leur projet. En Pologne, par la grève insurrectionnelle de décembre 1970, les ouvriers ont réussi à ébranler la bureaucratie et à réduire encore la marge de manœuvre de ses économistes: l'augmentation des prix a été retirée, les salaires ont augmentés, le gouvernement est tombé, l'agitation est restée [7]. Mais la société américaine se décompose tout aussi bien, jusque dans son armée au Vietnam, devenue «l'armée de la drogue», qu'il faut retirer parce que ses soldats ne veulent plus se battre; et ils se battent aux États-Unis. Les grèves sauvages passent à travers l'Europe, de Suède en Espagne, et ce sont maintenant les chefs d'industrie ou leurs journaux qui font la leçon aux ouvriers pour tenter de les persuader de l'utilité du syndicalisme. Dans ces «bacchanales de la vérité où personne ne reste sobre», la révolution prolétarienne britannique ne manquera cette fois au rendez-vous: elle pourra s'abreuver à la source de la guerre civile qui dès à présent marque le retour de **la question irlandaise**.

[6] « Ce sont déjà **les Seigneurs de la Guerre** qui reparassent sous l'uniforme de généraux “communistes” indépendants, traitant directement avec le pouvoir central, et menant leur propre politique, particulièrement dans les régions périphériques. (...) C'est la dislocation mondiale de **l'Internationale bureaucratique** qui se reproduit en ce moment à l'échelle chinoise, dans la fragmentation du pouvoir en provinces indépendantes. [...] Le *Mandat du Ciel prolétarien* est épuisé.» *Internationale situationniste* (Revue n°11, octobre 1967)

[7] « Camarades, juste une remarque. J'espère que le camarade Gierek nous annonce vraiment un renouveau. Dans ce cas il faut le soutenir. Comment ? En parlant. Car notre seule arme est de dire la vérité. Les mensonges ne nous servent à rien. Il faut continuer à orienter la discussion dans cette direction. Les travailleurs savent bien que deux courants se sont formés dans les classes dirigeantes. Toutes les deux se bouffent le nez. Si le courant qui menait l'ancienne politique regagne du terrain, alors, nous qui avons fait la grève, nous irons tous en taule. »

« Je voudrais répondre au camarade Gierek quand il dit que nous devons économiser l'argent, que l'argent chez nous est précieux. Nous en sommes conscients. C'est notre sang à nous qui est là-dedans. Mais nous pouvons tirer de l'argent de ceux qui vivent trop bien. Camarades, je dirai tout net: notre société se divise en classes. »

Interventions de deux délégués de départements des chantiers navals «A.Warski» à Szczecin, le 24 janvier 1971 (publiées dans «*Gierek face aux grévistes de Szczecin*», Éditions S.E.L.I.O., Paris, 1971).

Die Sitten verbessern sich. Die Bedeutung der Worte nimmt daran teil [Lautréamont: „*Poésies II*“]. Überall **hat sich der Respekt vor der Entfremdung verloren**. Die Jugend, die Arbeitenden, die *people of color*, die Homosexuellen, die Frauen und die Kinder unterstehen sich / setzen es sich in den Kopf [s'avisent de], alles zu wollen, was ihnen [bisher] **verboten war**; während sie zugleich den Hauptteil / das meiste [la majeure partie] der miserablen Ergebnisse zurückweisen, welche die alte Organisation der Klassengesellschaft ihnen zu bekommen und zu ertragen **erlaubt** hat. Sie wollen keine Chefs mehr, keine Familie mehr, keinen Staat mehr. Sie kritisieren die Architektur, und sie lernen miteinander sprechen. Und indem sie sich gegen hundert partikuläre Unterdrückungen auflehnen, stellen sie eigentlich die entfremdete Arbeit in Frage. Was jetzt auf die Tagesordnung kommt, das ist **die Abschaffung der Lohnarbeit / des Lohnsystems**. Jeder Ort eines sozialen Raums, der in zunehmendem Maße direkt geformt / zugeschnitten / gemodelt [façonné] wird durch die entfremdete Produktion und ihre Planer, wird somit zu einem neuen Kampfterrain, von der Grundschule und dem Öffentlichen Verkehrswesen bis hin zu den Psychiatrischen Anstalten und den Gefängnissen. Die Kirchen lösen sich alle auf. Und auf die Bühne, auf der in den vergangenen zwanzig Jahren [seit Stalins

Tod] noch einmal die alte Tragödie der Enteignung der Revolutionen der Arbeitenden durch die bürokratische Klasse als simple exotische Komödie aufgeführt worden ist, fällt bei allgemeinem Gelächter der Vorhang. Die Hanswurst verabschieden sich ihrem Stil gemäß. [Fidel] Castro ist in Chile zum Reformisten geworden, gerade während er bei sich zuhause die Parodie der Moskauer Prozesse [von 1936-38] inszenierte, nachdem er 1968 die Bewegung der Besetzungen [im französischen Mai] und die mexikanische Revolte verurteilt und dagegen wiederum die Aktion der russischen Panzer in Prag in hohem Maße gutgeheissen hatte. Die burleske doppelköpfige Clique Mao-LinBiao – in demselben Augenblick, wo ihre letzten westlichen getreuen Zuschauer, Bourgeois wie Linksradikale, endlich die Vollendung von deren Triumph in dem langwierigen Kampf, der die Ausbeuter Chinas spaltet, gemeldet haben [6] – [gerade diese Zweierbande] fällt wieder in das terroristische Durcheinander dieser in Stücke zerbrochenen Bürokratie zurück (– es ging in keiner Weise darum, mit den USA zu verhandeln oder dies abzulehnen, sondern allein darum zu wissen, wer in Peking [den US-Präsidenten] Nixon und seine Rettungsmannschaft / seine Hilfskräfte empfangen würde). Wenn so die Menschheit sich heiter von ihrer Vergangenheit trennen kann [MEW1: S.382], dann deshalb, weil **die Ernsthaftigkeit** wieder in die Welt gekommen ist [und zwar] mit der Geschichte selbst, die sie [= ihre Vergangenheit – oder: die Welt] in ihrer [=der Menschheit] Wahrheit wieder eint. [Anm.d.Übers.2022] "

Ohne Zweifel nimmt die Krise der totalitären Bürokratie, als Teil der Krise des Kapitalismus, Wesenszüge an, die ihr eigentümlich sind – sei es / sowohl mit den besonderen sozial-rechtsförmigen Aneignungsweisen der Gesellschaft durch die als Klasse konstituierte Bürokratie, sei es / wie auch aufgrund ihres offensichtlichen **Zurückbleibens / Zurückgebliebenseins / ihrer ... Rückständigkeit** [son retard] bei der Entwicklung der Warenproduktion. Die Bürokratie hat ihre Stelle in der Krise der modernen Gesellschaft vor allem aufgrund der Tatsache, dass es gleichermaßen das Proletariat ist, das sie stürzen wird.

Die Drohung der proletarischen Revolution, die seit drei Jahren [d.h. seit 1969] in Italien die ganze Politik der Bourgeoisie und des Stalinismus dominiert und die offene Vereinigung ihrer gemeinsamen Interessen nach sich zieht, lastet im selben Augenblick auch auf der sowjetisch genannten Bürokratie; die Stunde der Erhebung der Arbeiter*innen Russlands hinauszuzögern ist **die einzige wirkliche Sorge** ihrer Strategie im Weltmaßstab – die von dem tschechoslowakischen Prozess alles befürchtete und nichts von der Unabhängigkeit der rumänischen Bürokratie –, wie die ihrer Polizisten und ihrer Psychiater. Schon haben entlang den Küsten des Baltikums die Seeleute und Hafendarbeiter*innen begonnen, sich über ihre Erfahrungen und ihr Projekt zu verständigen. In Polen ist es durch den aufständischen Streik vom Dezember 1970 den Arbeitenden gelungen, die Bürokratie zu erschüttern und den Manövrierspielraum dieser Ökonomen einzuschränken: die Preiserhöhungen wurden zurückgenommen, die Löhne erhöht, die Regierung ist gestürzt, die Agitation geht weiter [7]. Doch die [US-]amerikanische Gesellschaft zersetzt sich ganz ebenso, bis in ihre Armee in Vietnam hinein, die zur „Drogenarmee“ geworden ist und abgezogen werden muss, weil ihre Soldaten nicht mehr kämpfen wollen; und sie werden in den Vereinigten Staaten kämpfen. Die wilden Streiks durchqueren Europa, von Schweden bis nach Spanien, und es sind jetzt die Industrieführer oder ihre Zeitungen, die die Arbeiter*innen ins Gebet nehmen, um zu versuchen, sie von der Nützlichkeit der Gewerkschaftsbewegung zu überzeugen. Im Rendez-vous dieses „bacchantischen Taumels“ der Wahrheit, „an dem kein Glied nicht trunken ist“ [Hegel, stw 3: S.46], wird diesmal auch die britische proletarische Revolution nicht fehlen: sie wird sich tränken können an der Quelle des Bürgerkrieges, der ab jetzt die Rückkehr **der Irischen Frage** in die Gegenwart einzeichnet / einschreibt.

[6] „Schon treten wieder die **Warlords** auf, in der Uniform unabhängiger ‚kommunistischer‘ Generäle, die mit der Zentralmacht direkt verhandeln und ihre eigene Politik machen, insbesondere in den Randregionen. (...) Es ist das weltweite Auseinanderfallen der **bürokratischen Internationale**, das sich gegenwärtig auf chinesischem Maßstab fortsetzt, indem sich die Macht in diejenige unabhängiger Provinzen zerlegt. (...) Das **Mandat des proletarischen Himmels** hat sich erschöpft / ist abgelaufen.“ S.I. Revue N°11 / Okt.1967

[7] „Genossen, nur eine Bemerkung. Ich hoffe, der Genosse Gierek kündigt uns tatsächlich eine Erneuerung an. In diesem Fall muss er unterstützt werden. Wie aber? Indem wir sprechen. Denn unsere einzige Waffe ist es, die Wahrheit zu sagen. Die Lügen nützen uns überhaupt nichts. Die Diskussion muss sich weiter in dieser Richtung orientieren. Die Arbeiter wissen gut, dass sich innerhalb unserer herrschenden Klassen zwei Strömungen herausgebildet haben. Die geraten gerade alle beide aneinander. Wenn die Strömung, die die alte Politik durchgeführt hat, wieder an Boden gewinnt, also dann kommen wir, die wir den Streik gemacht haben, – wir kommen dann alle in den Knast.“

„Ich möchte dem Genossen Gierek antworten, wenn er sagt, wir müssten mit dem Geld sparsam wirtschaften: Das Geld ist bei uns allerdings wertvoll. Das ist uns schon bewusst. Es ist nämlich unser eigenes Blut da drin. Aber wir können uns auch Geld von denen abziehen, die zu gut leben. Genossen, ich sage jetzt ganz klar und einfach: unsere Gesellschaft teilt sich in Klassen.“

- 13 -

Chez les exploités, et chez beaucoup de leur victimes qui ont définitivement renoncé à leur propre vie en donnant à l'ordre régnant un acquiescement névrotique, le déclin et la chute de cet ordre sont ressentis dans l'angoisse et la fureur. Ces émotions se traduisent au premier plan par une peur et une haine de la jeunesse, qui poussée à une telle dimension n'ont pas de précédent. Mais au fond, ils n'ont peur que de la révolution. Ce n'est pas la jeunesse, en tant qu'état passager, qui menace l'ordre social; c'est la critique révolutionnaire moderne, en actes et en théorie, qui s'amplifie chaque année, à partir d'un point de départ historique que nous venons de vivre. Elle commence dans la jeunesse d'un moment, **mais elle ne vieillira pas**. Le phénomène n'est en rien cyclique; il est cumulatif. La jeunesse récemment n'effrayait personne, quand son agitation paraissait encore limitée au milieu étudiant; et c'est là en effet que se recrute le gauchisme néo-bureaucratique, qui n'est que la *nursery* du vieux monde, où l'on se déguise avec la panoplie de quelques héros-pères, qui comptent en fait parmi les fondateurs de la société existante. La jeunesse est devenue redoutable quand on a constaté que la subversion avait gagné la masse des jeunes travailleurs; et que l'idéologie hiérarchique du gauchisme ne la récupérerait pas. C'est cette jeunesse que l'on met en prison; et qui se révolte dans les prisons. C'est un fait que la jeunesse, quoiqu'il lui reste beaucoup à comprendre et à inventer, et qu'elle conserve, surtout parmi les différentes sortes d'apprentis révolutionnaires-professionnels, nombre d'arriérations, n'a jamais été **si intelligente**, ni si résolue à détruire la société établie (la **poésie** qui est dans l'I.S. peut être lue maintenant par une jeune fille de quatorze ans, sur ce point le souhait de Lautréamont est comblé). Ceux qui répriment la jeunesse veulent en réalité se défendre contre la subversion prolétarienne à laquelle elle s'identifie largement, et qu'ils y identifient plus encore; et ceux-là mêmes qui font cet amalgame sentent combien il les condamne. La panique devant la jeunesse, que l'on veut masquer sous tant d'analyses ineptes et d'exhortations pompeuses, est fondée sur ce simple calcul: d'ici douze à quinze ans seulement, les jeunes seront adultes, les adultes seront vieux, les vieux seront morts. Les responsables de la classe au pouvoir ont donc absolument besoin de renverser en peu d'années **la baisse tendancielle de leur taux de contrôle sur la société**; et ils ont tout lieu de croire qu'ils ne la renverseront pas.

Bei den Ausbeutern – und bei vielen ihrer Opfer, die definitiv auf ihr Leben selbst verzichtet haben, indem sie der herrschenden Ordnung eine neurotische Einwilligung gegeben haben, – werden der Niedergang und der Untergang dieser Ordnung mit Angst und Wut empfunden. Diese Emotionen setzen sich nun zunächst um in hochgradige Furcht- und Hassgefühle gegenüber der Jugend, und zwar in bisher nicht gekannter Dimension. Aber Angst haben sie im Grunde nur vor der Revolution. Es ist nicht die Jugend, als ein vorübergehender Zustand, was die Gesellschaftsordnung bedroht; es ist die moderne revolutionäre Kritik sowohl in Aktion wie als Theorie, die sich mit jedem Jahr stärker erweitert, von einem historischen Ausgangspunkt her, den wir soeben erlebt haben. Sie beginnt in der Jugend eines historischen Augenblicks, von da an **wird sie aber nicht altern**. Ist doch dieses Phänomen in keiner Weise ein zyklisches: es ist vielmehr kumulativ. Die Jugend hat noch vor kurzem niemanden erschreckt, als sich ihre Agitation auf das Studentenmilieu zu beschränken schien; und hieraus hat sich effektiv dann auch der neo-bürokratische Linksradikalismus [(PONS 2004:) *gauchisme* = Linksextremismus. Im Unterschied dazu *la gauche* = die Linke (– nicht: *extrême gauche*) – Engl.: *leftism* (– nicht: „the left“ bzw. „left-wing“)] rekrutiert, der lediglich als Kindergarten der alten Welt [Entwendung von / Anspielung auf Lenin (1920): *La maladie infantile du communisme (le „gauchisme“)*. (Dt.): *Der ‚linke Radikalismus‘, die Kinderkrankheit im Kommunismus*. (Engl.): *The Infantile Sickness of „Leftism“ in Communism*.] zu seinen Verkleidungen die Pappmaché-Ritterrüstungen verschiedener Helden-Vorfahren benutzt, die eigentlich [*en fait*] zu den Begründern der bestehenden Gesellschaft gehören. Die Jugend ist furchterregend geworden erst, als man festgestellt hat, dass die Subversion die Masse der jungen Lohnarbeitenden erreicht / angesteckt [*gagné*] hatte und dass die hierarchische Ideologie des Linksradikalismus sie nicht würde wiederbesetzen, rekuperieren können. Diese Jugend ist es, die man einknastet und die in den Gefängnissen revoltiert. Es ist eine Tatsache, dass die Jugend, wiewohl noch viel für sie zu begreifen und zu erfinden und – vor allem unter den verschiedenartigen berufsrevolutionären „Lehrlingen / Auszubildenden“ – noch etliches an Rückständigem zu überwinden bleibt, doch nie zuvor **so intelligent** gewesen ist und nie zuvor derart entschlossen dazu, die bestehende Gesellschaft zu zerstören (– die **Poesie**, die der S.I. innewohnt [*la poésie qui est dans l'I.S.*], kann jetzt von einem vierzehnjährigen Mädchen gelesen werden, an diesem Punkt ist der Wunsch Lautréamonts vollständig in Erfüllung gegangen). Diejenigen, welche die

Jugend unterdrücken, möchten in Wirklichkeit die proletarische Subversion abwehren, mit der sie sich weitgehend identifiziert und mit der jene sie noch viel weitergehend identifizieren; und dabei spüren sie selbst, die beides so verquicken, wie vernichtend diese Verquickung ihnen das Urteil spricht. Die Panik vor der Jugend, die man unter der Maske von so vielen blödsinnigen Analysen und hochtrabenden Ermahnungen verbergen möchte, hat ihre Grundlage in dem simplen Kalkül: ab jetzt gerechnet werden die [jetzt noch] Jungen in nur zwölf bis fünfzehn Jahren [– d.h. bis in die zweite Hälfte der 1980er] Erwachsene sein [*les jeunes seront adultes*], die [gegenwärtig] Erwachsenen sind dann Alte und die Alten von heute tot. Die Verantwortlichen der an der Macht befindlichen Klasse stehen mithin vor der absoluten Notwendigkeit, innerhalb von nur wenigen Jahren **den tendenziellen Fall ihrer gesellschaftlichen Kontroll-Rate / ihrer Kontrollrate der Gesellschaft** umzukehren [Entwendung von Marx' „*Tendenz der Profitrate zum Fall im Fortschritt der Gesellschaft*“ (= tendenzieller Fall der Profitrate) – cf MEW 32: S.73f; „Grundrisse ...“: S.636f; MEW 26.3: 305f; MEW 23: 640-740; MEW 25: 251-277]; und sie haben in jeder Hinsicht Grund zu glauben, dass sie ihn nicht werden umkehren können.

- 14 -

Tandis que le monde de la marchandise est contesté par les prolétaires à un degré de profondeur que leur critique avait jamais atteint, et qui est justement le seul qui convenait à leur fins – une critique de la totalité –, le fonctionnement du système économique est lui-même entré, de son propre mouvement, dans la voie de l'auto-destruction. La crise **de l'économie**, c'est-à-dire du phénomène économique tout entier, crise de plus en plus patente dans les récentes décennies, vient de franchir un seuil qualitatif. Même l'ancienne forme de la simple **crise économique**, que le système avait réussi à surmonter, on sait comment, pendant la même période, reparait comme une possibilité de l'avenir proche. Ceci est l'effet d'un double processus. D'une part les prolétaires, pas seulement en Pologne, mais aussi bien en Angleterre [8] ou en Italie, sous la figure des ouvriers qui échappent à l'encadrement syndicale, imposent des revendications de salaire et des conditions de travail qui déjà perturbent gravement les prévisions et les décisions des économistes étatiques qui gèrent la bonne marche du capitalisme concentré. Le refus de l'actuelle organisation du travail dans l'usine est déjà un refus direct de la société qui se fonde sur cette organisation, et dans ce sens quelques grèves italiennes ont éclaté le lendemain même du jour où les patrons avaient accepté toutes les revendications précédentes. Mais la simple revendication salariale, quand elle est assez fréquemment renouvelée et chaque fois qu'elle fixe un pourcentage d'augmentation suffisamment élevé, montre clairement que les travailleurs prennent conscience de leur misère et de leur aliénation sur **l'ensemble** de leur existence sociale, qu'aucun salaire ne pourra jamais compenser. Par exemple, le capitalisme ayant ordonné à son gré l'habitat extra-urbain des travailleurs, ceux-ci sont bientôt portés à exiger que leur pénibles heures de transport quotidien leur soit **payés** pour ce qu'elles sont en fait: un véritable **temps de travail**. Dans toutes ces luttes qui reconnaissent encore le salariat, le syndicalisme doit être lui-même encore accepté dans son principe; cependant il n'est accepté qu'en tant que forme apparemment mal adaptée, et perpétuellement **débordée**. Mais les syndicats ne peuvent durer indéfiniment dans une telle conjoncture socio-politique; et **ils sentent qu'ils s'usent**. Dans les discours des ministres bourgeois et des bureaucrates staliniens, **la même peur** retrouve les mêmes mots: « Je pose la question: est-ce qu'on va recommencer de nouveau comme en 1968? Je réponds: non, cela ne doit pas recommencer. » (Déclaration de Georges Marchais à Strasbourg, le 25 février 1972.) D'autre part, les prolétaires de la société de l'abondance marchande, sous la figure des consommateurs qui se dégoûtent des pauvres «biens semi-durables» dont ils ont été longuement saturés, créent de menaçantes difficultés pour l'écoulement de la production. De sorte que le seul but avoué du développement actuel de l'économie, et qui est effectivement la seule condition de la survie de tous dans le cadre du système reposant sur le travail-marchandise, **la création de nouveaux emplois**, se ramène à cette entreprise de créer des emplois que les travailleurs ne veulent plus assumer; afin de produire cette partie croissante des biens qu'ils ne veulent plus acheter. Mais c'est à un niveau beaucoup plus profond qu'il faut comprendre que l'économie marchande, avec cette technologie précise dont le développement est inséparable du sien, **est entrée en agonie**. L'apparition récente dans le spectacle d'un flot de discours moralisateurs et promesses de remèdes de détail à propos de ce que les gouvernements et leur *mass media* appellent la pollution, à la fois veut dissimuler et doit révéler cette évidence: le capitalisme a enfin apporté la preuve **qu'il ne peut plus développer les forces productives**. Ce n'est pas **quantitativement**, comme beaucoup avaient cru devoir le comprendre, qu'il se sera montré incapable de poursuivre ce développement, mais bien **qualitativement**. Cependant ici la qualité n'est en rien une exigence esthétique ou philosophique: c'est une question historique par excellence, celle des possibilités mêmes de la continuation de la vie de l'espèce. Le mot de Marx: « Le prolétariat est révolutionnaire ou n'est rien », trouve à ce moment son sens final; et le prolétariat qui arrive devant cette alternative concrète est véritablement la classe qui réalise la dissolution de toutes les classes. « Les choses sont donc à cet heure arrivées au point que les individus doivent s'approprier la totalité existante des forces productives, non seulement pour s'affirmer

eux-mêmes, mais encore, en somme, pour assurer leur existence » (*Idéologie allemande*). [MEW3: S.67f. –

Anm.d.Übers.2022 ⁱⁱⁱ]

[8] «Il est clair que les mineurs ont remporté une victoire presque totale. [...] Opérant tout juste dans les limites légales, les grévistes réussirent à bloquer les livraisons du charbon déjà sorti des mines, ainsi que celles des combustibles de remplacement destinés aux centrales thermiques. [...] Les augmentations de salaire accordées varient de 15 à 31% et sont donc bien supérieures au plafond de 8% que le gouvernement avait réussi à imposer aux revendications salariales des secteurs public et privé. [...] Bref, le règlement ne devrait pas avoir valeur de précédent dont d'autres catégories de travailleurs pourraient se prévaloir. Ainsi, le gouvernement espère tout de même sauver sa politique des salaires, mais les observateurs qualifiés de la scène économique voient mal comment M. Heath pourra maintenant résister aux cheminots, aux conducteurs d'autobus, aux enseignants, aux infirmières, dont les revendications sont de l'ordre de 15 à 20% et parfois d'avantage.» *Le Monde*, 20-21 février 1972

Während die Welt der Ware von den Proletarier*innen in Frage gestellt wird mit einer so hochgradigen Gründlichkeit, wie ihre Kritik sie niemals zuvor erreicht hatte, und die allein ihren Endzwecken gerecht wurde -- einer Kritik der Totalität –, hat das Funktionieren des ökonomischen Systems selber, infolge seiner eigenen Bewegung, den Weg der Selbstzerstörung genommen. Die Krise **der Ökonomie**, das heißt: des ökonomischen Phänomens in Gänze, als Krise in den vergangenen Jahrzehnten mehr und mehr offenkundig [*patente*], ist soeben über eine qualitative Schwelle hinausgelangt. Selbst die altbekannte Form der einfachen **Wirtschaftskrise**, die es dem System in derselben Periode gelungen war zu bewältigen, – man weiss ja wie – [Anm.d.Übers.2022]^{iv}, taucht als eine Möglichkeit für die nahe Zukunft wieder auf. Dies ist die Auswirkung eines doppelten Prozesses. Einesteils erkämpfen die Proletarier*innen nicht nur in Polen sondern auch in England [8] oder in Italien – in der Gestalt von Lohnarbeitenden, die sich der gewerkschaftlichen Einbindung [*l'encadrement*] entziehen [London (Chronos) 1990, p.24: “*who escape the union framework*”] – Lohnforderungen und Arbeitsbedingungen, die bereits schwerwiegend die Prognosen [*les prévisions*] und die Entscheidungen der staatlichen Wirtschaftsfachleute durcheinanderbringen, die den guten / ordentlichen / reibungslosen Gang des konzentrierten Kapitalismus verwalten [*gérer* – London (Chronos) 1990, p.24: “*manage the smooth running*”]. Die Ablehnung der gegenwärtigen Arbeitsorganisation in der Fabrik ist bereits eine direkte Ablehnung der Gesellschaft, die sich auf diese Organisation gründet, und in diesem Sinne sind etliche italienische Streiks schon [wieder erneut] ausgebrochen [nur] einen Tag, nach dem die Unternehmer alle zuvor gestellten Forderungen akzeptiert hatten. Aber [bereits] die einfache Lohnforderung, wenn sie oft genug neu erhoben wird und jedes Mal, wo sie einen ausreichenden Prozentsatz für die Erhöhung festlegt, zeigt deutlich, dass die Lohnarbeitenden sich ihres Elends bewusst werden und ihrer Entfremdung **in Beziehung auf die Gesamtheit** ihrer gesellschaftlichen Existenz – was keine Löhnung jemals wird kompensieren können. Beispielsweise: indem der Kapitalismus nach seiner Maßgabe / willkürlich [*à son gré*] das Wohnen [*l'habitat*] der Lohnarbeitsbevölkerung außerhalb der Stadt angeordnet hat / den Lohnarbeitenden ihren Wohnraum als ausserhalb der Stadt liegend zugewiesen hat, werden diese alsbald dahin kommen einzuklagen, dass ihnen ihre anstrengenden alltäglichen Pendel-Zeiten [*leurs pénibles heures de transport*] auch **bezahlt** werden als das, was sie sind: eine wirkliche **Arbeitszeit**. In allen diesen Kämpfen, die immer noch die Lohnarbeit / das Lohnsystem [*le salariat*] anerkennen, muss auch das Gewerkschaftswesen selbst immer noch seinem Prinzip nach akzeptiert werden; akzeptiert wird es indessen nur noch, insoweit es sich um eine offensichtlich unpassende [*mal adaptée*] und dauerhaft / auf Dauer / ständig [*perpétuellement*] **überforderte** Form [des ökonomischen Klassenkampfes] handelt. Doch die Gewerkschaften können nicht unendlich lange weiterbestehen bei einer derartigen gesellschaftlich-politischen Konjunktur; und **sie spüren ja selber, dass sie sich abnutzen / verbrauchen / verschleissen** [*qu'ils s'usent*]. In den Reden der bürgerlichen Minister und der stalinistischen Bürokraten findet sich **die gleiche Furcht** wieder in den gleichen Worten: „*Ich stelle die Frage: Wird das jetzt wieder so losgehen wie in 1968 ? Ich antworte: Nein, das darf nicht wieder losgehen.*“ (Erklärung von [KPF-Vorsitzendem] Georges Marchais in Strasbourg, 25. Februar 1972). Andererseits schaffen die Angehörigen des Proletariats der Gesellschaft des Warenüberflusses – in der Gestalt der angesichts all der armseligen „Güter von beschränkter Haltbarkeit“, die sie schon seit langem satt bekommen haben, angewiderten Konsumenten – bedrohliche Absatzschwierigkeiten für die Produktion. So dass das einzige der gegenwärtigen Wirtschaftsentwicklung gewährte Ziel, das auch effektiv die einzige Bedingung für das Überleben aller im Rahmen des auf der Arbeit[s-kraft]-Ware / Ware Arbeit[s-kraft] beruhenden Systems [*du système reposant sur la travail-marchandise* – London (Chronos) 1990, p.26: “*in the framework of the system resting on the labour-commodity*”] [Anm.d.Übers.2022]^v ist – die **Schaffung neuer Arbeitsplätze** –, sich auf dieses Unternehmen reduziert: Beschäftigungsverhältnisse zu schaffen, die von den Lohnarbeitenden nicht mehr akzeptiert werden; und zwar um diesen wachsenden Anteil von Gütern zu produzieren, den sie nicht mehr kaufen wollen. Doch erst

auf einer viel tiefer liegenden Ebene ist zu begreifen, dass die Warenökonomie, mit dieser präzisen Technologie, deren Entwicklung von ihrer eigenen untrennbar ist, **in eine Agonie gelangt / in den Todeskampf eingetreten ist** [*est entrée en agonie*]. Das seit neuestem im Spektakel flutartig sich bemerkbar machende Erscheinen moralisierender Reden und detaillierter Heilungsversprechen hinsichtlich dem, was die Regierungen und ihre *mass media* Umweltverschmutzung nennen, will zugleich verbergen und muss zugleich enthüllen, was evident ist: der Kapitalismus hat schließlich den Beweis erbracht, **dass er die Produktivkräfte nicht mehr entwickeln kann**. Und zwar nicht **quantitativ** – wie viele es glaubten verstehen zu müssen – wird er sich unfähig zeigen, diese Entwicklung fortzusetzen, sondern durchaus **qualitativ**. Indessen ist die Qualität hier keine ästhetische oder philosophische Anforderung: sie ist eine historische Frage par excellence, nämlich die der Möglichkeiten selbst, das Leben der Menschengattung fortzusetzen. Das Wort von Marx: „Das Proletariat ist revolutionär oder ist nichts“ [*„Die Arbeiterklasse ist revolutionär oder sie ist nichts.“* MEW 31: 446] findet in diesem Augenblick seinen letztendlichen Sinn; und das Proletariat, das vor dieser konkreten Alternative angelangt ist, ist wirklich die Klasse, welche die Auflösung aller Klassen realisiert. „*Es ist also jetzt so weit gekommen, dass die Individuen sich die vorhandene Totalität von Produktivkräften aneignen müssen, nicht nur, um zu ihrer Selbstbetätigung zu kommen, sondern schon überhaupt, um ihre Existenz sicherzustellen.*“ (Karl Marx e.a.: *Die deutsche Ideologie* [aus den Originalmanuskripten kompilierte und verstümmelte Fassung unter diesem Titel in MEW 3: S.67 f; rekonstruierte Originalfassung siehe MEGA² I,5])

[8] „Klar ist: die Bergarbeiter haben einen nahezu totalen Sieg errungen. (...) Indem sie haarscharf innerhalb der legalen Grenzen operierten, gelang es den Streikenden, die Auslieferung der bereits geförderten Kohle zu blockieren ebenso wie des Ersatz-Heizmaterials für die Kraftwerke. (...) Die zugestandenen Lohnerhöhungen variieren zwischen 15 und 31% und übertreffen somit bei weitem die Marge von 8%, welche die Regierung für die Lohnforderungen im öffentlichen und im privaten Sektor hatte durchsetzen können.(...) Kurz: der Abschluss soll nicht als Präzedenzfall gewertet werden, auf den sich andere Kategorien von Arbeitnehmern berufen könnten. So hofft die Regierung nichtsdestoweniger ihre Lohnpolitik retten zu können; allerdings sehen die qualifizierten Beobachter des Wirtschaftsszenarios kaum, wie Mr. [Edward] Heath nunmehr den Eisenbahnern, den Busfahrern, den Lehrern, den Krankenschwestern etwas entgegenzusetzen wird können, deren Lohnforderungen zwischen 15 bis 20% und manchmal darüber liegen.“
Le Monde, 20./21.Febr.1972

- 15 -

La société qui a tous les moyens techniques d'altérer les bases biologiques de l'existence sur toute la Terre est également la société qui, par le même développement technico-scientifique séparé, dispose de tous les moyens de contrôle et de prévision mathématiquement indubitable pour mesurer exactement par avance à quelle décomposition du milieu humain peut aboutir – et vers quelles dates, selon un prolongement optimal ou non – la croissance des forces productives aliénées de la société de classes. Qu'il s'agisse de la pollution chimique de l'air respirable ou de la falsification des aliments, de l'accumulation irréversible de la radioactivité par l'emploi industriel de l'énergie nucléaire ou la détérioration du cycle de l'eau depuis les nappes souterraines jusqu'aux océans, de la lèpre urbanistique qui s'étale toujours plus à la place de ce que furent la ville et la campagne ou de «l'explosion démographique», de la progression du suicide et des maladies mentales [9] ou du seuil approché par la nocivité du bruit – partout, les connaissances **partielles** sur l'impossibilité, selon les cas plus ou moins urgente et plus ou moins mortelle, d'aller plus loin constituent, en tant que conclusions scientifiques spécialisées qui restent simplement juxtaposées, un tableau de la dégradation générale et de **l'impuissance générale**. Ce lamentable relevé de la carte du territoire de l'aliénation, peu avant son engloutissement, est naturellement effectué à la manière dont a été construit le territoire lui-même: par secteurs séparés. Sans doute ces connaissances du parcellaire sont-elles désormais contraintes de savoir, par la concordance malheureuse de toutes leurs observations, que chaque modification efficace et rentable à court terme sur un point déterminé se répercute sur la totalité des forces en jeu, et peut entraîner ultérieurement une perte plus décisive. Cependant une telle science, servante du mode de production et des apories **de la pensée** qu'il a produite, ne peut concevoir un véritable renversement du cours des choses. Elle ne sait pas **penser stratégiquement**, ce que d'ailleurs personne ne lui demande; et elle ne détient pas davantage des moyens pratiques d'y intervenir. Elle peut donc discuter seulement de **l'échéance**, et des meilleurs palliatifs qui, s'ils étaient appliqués fermement, reculeraient cette échéance. Cette science montre ainsi, au degré le plus caricatural, l'inutilité de la connaissance sans emploi et le néant de la pensée non dialectique dans une époque emportée par le mouvement du temps historique. Ainsi le vieux slogan, «la révolution ou la mort», n'est plus l'expression lyrique de la conscience révoltée, c'est **le dernier mot de la pensée scientifique** de notre siècle. Mais ce mot ne peut être dit que par d'autres; et non par cette vieille pensée scientifique **de la marchandise**, qui révèle les bases insuffisamment rationnelles de son développement au moment où toutes les applications s'en déploient dans la puissance de la pratique sociale pleinement irrationnelle. C'est la pensée **de la séparation**, qui n'a pu accroître notre maîtrise matérielle que par les voies méthodologiques de la séparation, et qui retrouve à la fin cette séparation accomplie dans la société du spectacle et dans son auto-destruction.

[9] « En vingt ans (1950 - 1970), les déclarations annuelles de mise en invalidité pour cause de troubles mentaux ont quadruplé pour l'ensemble de la France; à l'heure actuelle, et dans la région parisienne, le quart (24%) de toutes les mises en invalidité sont motivées par ces affections. [...] Une telle augmentation, constatée dans des proportions analogues dans tous les pays dit industrialisés, ne peut à l'évidence être l'effet d'une quelconque et rapide dégénérescence héréditaire de leurs citoyens. Elle n'est pas due non plus, comme c'est le cas dans d'autres secteurs de la pathologie, à un progrès notable dans les moyens de dépistage des troubles mentaux. [...] Le rôle des psychiatres est de prévenir ou de traiter les perturbations mentales. Il n'est pas de remédier tant bien que mal à ces détresses collectives, dès lors que leur nombre traduit non le trouble individuel mais l'inadéquation des structures sociales au tempérament de la majorité des hommes. »
Dr. Escoffier-Lambiotte (*Le Monde*, 9 février 1972)

Die Gesellschaft, die alle technischen Mittel hat, um die biologischen Existenzgrundlagen auf dem ganzen Planeten Erde zu verändern bzw. zu verderben [*altérer* – PONS 2004 (in dieser Reihenfolge): beinträchtigen, verändern, mindern, verfälschen, nachteilig verändern, entstellen, seltsam verändern, verstümmeln, verfälschen, verdrehen, verderben, umkippen, (sich) verschlechtern, (sich) zu seinem Nachteil verändern, (sich) verzerren] ist die gleiche Gesellschaft, die – durch die selbe getrennte technisch-wissenschaftliche Entwicklung – über alle Mittel der Kontrolle und der unbezweifelbaren mathematischen Vorausberechnung verfügt, um genau zu prognostizieren und im voraus abzuschätzen, bis zu welchem Grad der Auflösung des menschlichen Milieus / der Umwelt des Menschen – und zu welchen Daten hin, je nach optimaler Weiter- oder Nichtverlängerung – das Wachstum der entfremdeten Produktivkräfte der Klassengesellschaft zielführend weitergetrieben werden kann. Ob es sich um die chemische Atemluftverschmutzung oder die Lebensmittelverfälschung handelt, um die unumkehrbare Anreicherung mit Radioaktivität durch die industrielle Nutzung der Kernenergie oder die Verschlechterung des Wasserkreislaufs vom Grundwasser bis zu den Weltmeeren, um die urbanistische Lepra, die sich immer noch weiter ausbreitet dorthin, wo einst die Stadt und das Land gewesen sind, oder die sogenannte „Bevölkerungsexplosion“, das Ansteigen der Suizidrate und der psychischen Krankheiten [9] oder die durch Lärm annähernd erreichte gesundheitliche Schadschwelle – überall liefern die **partiellen** Kenntnisse, gemessen an den Fallbeispielen für größere oder geringere Dringlichkeit und Sterblichkeit, ein Gesamtbild von der Unmöglichkeit, es noch weiter zu treiben, selbst [wenn sie] als bloße fachwissenschaftliche Spezialfolgerungen lediglich einander gegenübergestellt [werden]: ein Tableau der allseitigen Beschädigung und der **generellen Machtlosigkeit**. Diese erbärmliche Vermessung der Landkarte des Territoriums der Entfremdung, kurz bevor es versinkt, wird natürlich auf die Weise ausgeführt, in der das ganze Territorium selber aufgebaut (worden) ist: in voneinander getrennten Bereichen. Zweifellos werden diese Kenntnisse des Bruchstückhaften künftig dazu zwingen – durch die unglückselige Übereinstimmung all ihrer Beobachtungsergebnisse –, [zugleich auch um] die Rückschlags-Effekte zu wissen, den jede kurzfristige wirksame und rentable Modifikation an einem bestimmten Punkt auf das zusammenwirkende Ganze der beteiligten Kräfte hat, und dass dies im Nachhinein / später [*ultérieurement*] einen noch entscheidenderen Verlust nach sich ziehen kann [*la perte* = Ausfall, Ruin, Verderben] – London (Chronos) 1990, p.28: *“Without doubt this knowledge of the fragmentary is henceforth forced to know, by the unfortunate agreement of all its observations, that each effective and profitable modification in the short term on a determined point has its repercussions on the totality of the forces in play, and can subsequently lead to a decisive loss.”*. Indessen kann eine derartige Wissenschaft -- Magd der Produktionsweise, der sie nun einmal dient, und der Aporien **des Denkens**, die diese nun einmal produziert – eine wirkliche Umkehrung des Laufs der Dinge nicht begreifen bzw. erarbeiten. Sie kann nicht **strategisch denken** – was im übrigen auch niemand von ihr verlangt; und überdies verfügt sie auch nicht über die praktischen Mittel, hier zu intervenieren. Sie kann deshalb lediglich diskutieren über den **Terminablauf bzw. das Verfallsdatum** und über die besten Schmerzmittel, die bei strikter Anwendung dieses Ablaufsdatum aufschieben könnten. Diese Wissenschaft zeigt so in höchstem Grade karikaturistisch die Nutzlosigkeit des anwendungslosen / unbeschäftigten Wissens [*l'inutilité de la connaissance sans emploi* – (PONS 2004): *être sans emploi* = arbeitslos sein] und die Nichtigkeit des nicht dialektischen Denkens in einer Epoche, die von der Bewegung der historischen Zeit hinweggefegt [*emportée par* : fortgetragen, gepackt, mit (sich) gerissen von ... – London (Chronos) 1990, p.28: *“carried off by the movement”*] wird. So ist die alte Parole: «[Die] Revolution oder [den] Tod» nicht mehr der lyrische Ausdruck des revoltierenden Bewußtseins [*de la conscience révoltée*] – sie ist **das letzte Wort des wissenschaftlichen Denkens** unseres Jahrhunderts. Aber dieses Wort kann nur von anderen ausgesprochen werden – und nicht von diesem alten wissenschaftlichen Denken **der Ware**, das die unzureichend rationalen Grundlagen seiner Entwicklung offenbart / erweist, [1. Übersetzungsvariante:] [gerade] in dem Augenblick, wo alle ihre Anwendungen sich in dem Leistungsvermögen der völlig irrationalen gesellschaftlichen Praxis entfalten [*toutes les applications s'en déploient*]. [2. Übersetzungsvariante:] in dem Moment, wo alle Verwendungen / Ausführungen / Umsetzungen davon zum Einsatz gebracht werden in der Macht der komplett irrationalen gesellschaftlichen Praxis. Es ist das Denken **der Trennung**, das

unsere materielle Beherrschung nur auf den methodologischen Wegen der Trennung hat steigern können und das schlussendlich diese Trennung perfekt wiederfindet in der Gesellschaft des Spektakels und in ihrer Selbstzerstörung.

[9] „Innerhalb von zwanzig Jahren (1950 -1970) sind die Erwerbsunfähigkeitserklärungen / Frühverrentungen pro Jahr aufgrund mentaler Störungen in Frankreich insgesamt um das Vierfache gestiegen; gegenwärtig und in der Pariser Region werden ein Viertel (24%) aller Frühverrentungen mit diesen Erkrankungen begründet. (...) Dass eine derartige Zunahme, wie sie in jeweils analogem Verhältnis in sämtlichen sogenannten Industrieländern festgestellt wird, nicht der Effekt irgendeiner rapiden Verschlechterung des Erbguts ihrer Staatsbürger sein kann, ist evident. Auch kann sie nicht einem bemerkenswerten Fortschritt in der Erkennung mentaler Leiden geschuldet sein. (...) Die Rolle der Psychiater ist die Prävention oder Behandlung der mentalen Störungen. Sie ist nicht die Behebung, recht oder schlecht, jener kollektiven Nöte, zumal seitdem deren Zahl nicht die individuelle Störung bezeugt sondern die Unangemessenheit der sozialen Strukturen gegenüber der psychischen Konstitution der Mehrheit der Menschen.“ Dr. Escoffier-Lambiotte (Le Monde 9.2.1972)

- 16 -

La classe qui accapare **le profit** économique, n'ayant d'autre but que de conserver la dictature de l'économie indépendante sur la société, a dû jusqu'ici considérer et diriger l'incessante multiplication de la productivité du travail industriel comme s'il s'agissait toujours du **mode de production agraire**. Elle a poursuivi constamment le maximum de production purement quantitative, à la manière des anciennes sociétés qui, elles, effectivement incapables de jamais reculer les limites de la pénurie réelle, devaient récolter à chaque saison **tout ce qui pouvait être récolté**. Cette identification au modèle agraire se traduit dans le modèle pseudo-cyclique de la production abondante des marchandises où l'on a sciemment **intégré l'usure** aux objets produits aussi bien qu'à leurs images spectaculaires, pour maintenir artificiellement le **caractère saisonnier** de la consommation, qui justifie l'incessante reprise de l'effort productif et maintient la proximité de la pénurie. Mais la **réalité cumulative** de cette production indifférente à l'utilité où à la nocivité, en fait indifférente à sa propre puissance **qu'elle veut ignorer [10]**, ne s'est pas laissé oublier et revient sous la forme de la pollution. La pollution est donc un malheur de la pensée bourgeoise; que la bureaucratie totalitaire ne peut qu'imiter pauvrement. C'est le stade suprême de **l'idéologie matérialisée**, l'abondance **effectivement empoisonnée** de la marchandise, et les retombées réelles misérables de la splendeur illusoire de la société spectaculaire.

[10] « La victoire de l'économie autonome doit être en même temps sa perte. Les forces qu'elle a déchaînées suppriment la **nécessité économique** qui a été la base immuable des sociétés anciennes. [...] Mais l'économie autonome se sépare à jamais du besoin profond dans la mesure même où elle sort de **l'inconscience social** qui dépendait d'elle sans le savoir. [...] Au moment où la société découvre qu'elle dépend de l'économie, l'économie, en fait, dépend d'elle. Cette puissance souterraine, qui a grandi jusqu'à paraître souverainement, a aussi perdu sa puissance. »
La Société du Spectacle.

Die Klasse, die den ökonomischen **Profit** für sich in Anspruch nimmt / vereinnahmt [(PONS 2004:) *accaparer* : in Beschlag nehmen, mit Beschlag belegen, völlig in Anspruch nehmen, für sich allein beanspruchen, auf/an sich ziehen – London (Chronos) 1990, p.29: *monopolises*; die deutsche Übersetzung 1973 trifft es im Kontext glücklicher mit „hamster“], indem sie kein anderes Ziel hat als die Erhaltung der Diktatur der unabhängigen Ökonomie über die Gesellschaft, hat bisher die unaufhörliche Vervielfachung der Produktivität der industriellen Arbeit in Rechnung stellen / in Betracht ziehen [PONS 2004: *considérer* (nicht einfach nur wie: *contempler* = betrachten): bedenken, überdenken, nachdenken über, erwägen, berücksichtigen, (ein)schätzen, halten für (bzw. gelten als), beurteil(t) werd(en) als] und leiten müssen, so als ob es sich [noch] immerzu um die **agrарische Produktionsweise** handeln würde. Sie hat unablässig das rein quantitative Maximum der Produktion angestrebt, in der Art der alten Gesellschaften, die, ihrerseits unfähig dazu, jemals die Grenzen des realen Mangels hinauszuschieben, in jeder Saison **alles, was geerntet werden konnte**, ernten mußten. Diese Identifikation mit dem agrarischen Modell überträgt sich in das pseudo-zyklische Modell der Produktion des Warenüberflusses, wo man absichtlich in den produzierten Gegenständen **den Verschleiss inbegriffen / vorprogrammiert** hat – genauso wie in ihren spektakulären Bildern – , um künstlich den **saisonalen Charakter** der Konsumtion aufrecht zu erhalten, zwecks Rechtfertigung der unaufhörlichen Wiederaufnahme der produktiven Anstrengung und zwecks Aufrechterhaltung der Nähe zum Mangel. Aber die kumulative Realität dieser Produktion, der Nützlichkeit oder Schädlichkeit gleichgültig sind, ja der tatsächlich / eigentlich ihre eigene Macht / Leistungsfähigkeit [*sa propre puissance* – London (Chronos) 1990, p.29: „*its own power*“] gleichgültig ist, [und] **die sie lieber ignoriert [10]**, diese Realität hat sich nicht vergessen lassen und kehrt in

der Form der Umweltverschmutzung wieder. Die Umweltverschmutzung ist somit ein Unglück des bürgerlichen Denkens; was die totalitäre Bürokratie nur auf ärmliche Weise imitieren kann. Es handelt sich um das höchste Stadium **der materialisierten Ideologie**, um den **effektiv vergifteten** Warenüberfluss und die elenden realen Rückwirkungen der trügerischen Pracht der spektakulären Gesellschaft.

[10] „Der Sieg der autonomen Ökonomie muss zugleich ihr Ruin sein. Die von ihr entfesselten Kräfte schaffen die **ökonomische Notwendigkeit** ab, welche die unveränderliche Basis der alten Gesellschaften war. (...) Doch die autonome Ökonomie trennt sich für immer von dem grundlegenden Bedürfnis – in dem selben Maße, in dem sie aus **dem gesellschaftlichen Unbewussten** hinausgeht, das unwissentlich von ihr abhing. (...) Im selben Moment, da die Gesellschaft herausfindet, dass sie von der Ökonomie abhängt, hängt tatsächlich die Ökonomie von ihr ab. Diese unterirdische Macht, die sich vergrößert hat, bis sie souverän in Erscheinung tritt, hat auch ihre Macht verloren.“ [Guy Debord 1967] „Die Gesellschaft des Spektakels“ [§§ 51, 52]

- 17 -

La pollution et le prolétariat sont aujourd’hui les deux côtés concrets de la **critique de l’économie politique**. Le développement universel de la marchandise s’est entièrement vérifié en tant qu’accomplissement de l’économie politique, c’est à dire en tant que «renoncement à la vie». Au moment où tout est entré dans la sphère des biens économiques, même l’eau des sources et l’air des villes, tout est devenu **le mal économique**. La simple sensation immédiate des «nuisances» et des dangers, plus oppressants à chaque trimestre, qui adressent tout d’abord et principalement la grande majorité, c’est à dire les pauvres, constitue déjà un immense facteur de révolte, une exigence vitale des exploités, tout aussi **matérialiste** que l’a été la lutte des ouvriers du XIXe siècle pour la possibilité de manger. Déjà les remèdes pour l’ensemble des maladies que crée la production, à ce stade de sa richesse marchande, sont trop chers pour elle. Les rapports de production et les forces productives ont enfin atteint un point d’incompatibilité radicale, car le système social existant a lié son sort à la poursuite d’une détérioration littéralement insupportable de toutes les conditions de vie.

Die Umweltverschmutzung und das Proletariat sind heute die beiden konkreten Seiten der **Kritik der politischen Ökonomie**. Die universelle Entwicklung der Ware hat sich in dem Maße bewahrheitet, wie sich die politische Ökonomie erfüllt hat, das heisst als „Verzicht auf das Leben“. In dem Moment, da alles in die Sphäre der ökonomischen Güter eingetreten ist – sogar das Wasser der Quellen und die Luft der Städte –, ist alles zum **ökonomischen Übel** geworden. Die einfache unmittelbare Empfindung der „Umweltbeeinträchtigungen“ und Gefahren, die, mit jedem Vierteljahr bedrückender, zuallererst und prinzipiell die große Mehrheit bedrohen, d.h. die Armen, stellt bereits einen gewaltigen Faktor der Revolte dar, einen vitalen Anspruch der Ausgebeuteten – ganz ebenso **materialistisch** zu begreifen wie der Kampf der Lohnarbeitenden des 19. Jahrhunderts um die Möglichkeit sich satt zu essen. Die Heilmittel für die Gesamtheit der Krankheiten sind schon zu teuer für die Produktion, die jene in diesem Stadium ihres Warenreichtums hervorbringt. Die Produktionsverhältnisse und die Produktivkräfte haben schliesslich einen Punkt radikaler Inkompatibilität erreicht, denn das bestehende Gesellschaftssystem hat sein Schicksal an die Weiterführung einer buchstäblich unerträglichen Verschlechterung aller Lebensbedingungen geknüpft.

- 18 -

Avec la nouvelle époque apparaît cette coïncidence admirable: la révolution est voulue sous une forme totale dans le moment même où elle ne peut être accomplie que sous une forme totale, et où la totalité du fonctionnement de la société devient absurde et impossible en dehors de cet accomplissement. Le fait fondamental n’est plus tant que tous les moyens matériels existent pour la construction de la vie libre d’une société sans classes; c’est bien plutôt que le sous-emploi aveugle de ces moyens par la société de classes ne peut ni s’interrompre ni aller plus loin. Jamais une telle conjonction n’a existé dans l’histoire du monde.

Mit der neuen Epoche erscheint diese staunenswerte Koinzidenz: Die Revolution wird in einer totalen Form gewollt in demselben Augenblick, wo sie [auch] nur in einer totalen Form vollbracht werden kann und wo die Totalität des Funktionierens der Gesellschaft absurd und unmöglich wird außerhalb dieser Vollendung. Der grundlegende Tatbestand ist nicht mehr so sehr der, dass alle materiellen Mittel für den Aufbau des freien

Lebens einer klassenlosen Gesellschaft existieren, sondern viel eher der, dass die blinde Unterbeschäftigung / Unternutzung / Unter(ben)utzung dieser Mittel durch die Klassengesellschaft nicht aufhören aber auch nicht noch weiter gehen kann. [(PONS 2004:) *sous-emploi* = Unterbeschäftigung. – Dt.Übersetzung 1973: „daß die blinde Unterbeschäftigung dieser Kräfte durch die Klassengesellschaft weder aussetzen noch weitergehen kann.“ – London (Chronos) 1990, p.31: “that the blind under-use of those means by class society can neither interrupt itself nor go further.”]

[Alternativübertragung:] dass die blinde Einsatzverminderung / Anwendungsbremse bei diesen Mitteln unter der Bedingung der Klassengesellschaft weder aussetzen noch über sich hinausgelangen kann.

Nie [zuvor] in der Weltgeschichte hat eine solche Konjunktion existiert.

- 19 -

La plus grande force productive, c'est la classe révolutionnaire elle-même. Le plus grand développement des forces productives actuellement possible, c'est tout simplement l'usage qu'en peut faire **la classe du conscience** historique, dans la production de l'histoire comme champs du développement humain, en se donnant les moyens pratiques de cette conscience: les futurs conseils révolutionnaires dans lesquels la totalité des prolétaires aura à décider de tout. La définition nécessaire et suffisante du Conseil **moderne** – pour le différencier de ces faibles tentatives primitives toujours écrasées avant d'avoir pu suivre la logique de leur propre pouvoir, et par là le connaître – c'est **l'accomplissement de ses tâches minimum**; lesquelles tâches minimum ne sont rien de moins que le règlement pratique définitif de **tous** les problèmes que la société de classes est actuellement incapable à résoudre. La chute brutale de la production **préhistorique**, telle que seule peut l'obtenir la révolution sociale dont nous parlons, est la condition nécessaire et suffisante pour le commencement d'une ère de la grande production historique; la reprise indispensable et urgente de la production de l'homme par lui-même. L'ampleur des tâches présentes de la révolution prolétarienne s'exprime justement dans la difficulté qu'elle éprouve à conquérir les premiers moyens de la formulation et de la communication de son projet: à s'organiser dans une manière autonome et, par cette organisation déterminée, à comprendre et à formuler explicitement la totalité de son projet dans les luttes qu'elle mène déjà [11]. C'est que, sur ce point central, qui tombera le dernier, du monopole spectaculaire du dialogue social et de l'explication sociale, le monde entier ressemble à la Pologne: quand les travailleurs peuvent se rassembler librement et sans intermédiaires pour discuter de leurs problèmes réels, l'État commence à se dissoudre. On peut aussi déchiffrer la force de la subversion prolétarienne qui grandit partout depuis quatre ans dans ce fait négatif: elle reste bien au-dessous les revendications explicites qu'on pu affirmer autrefois des mouvements prolétariens **qui allaient moins loin**; et qui **croyaient** connaître leurs programmes, mais qui les connaissaient en tant que programmes **moindres**. Le prolétariat n'est nullement porté à être «la classe de la conscience» par quelque talent intellectualiste ou quelque vocation éthique, ni pour la plaisir de réaliser la philosophie, mais simplement parce qu'il n'a en fin de compte pas d'autre solution que de s'emparer de l'histoire à l'époque où les hommes se trouvent «forcés de considérer d'un œil désabusé les conditions de leur existence et leurs relations réciproques» (*Manifeste communiste*). Ce qui va rendre les ouvriers dialecticiens n'est rien d'autre que la révolution qu'ils vont avoir, cette fois, à conduire eux-mêmes.

[11] «Cette théorie n'attend pas de miracles de la classe ouvrière. Elle envisage la nouvelle formulation et la réalisation des exigences prolétariennes comme une tâche de longue haleine.» *La Société du Spectacle*.

Die größte Produktivkraft ist die revolutionäre Klasse selbst [MEW 4: S.181]. Die größte Entwicklung der Produktivkräfte, die gegenwärtig möglich ist, besteht ganz einfach in dem Gebrauch, den **die Klasse des geschichtlichen Bewusstseins** davon machen kann – in der Herstellung / Erzeugung [*production*] der Geschichte als Feld der menschlichen Entwicklung, indem sie sich selbst die praktischen Mittel dieses Bewusstseins schafft: die zukünftigen revolutionären Räte, in welchen die Gesamtheit der Proletarier*innen über alles zu entscheiden haben wird. Die ebenso notwendige wie hinreichende Definition des **modernen Rates** – um diesen zu unterscheiden von seinen schwächlichen primitiven Anfangsversuchen, die stets zermalmt wurden, bevor sie überhaupt der Logik ihrer eigenen Macht folgen und diese dadurch hätten kennen lernen können [*avant d'avoir pu* = bevor sie hatten ... können] – ist: **die Erfüllung seiner Minimal-Aufgaben**; welches Minimum der Aufgaben nämlich in nichts Geringerem besteht als in der definitiven praktischen Regelung **aller** Probleme, welche die Klassengesellschaft momentan nicht fähig ist zu lösen. Der brutale Sturz der **vorgeschichtlichen** Produktion[sweise], wie ihn allein die soziale Revolution erzielen kann, von der wir sprechen, ist die notwendige und die hinreichende Bedingung für den Beginn einer Ära der

Produktion im großen geschichtlichen Sinne: die unerlässliche und dringliche Übernahme [*la reprise* : wörtlich = Wiederaufnahme] der Produktion des Menschen durch ihn selbst [*la reprise indispensable et urgente de la production de l'homme par lui-même* [Anm.d.Übers.2022]^{vi}. Die Reichweite der gegenwärtigen Aufgaben der proletarischen Revolution drückt sich gerade in der Schwierigkeit aus, die sich bei der Eroberung der nächsten Mittel erweist, um ihr Projekt zu formulieren und zu kommunizieren: sich in einer autonomen Weise zu organisieren und durch diese bestimmte Organisation in den Kämpfen, die sie schon führt, die Totalität ihres Projekts zu begreifen und ausdrücklich zu formulieren [11]. Das heisst, in diesem zentralen Punkt, der als letzter erledigt werden wird – dem spektakulären Monopol über den gesellschaftlichen Dialog und die gesellschaftliche Aussprache –, gleicht die ganze Welt [dem jetzigen] Polen: wenn die Arbeiter*innen sich frei und ohne Zwischen-Mittler / -Mediator*innen [*intermédiaires*] versammeln können, um über ihre wirklichen Probleme zu diskutieren, beginnt der Staat sich aufzulösen. Man kann die Kraft der proletarischen Subversion, die seit vier Jahren [d.h. seit 1968] überall wächst, auch in dieser negativen Tatsache entziffern: dass sie sich noch so ziemlich unterhalb der expliziten Forderungen bewegt, für die sich früher proletarische Bewegungen stark machen konnten, **die weniger weit gingen** und die **glaubten**, ihre Programme zu kennen, sie allerdings auch nur als **mindere** Programme kannten. Das Proletariat wird in keiner Weise dazu gebracht, ‚die Klasse des Bewusstseins‘ zu werden dadurch, dass es irgendein intellektualistisches Talent oder irgendeine ethische Berufung entwickeln würde, noch durch die Lust an der Verwirklichung der Philosophie, sondern schlicht deshalb, weil es schliesslich keine andere Lösung hat / am Ende mit keiner anderen Lösung rechnen kann [*parce qu'il n'a en fin de compte pas d'autre solution* – London (Chronos) 1990, p.33 : „because in the last resort it has no other solution than to seize history itself“] als die Geschichte an sich zu reissen in dieser Epoche: in ihr sind die Menschen ‚endlich gezwungen, ihre Lebensstellung, ihre gegenseitigen Beziehungen mit nüchternen Augen anzusehen‘ (Kommunistisches Manifest [MEW 4: S.465]). Was die Lohnarbeitenden zu dialektisch Denkenden machen wird, ist nichts anderes als die Revolution, die sie dieses Mal selbst zu steuern haben werden.

[11] „Diese Theorie erwartet keine Wunder von der Arbeiterklasse. [vgl. MEW 17: S.343] Sie betrachtet die neue Formulierung und Verwirklichung der proletarischen Forderungen als langwierige Aufgabe.“ [Guy Debord, 1967:] *Die Gesellschaft des Spektakels*. [§ 203]

- 20 -

Richard Gombin, dans *Les Origines du gauchisme*, constate que «les sectes marginales de naguère prennent l'allure d'un mouvement social», lequel a déjà en tout cas démontré que «le marxisme-léninisme organisé» n'est plus le mouvement révolutionnaire. Dans ce que Gombin désigne sous le terme, très inadapté, de «gauchisme», il se refuse donc légitimement à ranger les redites néo-bureaucratiques, des nombreux trotskismes aux différents maoïsmes. Quoiqu'il se montre aussi bienveillant que possible pour les quelques demi-critiques un instant balbutiées dans l'intelligentsia soumise des trente dernières années, essentiellement, dans l'origine du nouveau mouvement révolutionnaire, à l'exception du retour de la tradition pannekoekiste du communisme des conseils, Gombin ne trouve guère que l'Internationale situationniste [12]. Quoique «ses immenses ambitions méritent déjà qu'on en parle», la subversion actuelle n'est évidemment pas assurée, selon Gombin, de se rendre maîtresse de la société mondiale. Il considère que le contraire pourrait aussi se produire, à savoir le perfectionnement absolu de «l'ère du *management*», de sorte que cette subversion ne devrait plus apparaître historiquement en tant que dernier sursaut de vaine révolte contre «un univers qui tend à l'organisation rationnelle de tous les aspects de la vie». Mais, comme il est aisé de constater, partout ailleurs que dans le livre de Gombin, que cet univers, en dépit de ses belles intentions et de ses trompeuses justifications, n'a fait que suivre la voie d'une **irrationalisation** galopante, qui culmine dans sa présente asphyxie, l'alternative finale que formule ce sociologue n'a aucune espèce de réalité. On ne peut guère, si l'on traite de tels sujets, être plus **modéré** que Gombin; et seul le malheur des temps a pu contraindre la sociologie à en entreprendre l'étude. Et pourtant Gombin en arrive, par maladresse, à ne laisser à ses lecteurs aucune autre conclusion possible qu'une audacieuse assurance sur l'inéluçabilité de la victoire de la révolution.

[12] « Mais ils ne prétendent pas faire la seule bonne exégèse de Marx: en réalité, il "dépassent" Marx et, dans le sens courant du mot, ne sont pas marxistes. [...] On voit ce que cette conception a de radical; la coupure qu'elle opère avec tout le mouvement de gauche de ce demi-siècle lui confère une teinte millénariste, hérétique. [...] Dès le milieu des années soixante, sinon avant, les situationnistes prévoient et annoncent le "deuxième assaut prolétarien contre la société de classes". [...] Le style par eux élaboré et qui a atteint une remarquable cohésion reprend certains des procédés de Hegel et de Marx jeune, comme l'inversion du génitif (armes de la critique, critique des armes), au dadaïsme (débit verbal rapide, mots employés dans un sens différent du sens classique, etc.). Mais surtout c'est un style qui est pénétré d'ironie. [...] À la veille du mois de mai 1968 les situationnistes croient que le moment historique décisif approche. [...] Au cours des "événements" de mai-juin 1968, les situationnistes ont eu l'occasion d'appliquer leurs idées tant pour ce qui est du fond que de l'organisation, d'abord dans le premier comité d'occupation de la

Richard Gombin, in „Die Ursprünge des Linksradikalismus“ [sic dt.Übersetzung 1973 ganz korrekt; im Internet 2022 dagegen unter dem falsch verdeutschten Titel „Die Geschichte der Linken“] [gauchisme = (PONS 2004:) Linksextremismus], stellt fest, dass „die marginalen Sekten der letzten Zeit das Aussehen einer sozialen Bewegung annehmen“, die bereits auf jeden Fall demonstriert hat, dass der „organisierte Marxismus-Leninismus“ nicht länger die revolutionäre Bewegung ist. In das, was Gombin mit dem sehr unangemessenen Ausdruck [zwar pauschal] als „Linksradikalismus“ / „Linksextremismus“ bezeichnet, weigert er sich also zu recht, die überflüssigen neo-bürokratischen Wiederholungen [la redite: (unnötige) Wiederholung] einzuordnen, von den zahlreichen Trotskismen bis verschiedenen Maoismen. Obwohl er sich zugleich möglichst wohlwollend gegenüber ein paar Halbkritiken zeigt, die einen Augenblick lang gemurmelt worden sind innerhalb der unterwürfigen Intelligenzia der letzten dreißig Jahre, findet Gombin im Ursprung der neuen revolutionären Bewegung – ausser der Rückkehr der pannekoekistischen Tradition des Rätekommunismus – im wesentlichen allenfalls nur die Situationistische Internationale [12]. Obgleich „bereits ihre immensen Ambitionen verdienen, daß von ihr gesprochen wird“, ist Gombin zufolge offensichtlich keineswegs gesichert, dass die gegenwärtige Subversion Herrin der weltgesellschaftlichen Lage werden bzw. bleiben wird. Er zieht in Betracht, dass auch das Gegenteil herauskommen könnte, sprich: die absolute Perfektionierung „der Ära des **Managements**“; dergestalt dass jene Subversion bloße Erscheinungsform sein solle einer letzten Zuckung / Aufwallung [dernier sursaut = Schub, letzte Anstrengung, Anwandlung, Aufblitzen; London (Chronos) 1990, p.34: „the last upsurge“] vergeblicher Revolte gegen „ein Universum, das zur rationellen Organisation aller Aspekte des Lebens tendiert“. Aber, wie – allenthalben anders als im Buch Gombins – leicht festzustellen ist, dass dieses Universum, seinen schönen Absichten und trügerischen Rechtfertigungen zum Trotz, nichts anderes gemacht hat, als den Weg der galoppierenden **Irrationalisierung** weiterzuverfolgen, die in seiner gegenwärtigen Lähmung kulminiert, hat die letztendliche Alternative, die dieser Soziologe formuliert, keinerlei Realitätsgehalt. Man kann bei der Behandlung solcher Gegenstände kaum **gemäßigter** sein als Gombin; und allein das Unglück der Zeiten hat die Soziologie zur Untersuchung von dergleichen zwingen können. Und dennoch gelangt Gombin unbeholfener Weise dahin, seinen Lesern keine andere mögliche Schlussfolgerung zu lassen als eine kühne Versicherung hinsichtlich der Unausweichlichkeit bzw. Unabwendbarkeit des Sieges der Revolution.

[12] „Aber sie [= die Situationisten] geben nicht vor, die einzige gute Auslegung von Marx zu bieten: in Wirklichkeit ‚heben sie Marx auf‘ und sind keine Marxisten im geläufigen Sinn des Wortes. (...) Man sieht das Radikale, das diese Konzeption hat; der chirurgische Schnitt, mit dem sie sich von der Linken dieses halben Jahrhunderts trennt, verleiht ihr eine millenaristische, ketzerische Färbung. (...) Seit Mitte der Sechziger Jahre, wenn nicht sogar früher, sehen die Situationisten voraus und kündigen an: ‚den zweiten proletarischen Ansturm gegen die Klassengesellschaft‘ [„Die Gesellschaft des Spektakels“ § 115]. (...) Der Stil, den sie ausgearbeitet / entwickelt haben [élabore] und der eine bemerkenswerte Kohäsion / Kohärenz / (in sich stimmige) Geschlossenheit [cohésion] erreicht hat, nimmt verschiedene [sprachliche] Verfahren von Hegel und dem jungen Marx wieder auf – so das der Genitiv-Umkehrung („Waffen der Kritik / Kritik der Waffen“), des Dadaismus (beschleunigte Wortfrequenz, Wörtergebrauch verschieden vom klassischen Bedeutungsgehalt, etc.). Aber vor allem ist das ein von Ironie durchdrungener Stil. (...) Am Vorabend des Mai 1968 fühlen die Situationisten den entscheidenden historischen Augenblick näher kommen. (...) Im Verlauf „der Ereignisse“ des Mai-Juni 1968 haben die Situationisten die Gelegenheit gehabt, ihre Ideen anzuwenden, sowohl was den Inhalt wie auch die Organisation[sform] angeht [tant pour ce qui est du fond que de l'organisation] [le fond: Boden(satz)], Hintergrund / Untergrund / Grund, Essenz, Wesentliches, Kern, Hauptsache, (Vertrags-)Inhalt], zuerst im ersten Besetzungskomitee der Sorbonne, anschließend innerhalb des „Komitee für die Aufrechterhaltung der Besetzungen“ (CMDO).“ Richard Gombin, *Die Ursprünge des Linksradikalismus* (frz.1971).

- 21 -

Quand changent toutes les conditions de la vie sociale, l'I.S., au centre de ce changement, voit les conditions dans lesquelles elle a agi transformées plus vite que tout le reste. Aucun de ses membres ne pouvait l'ignorer, ni ne pensait à le nier, mais en fait beaucoup d'entre eux **ne voulaient pas toucher à l'I.S.** Ce n'est même pas de l'activité situationniste passée qu'ils se faisaient les conservateurs, mais de son **image**.

Wenn alle Bedingungen des gesellschaftlichen Lebens sich ändern, sieht die S.I., im Zentrum dieser Veränderung, die Bedingungen, unter denen sie gehandelt hat, schneller transformiert als alle übrigen. Keines ihrer Mitglieder konnte es ignorieren oder dachte gar daran es zu leugnen; jedoch viele unter ihnen **wollten tatsächlich nicht die S.I. antasten**. Nicht von der vergangenen situationistischen Aktivität selbst her ist es [gekommen], dass sie sich zu den Konservateuren machten, aber von deren **Bild**.

[oder:] Nicht die vergangene situationistische Aktivität selbst / Noch nicht einmal die situationistische Aktivität der Vergangenheit ist es, woran die Konservateure sich orientierten bzw. nach deren Vorlage sie sich zu

Konservateuren modellierten / nach deren Zuschnitt sie sich zu Konservateuren machten [*qu'ils se faisaient les conservateurs*], sondern deren **Bild**.

- 22 -

Une inévitable part du succès historique de l'I.S. l'entraînait à être à son tour **contemplé**, et dans une telle contemplation la critique sans concessions de tout ce qui existe en était venue à être **apprécié positivement** par un secteur toujours plus étendu de l'impuissance elle-même devenue pro-révolutionnaire. La force du négatif mise en jeu contre le spectacle se trouvait **aussi** admirée servilement par des spectateurs. La conduite passée de l'I.S. avait été entièrement dominée par la nécessité d'agir dans une époque qui, d'abord, **ne voudrait pas en entendre parler**. Environnée de silence, l'I.S. n'avait aucun appui, et nombre d'éléments de son travail étaient, à mesure, constamment **recupérés** contre elle. Il lui fallait atteindre le moment où elle pourrait être jugée, non « sur les aspects superficiellement scandaleux de certaines manifestations par lesquelles elle apparaît, mais sur la vérité centrale **essentiellement scandaleuse** » (I.S. n°11, octobre 1967). L'affirmation tranquille de l'extrémisme **le plus général** comme les nombreuses exclusions des situationnistes inefficaces ou indulgents furent les armes de l'I.S. pour **ce** combat; et non pour devenir une autorité ou un pouvoir. Ainsi, le ton de fierté tranchante, assez employé dans quelques formes de l'expression situationniste, était légitime; et du fait de l'immensité de la tâche, et surtout parce qu'il a rempli sa fonction en permettant la poursuite et la réussite. Mais il a cessé de convenir dès que l'I.S. a pu se faire reconnaître par une époque qui ne considère plus du tout son projet comme une invraisemblance [**13**]; et c'est justement parce que l'I.S. a réussi cela que ce ton était devenu, pour nous sinon pour les spectateurs, **démodé**. Sans doute, la victoire de l'I.S. est-elle apparemment aussi discutable que peut l'être celle que le mouvement prolétarien a déjà atteinte du seul fait qu'il a recommencé la guerre de classes – la parti visible de la crise qui émerge dans le spectacle est sans commune mesure avec sa profondeur – et comme cette victoire aussi, elle sera toujours **en suspens** jusqu'à ce que les temps préhistoriques aient vu leurs termes; mais, pour qui sait «entendre l'herbe pousser», elle est aussi **indiscutable**. La théorie de l'I.S. est passée dans les masses. Elle ne peut plus être liquidée dans sa solitude primitive. Il est certain qu'elle peut être encore falsifiée, mais à des conditions très différentes. Aucune pensée historique ne peut rêver de se garantir par avance contre toute incompréhension ou falsification. Comme déjà elle ne prétend pas apporter un système définitivement cohérent et accompli, d'autant moins saurait-elle espérer se présenter pour ce qu'elle est d'une manière si parfaitement rigoureuse que la bêtise et la mauvaise foi se trouveraient interdites chez chacun de ceux qui auront affaire à elle; et de telle sorte qu'une lecture véritable en serait universellement imposée. Une telle prétention idéaliste ne se soutient que par un dogmatisme, toujours voué à l'échec; et le dogmatisme est déjà la défaite inaugurale d'une telle pensée. Les luttes historiques, qui corrigent et améliorent toute théorie de ce genre, sont également le terrain des erreurs d'interprétation réductrices comme, fréquemment, des refus intéressés d'admettre le sens le plus univoque. La vérité ici ne peut s'imposer qu'en devenant force pratique. Elle manifeste seulement qu'elle est vérité en ceci qu'elle n'a besoin que de moindres forces pratiques pour mettre en déroute de bien plus grandes. De sorte que, si la théorie de l'I.S. désormais peut encore être souvent incomprise ou abusivement traduite, comme il est arrivé parfois à celles de Marx ou de Hegel, elle saura bien revenir dans toute son authenticité chaque fois que ce sera historiquement son heure, à commencer par aujourd'hui même. Nous sommes sortis de l'époque où nous pouvions être falsifiés ou effacés **sans appel**, parce que notre théorie bénéficie désormais, pour le meilleur et pour le pire, de la **collaboration** des masses.

[**13**] « Quand on lit ou relit les numéros de l'I.S., il est frappant, en effet, de constater à quel point et combien souvent ces **énergumènes** ont porté des jugements ou exposé des points de vue qui furent, ensuite, concrètement vérifiés. » Claude Roy, «*Les Desesperados de l'espoir*» (Le Nouvel Observateur, 8 février 1971).

Ein unvermeidlicher Anteil am historischen Erfolg der S.I. brachte diese dahin, ihrerseits zum Gegenstand der **Betrachtung** zu werden, und bei einer solchen Kontemplation ist auch die Kritik, die keinerlei Bestehendem gegenüber Konzessionen macht / die kompromisslose Kritik an allem Bestehenden [*la critique sans concessions de tout ce qui existe*] dahin gelangt, **positiv wertgeschätzt** zu werden durch einen sich immer mehr erweiternden Bereich / Sektor der Machtlosigkeit, die selber pro-revolutionär geworden ist. Die Kraft des Negativen, die gegen das Spektakel eingesetzt / ins Spiel gebracht worden ist [*mise en jeu contre*], ist **auch** zum Gegenstand der unterwürfigen Bewunderung durch Zuschauende geraten. Wie sich die S.I. in der Vergangenheit geführt hatte, war ganz und gar bestimmt gewesen von der Notwendigkeit, in einer Epoche zu handeln, die zuerst einmal **von dieser nichts hören wollte**. Umgeben von Schweigen, hatte die S.I. keinerlei Unterstützung, und eine Reihe von Elementen / zahlreiche Bestandteile ihrer Arbeit wurden, nach und nach, fortlaufend gegen sie **rekuperiert** [*recupéré* – dt. Übersetz. 1973: „gegen sie integriert“]. Sie musste notwendig den Augenblick abwarten, wo sie würde beurteilt werden können – nicht „aufgrund der oberflächlich skandalösen Aspekte verschiedener Manifestationen, mit denen sie in Erscheinung trat, sondern durch ihre dem Wesen nach **skandalöse** zentrale Wahrheit“ (S.I. Revue N°11, Oktober 1967). Die

ruhige Bestätigung des **allgemeinsten** Extremismus [ebenso] wie die zahlreichen Ausschlüsse unfähiger oder nachsichtiger SituationistInnen waren die Gefechtswaffen der S.I. für **diesen** Kampf – und nicht dafür, eine Autorität oder eine Macht zu werden. Auf diese Weise war der Ton des schneidenden Stolzes, wie er in etlichen situationistischen Ausdrucksformen so gut und gern / oft genug / hinreichend eingesetzt wurde [*assez employé*], legitim; auch angesichts der Tatsache der Ungeheuerlichkeit der Aufgabe sowie vor allem, weil er dabei seine Funktion erfüllt hat: zu erlauben, sie weiter und zum Gelingen zu führen. Er hat jedoch aufgehört passend zu sein, seit die S.I. sich hat anerkannt machen können durch eine Epoche [*a pu se faire reconnaître par* – Dt. Übersetz.1973: „sich einer Epoche zu erkennen geben konnte“; London (Chronos) 1990, p.36: “was able to make itself recognised by an epoch“], die ihr Projekt überhaupt nicht mehr für etwas Unglaubliches bzw. Ungereimtes hält [*une invraisemblance*] [13]; und genau weil der S.I. das gelungen war, ist [auch] dieser Ton, für uns wenn nicht sogar für die Zuschauenden, **veraltet**, [bzw. auch] **altmodisch** [*pour nous sinon pour les spectateurs, démodé*] geworden. Zweifellos steht der Sieg der S.I. augenscheinlich ebenso zur Diskussion, wie es der Fall sein kann bei dem von der proletarischen Bewegung schon allein durch den Tatbestand erreichten [Sieg], dass sie den Klassenkrieg erneut begonnen hat – die sichtbare Seite der Krise, die im Spektakel auftaucht, hat nichts mit ihrer [= der Krise] Heftigkeit gemeinsam / ist nicht so tiefgreifend wie die Krise selbst / an deren Tiefe nicht zu messen [*est sans commune mesure avec sa profondeur* – London (Chronos) 1990, p.36: “the visible part of the crisis which emerges in the spectacle bears no comparison to its depth“] –, und wie dieser Sieg auch, so wird sie [=die Krise] die ganze Zeit **in der Schwebe / unentschieden** bleiben, bis die vorgeschichtlichen Zeiten ihren Abschluß / ihr Ende sehen werden; doch für den, der „das Gras wachsen hören“ kann, für den steht auch er [– dieser Sieg –] **nicht zur Diskussion**. Die Theorie der S.I. ist durch die Massen gegangen bzw. in die Massen übergegangen [*est passée dans les masses* – dt.Übersetz.1973: „hat Eingang in den Massen gefunden“. – London (Chronos) 1990, p.36: “has passed into the masses“]. Sie kann nicht mehr in ihrer ursprünglichen Einsamkeit liquidiert werden. Sicher ist, dass sie noch weiter verfälscht werden kann, aber unter sehr anderen Bedingungen. Kein geschichtliches Denken kann für sich eine Garantie im Vorhinein / eine Voraus-Garantie gegen jegliches Missverständnis oder jegliche Fälschung erträumen [London (Chronos) 1990, p.36: “can dream of guaranteeing itself in advance against“]. Wie sie [, die Theorie der S.I.] schon nicht einmal vorgibt, ein endgültig kohärentes, in sich abgeschlossenes System zu liefern, um so weniger wird sie darauf hoffen können, sie könnte sich für das, was sie ist, auf eine derart perfekt strenge Weise bewerben, dass die Dummheit und die Arglist [*la mauvaise foi*] unter Ausschluss geraten würden bei allen, die mit ihr zu tun haben werden; und zudem in der Weise, dass eine wahre Lesart davon [– d.h. von der Theorie der S.I. –] allgemeinverbindlich zwingend wäre [*qu’une lecture véritable en serait universellement imposée*]. Ein solch idealistischer Anspruch erhält sich nur durch einen Dogmatismus – [und ist] immer dem Zusammenbruch geweiht; und der Dogmatismus ist ja schon das Scheitern eines solchen Denkens von Anfang an [*la défaite inaugurale*]. Die geschichtlichen Kämpfe, die alle Theorie dieser Art korrigieren und verbessern [*améliorent*], sind gleichermaßen [*également*] das Terrain von Irrtümern einer vereinfachenden Interpretation – wie auch häufig interessierter Abwehr dagegen, die am ehesten eindeutige Bedeutung zuzugeben / zuzulassen [*admettre*]. Hier kann sich die Wahrheit nur durchsetzen, indem sie praktische Kraft bzw. Gewalt [*force pratique*. (PONS 2004:) *force* = Kraft, Stärke, Gewalt; *force publique* = öffentliche Gewalt; *employer la force* = Gewalt anwenden] wird [Cf Marx (MEW 1: 385): „allein auch die Theorie wird zur materiellen Gewalt, sobald sie die Massen ergreift.“ sowie (MEW 2:126): „Ideen können überhaupt nichts ausführen. Zum Ausführen der Ideen bedarf es der Menschen, welche eine praktische Gewalt aufbieten.“]. Dass sie Wahrheit ist, manifestiert sie lediglich darin, dass sie nur geringerer praktischer Kräfte bedarf, um ziemlich viel größere in die Flucht zu schlagen / zum Zusammenbruch zu bringen [*mettre en déroute*]. Dergestalt dass, wenn die Theorie der S.I. künftig auch noch oft unbegriffen oder falsch bzw. missbräuchlich [*abusivement*] übersetzt / umgesetzt [*traduite*] werden kann, wie es der von Marx oder von Hegel so manches Mal passiert ist, sie doch – genau ab heute [*à commencer par aujourd’hui même* – London (Chronos) 1990, p.37: “even starting from today“] – so ziemlich in ihrer ganzen Authentizität wiederkommen wird, jedesmal, wenn das historisch ihre Stunde sein wird. Aus der Epoche, in der wir **ohne Berufung** verfälscht oder weggewischt werden konnten, sind wir herausgetreten, weil unsere Theorie künftig – auf Gedeih und Verderb – die Begünstigung [*bénéficier* = einen Vorteil, ein Nutzen haben] durch die **Mitarbeit** der Massen hat / aus der **Zusammenarbeit** mit den Massen ihren Vorteil zieht / die Gunst der massenhaften **Zusammenarbeit** genießt / den Vorteil hat, dass die Massen mitmachen [*notre théorie bénéficiaire ... de la collaboration des masses*].

[13] „Wenn man die Nummern der ‚S.I. [Revue]‘ liest oder wieder liest, dann ist es tatsächlich frappierend festzustellen, wie – und wie oft – diese **verrückten Kerle** derartige Urteile bzw. Einschätzungen [*des jugements*] gebracht oder Ansichten dargelegt haben, die sich dann konkret bewahrheitet haben.“ Claude Roy: *Die Desesperados der Hoffnung* (Le Nouvel Observateur 8. 2.1971).

- 23 -

Maintenant que le mouvement révolutionnaire est partout seul à entreprendre de parler sérieusement de la société, c'est **en lui-même** qu'il doit trouver la guerre qu'auparavant il menait, unilatéralement, sur la lointaine périphérie de la vie sociale, en apparaissant de prime abord comme complètement étranger à toutes les idées que cette société pouvait alors énoncer sur ce qu'elle croyait être. Quand la subversion envahit la société, et étend son ombre dans le spectacle, les forces spectaculaires du présent se manifestent aussi à l'intérieur de notre parti – « parti au sens éminemment historique du terme » –, parce qu'il a dû effectivement prendre en charge la totalité du monde existant, y compris donc ses insuffisances, son ignorance et ses aliénations. Il hérite de toute la misère, en y comptant la misère intellectuelle, que le vieux monde a produite; car finalement sa misère est **sa vraie cause**, quoiqu'il lui ait fallu soutenir une telle cause avec grandeur.

Jetzt, da die revolutionäre Bewegung überall alleine mit dem Unternehmen beschäftigt ist, ernsthaft von der Gesellschaft zu sprechen, liegt es in ihr selbst, den Krieg zu finden, den sie vordem, einseitig, an der weit entfernten Peripherie des sozialen Lebens führte; wobei sie zunächst einmal allen Ideen scheinbar komplett fremd zu sein schien, welche diese Gesellschaft damals verkünden konnte über das, was sie zu sein glaubte. Wenn die Subversion die Gesellschaft befällt / heimsucht [*envahit*] und im Spektakel ihren immer längeren Schatten wirft, dann manifestieren sich die spektakulären Kräfte der Gegenwart auch im Inneren unserer Partei – „Partei im großen, historischen Sinne“ [MEW 30: S.490, 495] –, weil sie tatsächlich die Verantwortung für die Totalität der bestehenden Welt übernehmen musste [*prendre en charge*], einschliesslich also deren Mängeln, deren Unwissenheit und deren Entfremdungen. Sie erbt das ganze Elend – [davon] mit[ein]zurechnen das intellektuelle Elend –, das die alte Welt hervorgebracht hat; denn letzten Endes ist das Elend **ihre wahre Angelegenheit / ihre wirkliche, eigentliche Sache** [*sa vraie cause*], obgleich sie ein derartiges Anliegen / eine derartige Sache mit Größe hat verfolgen / vertreten müssen [*il lui ait fallu soutenir une telle cause*].

- 24 -

Notre parti entre dans le spectacle en ennemi, mais en ennemi maintenant **connu**. L'ancienne opposition entre la théorie critique et le spectacle apologétique « a été élevée dans l'élément supérieur victorieux et s'y présente sous une forme clarifié ». Ceux qui **contemplant seulement** les idées et les tâches révolutionnaires d'aujourd'hui, et tout particulièrement l'I.S., dans le fanatisme d'une pure approbation désarmée, manifestent principalement ce fait qu'au moment où l'ensemble de la société est contrainte de devenir révolutionnaire, un vaste secteur **ne sait pas encore l'être**.

Unsere Partei [Anm.d.Übers.2022]^{vi} geht als Feind in das Spektakel hinein, aber als Feind, der jetzt **bekannt** ist. Der alte Gegensatz zwischen der kritischen Theorie und dem apologetischen Spektakel ist „in das höhere siegende Element erhoben worden, worin er geläutert sich darstellt“ [Hegel: „Phänomenologie des Geistes“, Kapitel „Die Wahrheit der Aufklärung“ (stw S.425)]. Diejenigen, welche die Ideen und die revolutionären Aufgaben von heute, und ganz besonders die S.I., lediglich betrachten / anschauen / bloß anschauend betrachten [*contemplant*] – [befangen] im Fanatismus einer entwaffneten reinen Zustimmung [*dans le fanatisme d'une pure approbation désarmée* – London (Chronos) 1990, p.38: “with the fanaticism of a pure disarmed approval”] –, manifestieren prinzipiell diese Tatsache, dass in dem Augenblick, wo das Gesellschaftsganze gezwungen ist revolutionär zu werden, ein riesiger Sektor **das noch nicht zu sein versteht**.

- 25 -

Des spectateurs enthousiastes de l'I.S. ont existé à partir de 1960, mais d'abord en très petit nombre. Dans les cinq dernières années, ils sont devenus une foule. Ce processus a commencé en France, où ils se sont vu attribuer l'appellation populaire de «pro-situs», mais ce nouveau «mal français» a gagné bien d'autres pays. Leur quantité ne multiplie pas leur vide: tous font savoir qu'ils approuvent intégralement l'I.S., et ne savent rien faire d'autre. En

devenant nombreux, ils restent identiques: qui en a lu un ou en a vu un les a tous lus et les a tous vus. Ils sont un produit significatif de l'histoire actuelle, mais ils ne la produisent nullement en retour. Le milieu pro-situ figure **apparemment** la théorie de l'I.S. devenue idéologie – et la vogue passive d'une telle idéologie absolue et absolument inutilisable confirme par l'absurde l'évidence que le rôle de l'idéologie révolutionnaire s'est achevé avec les formes bourgeoises de révolutions – , mais en réalité ce milieu exprime cette part de la réelle contestation moderne qui a dû rester **encore idéologique**, prisonnière de l'aliénation spectaculaire, et **instruite** seulement selon ses termes. La pression de l'histoire aujourd'hui a tellement grandi que les porteurs d'une **idéologie de la présence historique** sont contraints de rester parfaitement **absents**.

Enthusiastische Zuschauende der S.I. haben seit 1960 existiert, aber zunächst in sehr kleiner Anzahl. In den vergangenen fünf Jahren [1967 – 1972] sind das eine Menge geworden. Dieser Prozess begann in Frankreich, wo sie sich mit der populären Benennung als „Pro-Situs“ gekennzeichnet sahen, doch hat diese neue „französische Krankheit“ ziemlich auf andere Länder übergreifen. Ihre Quantität wiegt ihre [qualitative] Leere nicht auf: alle lassen wissen, dass sie ganz und gar der S.I. zustimmen, – und wissen auch nichts anderes zu tun. Indem sie zahlreich werden, bleiben sie doch identisch: [wer] einen gelesen oder einen gesehen [hat.] – [hat sie] alle gelesen und alle gesehen. Sie sind ein bezeichnendes [*significatif*] Erzeugnis [(PONS 2004. „Ergebnis“ wäre: *résultat*)] der aktuellen Geschichte, aber umgekehrt [*en retour*] bringen sie diese in keinster Weise selber hervor. Das Pro-situ-Milieu steht **ganz offensichtlich** für das zur-Ideologie-Gewordensein der Theorie der S.I. / illustriert die zu Ideologie gewordene Theorie der S.I. [*figure ... la théorie de l'I.S.*] – und die passive Welle einer solchen absoluten und absolut nutzlosen Ideologie bestätigt durch Umkehrung ins Absurde das, was ja offenkundig ist: dass die Rolle der revolutionären Ideologie mit den bürgerlichen Formen der Revolutionen sich vollendet hat – ; doch in der Realität drückt dieses Milieu jenen Anteil der realen modernen Protestbewegung [an „der wirklichen Bewegung, die den jetzigen Zustand aufhebt“] aus, die **noch immer ideologisch** hat bleiben müssen, Gefangene der spektakulären Entfremdung und nuremehr **(aus)gebildet / informiert** entsprechend ihren Bedingungen [= den Bedingungen der spektakulären Entfremdung] [*instruite seulement selon ses termes*]. Der Druck der heutigen Geschichte hat dermaßen zugenommen, dass die Träger*innen einer **Ideologie der geschichtlichen Präsenz / Anwesenheit** gezwungen sind, vollkommen **absent / abwesend** zu bleiben.

- 26 -

Le milieu pro-situ ne possède rien que ses **bonnes intentions**, et il veut tout de suite en consommer illusoirement les rentes, sous la seule forme de l'énoncé de ses **creuses prétentions**. Ce phénomène pro-situ a été, dans l'I.S., blâmé par tous, en tant qu'il était vu comme une imitation subalterne **extérieure**, mais il n'a pas été compris par tous. Il doit être reconnu, non comme un accident superficielle et paradoxale, mais comme la manifestation d'une aliénation profonde de la partie **la plus inactive** de la société moderne devenant vaguement révolutionnaire [14]. Il nous fallait connaître cet aliénation comme une véritable **maladie infantile** de l'apparition du nouveau mouvement révolutionnaire; d'abord parce que l'I.S., qui ne peut d'aucune manière être extérieure ou supérieure à ce mouvement, n'avait certainement pas pu se tenir elle-même au-dessus de cette sorte de déficience, et ne pouvait prétendre échapper à la critique qu'elle nécessite. D'autre part, si l'I.S. continuait imperturbablement, dans des circonstances autres, à jouer comme précédemment, elle pouvait devenir la dernière **idéologie spectaculaire** de la révolution, et cautionner une telle idéologie. L'I.S. eût risqué alors d'entraver **le mouvement situationniste réel**: la révolution.

[14] « La régression pro-situ fut considéré comme une aberration, comme le rebut d'un mouvement, une mondanité, et jamais pour ce qu'elle fut réellement: la faiblesse qualitative de **l'ensemble**, un moment nécessaire au progrès global du projet révolutionnaire. Le **situationnisme** est la crise de jeunesse de la pratique situationniste ayant atteint le moment **décisif** d'un premier développement extensif important, le moment où il lui faut dominer pratiquement le spectacle qui s'empare d'elle. [...] C'est cette installation confortable dans le positif qui caractérise le **rôle situ**; et de fait, plus la place objective de l'I.S. dans l'histoire présente devenait effective (et il en sera de même pour toutes les organisations révolutionnaires futures), plus son héritage devenait périlleux à assumer pour chacun de ses membres. [...] Mai 1968 fut la réalisation de la théorie révolutionnaire moderne, sa lourde confirmation, comme il fut en partie la réalisation des individus qui participèrent à l'I.S., notamment par la lucidité révolutionnaire dont ils firent preuve dans le mouvement même. Mais le mouvement des occupations **est resté la conclusion** pour l'I.S. de sa longue recherche pratique, sans en être le dépassement. [...] Alors que les situationnistes, qui servirent platement de modèle au courant qu'ils ont suscité, pratiquement leur propre remise en cause, s'engageaient dans un "débat d'orientation" qui devait dégager les modalités supérieures de leur existence, les groupes satellites, à cent pas derrière, se constituaient seulement

Das pro-situationistische Milieu besitzt nichts als seine **guten Absichten**, und es will sofort die Rente / die Vermögenseinkünfte daraus illusorisch verzehren, einzig in der Form des Vorbringens / der Verkündung seiner **leeren Anmaßungen / gehaltlosen Ansprüche** [*de l'énoncé de ses creuses prétensions*]. Dieses Phänomen ist in der S.I. [zwar] von allen getadelt worden, insofern es als eine untergeordnete / zweitrangige **externe** [bloße] Imitation gesehen wurde; es ist aber nicht von allen begriffen worden. Es muss [hingegen] erkannt werden – nicht als oberflächliches und paradoxes Missgeschick, sondern – als die Manifestation einer tiefen Entfremdung seitens des **inaktivsten** Teils der modernen Gesellschaft, der nur erst bedingt / flüchtig / andeutungsweise [*vaguement*] revolutionär wird [14]. Für uns galt es diese Entfremdung als eine echte **Kinderkrankheit** des Erscheinens der neuen revolutionären Bewegung zu wissen; zunächst, weil die S.I., die auf keinerlei Weise dieser Bewegung äusserlich oder übergeordnet [*supérieure*] sein kann, sich mit Sicherheit nicht selbst hat für erhaben halten können über diese Art von Schwäche/Mangel / von dieser Art Schwäche/Mangel hat freihalten können und nicht behaupten konnte, der Kritik zu entgehen, derer sie bedarf. Wenn andererseits die S.I. unerschütterlich – unter anderen Bedingungen – ihr Spiel wie vorher fortgesetzt hätte, dann hätte sie die letzte **spektakuläre Ideologie** der Revolution werden und für eine solche Ideologie bürgen können. Die S.I. hätte somit riskiert, **die wirkliche situationistische Bewegung** zu behindern: die Revolution.

[14] „Die Prositu-Regression wurde angesehen als eine Widersinnigkeit, als Ausschussprodukt einer Bewegung, eine vulgäre Extravaganz / ein gesellschaftlicher Event [*une mondanité*] – und niemals als das, was sie in Wirklichkeit war: die qualitative Schwäche **des Ganzen**, ein notwendiges Moment im globalen Fortschritt des revolutionären Projekts. **Der Situationismus** ist die Jugendkrise der situationistischen Praxis, die gerade [erst] den **entscheidenden** Augenblick einer ersten bedeutenden extensiven Entwicklung erreicht hat, den Augenblick, in welchem es für sie heißt: praktisch des Spektakels Herr zu werden, das von ihr Besitz ergreift. (...) Es ist diese komfortable Einrichtung im Positiven, welche **die Situ-Rolle** kennzeichnet; und in der Tat: je effektiver der objektive Platz der S.I. in der gegenwärtigen Geschichte [eingenommen] wurde (und das wird für alle zukünftigen revolutionären Organisationen das gleiche sein), um so heikler wurde es für jedes ihrer Mitglieder, ihr Erbe anzunehmen. (...) Der Mai '68 war die Realisation der modernen revolutionären Theorie, ihre schwerwiegende / schwerfällige / tiefe [*lourde*] Bekräftigung, wie er teilweise die Realisation der Individuen war, die an der S.I. partizipierten, besonders durch das klarsichtige / scharfsinnige revolutionäre Bewußtsein [*la lucidité révolutionnaire*], wovon sie in der Bewegung selbst den Beweis erbrachten. Aber für die S.I. ist die Bewegung der Besetzungen aus ihrer langen praktischen Forschung [nur erst] **die Schlussfolgerung geliebt**, ohne deren Überholung / Übertreffen / Überschreitung / Überwindung / Aufhebung zu sein [*sans en être le dépassement*]. [Anm. d. dt. Übers. 2022] ^{viii} Während die Situationisten – die der Strömung, die sie hervorgerufen hatten, platterdings als Modell dienten – sich, praktisch als ihre eigene Infragestellung, in eine ‚Orientierungsdebatte‘ hineinbegaben, die ihre überlegenen Existenzmodalitäten freisetzen sollte, konstituierten sich die Satellitengruppen, hundert Schritte hinterher, lediglich auf der inadäquaten Grundlage einer bornierten praktischen Umsetzung [*mise en pratique*] von ein paar Gewissheiten, die der vorangegangenen Erfahrung der S.I. entstammten.“

Anonym. [Daniel Denevert]: «Pour l'intelligence de quelques aspects du moment» Paris, Jan. 1972 [„Zur Klärung einiger momentaner Aspekte“; engl. 1994: „To Clarify Some Aspects of the Moment“]

- 27 -

La contemplation de l'I.S. n'est qu'une aliénation supplémentaire de la société aliéné; mais **le seul fait qu'elle soit possible** exprime à l'envers le fait qu'il se constitue à présent un parti réel dans la lutte contre l'aliénation. Comprendre les pro-situs, c'est-à-dire les combattre, au lieu de se borner à les mépriser abstraitement pour leur nullité et parce qu'il n'avaient pas accès à l'aristocratie situationniste, était pour l'I.S. une nécessité primordiale. Il nous fallait en même temps comprendre comment l'image de cette aristocratie situationniste avait pu se former, et quelle **couche inférieure** de l'I.S. pouvait se satisfaire de donner d'elle-même, à l'extérieur, cette apparence de valorisation hiérarchique, qui ne lui venait que d'un **titre**: cette couche devait être elle-même la nullité enrichie par le seul **brevet** de son appartenance à l'I.S. Et de tels situationnistes non seulement existaient manifestement, mais révélaient à l'expérience qu'ils ne voulaient rien d'autre que persévérer dans leur **insuffisance diplômée**. Ils communiaient avec les pro-situs, quoique en se définissant eux-mêmes comme hiérarchiquement bien distincts, dans cette croyance égalitaire selon laquelle l'I.S. pourrait être un monolithe idéal, ou chacun d'emblée pense sur tout comme tous les autres, et agit de même à la perfection: ceux qui, dans l'I.S., ne pensait ni n'agissaient revendiquaient un tel statut mystique, et c'est lui que les spectateurs pro-situs ambitionnaient d'approcher. Tous ceux qui méprisent les pro-situs sans les comprendre – à commencer par les pro-situs eux-mêmes, parmi lesquels chacun voudrait s'affirmer grandement supérieur à tous les autres – espèrent simplement faire croire, et se faire croire, qu'ils

sont sauvés par quelque **prédestination révolutionnaire**, qui les dispenserait de faire la preuve de leur propre efficacité historique. La participation à l'I.S. fut leur jansénisme, comme la révolution est leur «Dieu caché». Ainsi, abrités de la praxis historique, et se croyant extraits par on ne sait quelle grâce du monde de la misère des pro-situs, ils ne voyaient dans cette misère que la misère, au lieu d'y voir aussi la partie dérisoire d'un mouvement profond qui ruinera la vieille société.

Die bloße Betrachtung [*la contemplation*] der S.I. ist nur eine zusätzliche Entfremdung der entfremdeten Gesellschaft; doch bringt **allein schon die Tatsache, dass sie möglich ist**, umgekehrt die Tatsache zum Ausdruck, dass sich gegenwärtig eine reelle Parteibildung im Kampf gegen die Entfremdung vollzieht. Das Verstehen der Prositus – im Sinne des Kampfes gegen sie anstatt der Beschränkung auf ihre abstrakte Verachtung wegen ihrer Nullität und ihres nicht gelungenen Zugangs zur situationistischen Aristokratie – war für die S.I. entscheidend notwendig. Gleichzeitig galt es zu verstehen, warum das Bild dieser situationistischen Aristokratie sich hat herausbilden können und welche **niedere Schicht** der S.I. ihre Befriedigung daraus beziehen konnte, sich selbst dieses äussere Erscheinungsbild hierarchischer Aufwertung zu geben, die ihnen bloß als **Titel** zukam: selber musste [ja] diese Schicht die neureiche Nullität sein – einzig **diplomiert** durch ihre Zugehörigkeit zur S.I. Und derartige Situationisten existierten nicht bloß offensichtlich, sondern brachten auch durch die Erfahrung an den Tag, dass sie [gar] nichts anderes wollten als weiterhin festhalten an ihrer **diplomierten Unzulänglichkeit**. Sie waren mit den Prosituationist*innen in kommunizierender Verbindung – obwohl sie sich [doch] selbst hierarchisch als ziemlich unterschieden definierten – in diesem egalitären Glauben, dem zufolge die S.I. ein idealer Monolith sein könne, wo jeder auf Anhieb über alles so denkt wie alle anderen und gleicherweise meisterlich handelt: diejenigen, welche in der S.I. nicht dachten und auch nicht handelten, forderten [demnach] ein mystisches Statut solcherart, und sie waren es, denen die Prositu-Zuschauenden näher zu gelangen strebten. All jene, welche die Prositus verachten ohne sie zu verstehen – angefangen bei den Prositus selber, von denen jeder sich allen anderen gegenüber gerne als großartig überlegen behaupten möchte –, hoffen einfach glauben zu machen / weiszumachen – und sich selbst weiszumachen –, sie seien erlöst durch irgendeine **revolutionäre Prädestination**, die sie davon dispensieren würde, den Beweis ihrer eigenen geschichtlichen Wirksamkeit zu erbringen. Die Teilnahme an der S.I. ward ihr Jansenismus, wie die Revolution ihr „verborgener Gott“ ist. Auf diese Weise windgeschützt vor der geschichtlichen Praxis und in dem Glauben, sie seien, man weiss nicht durch welche Gnade der Welt, von der Misere der Prositus ausgenommen, sahen sie in diesem Elend nur das Elend, anstatt darin auch den lächerlichen Teil einer tiefgreifenden Bewegung zu erblicken, welche die alte Gesellschaft ruinieren wird.

- 28 -

Les pro-situs n'ont pas vu dans l'I.S. une activité critico-pratique déterminée expliquant ou devançant les luttes sociales d'une époque, mais simplement des idées extrémistes; et pas tant des idées extrémistes que l'idée de l'extrémisme; et en dernière analyse moins l'idée de l'extrémisme que l'image de héros extrémiste rassemblés dans une communauté triomphante. Dans « le travail du négatif », les pro-situs redoutent le négatif, et aussi le travail. Après avoir plébiscité la pensée de l'histoire, ils restent secs parce qu'ils ne comprennent pas l'histoire, et la pensée non plus. Pour accéder à l'affirmation, qui les tente fort, d'une personnalité autonome, il ne leur manque que l'autonomie, la personnalité, et le talent d'affirmer quoi que ce soit.

Die Prositus haben in der S.I. nicht eine entschiedene kritisch-praktische Aktivität gesehen, welche die sozialen Kämpfe einer Epoche erklärt oder diesen voraus ist, sondern, ganz simpel, extremistische Ideen; und dabei eher nicht einmal extremistische Ideen als [vielmehr] die Idee des Extremismus; und – analysiert man es zu Ende – [auch] weniger die Idee des Extremismus als das Bild von einer Sammlung extremistischer Helden in einer siegreichen Gemeinschaft. Bei der „Arbeit des Negativen“ haben die Prositus Furcht vor dem Negativen und auch vor der Arbeit. Nach ihrem Plebiszit für das Denken der Geschichte bleiben sie [wort]karg / zurückhaltend, weil sie die Geschichte nicht verstehen und auch nicht das Denken. Um Zugang zu der – für sie sehr reizvollen – Behauptung einer autonomen Persönlichkeit zu bekommen, fehlen ihnen lediglich die Autonomie, die Persönlichkeit sowie das Talent, überhaupt irgend etwas zu behaupten.

Les pro-situs, dans leur masse, ont appris qu'il ne peut plus exister d'étudiants révolutionnaires, et restent des **étudiants en révolutions**. Les plus ambitieux éprouvent la nécessité d'écrire, et même de publier leurs écrits, pour notifier abstraitement leur existence abstraite, en croyant par là lui donner quelque consistance. Mais, dans ce domaine, pour savoir écrire il faut avoir lu, et pour savoir lire il faut savoir vivre: voilà ce que le prolétariat devra apprendre d'une seule opération, dans la lutte révolutionnaire. Cependant le pro-situ ne peut envisager critiquement la vie réelle, car toute son attitude a précisément pour but d'échapper illusoirement à son affligeante vie, en cherchant à se la masquer, et surtout en tentant vainement d'égarer les autres à ce propos. Il doit postuler que sa conduite est **essentiellement** bonne, parce que «radicale», ontologiquement révolutionnaire. En regard de cette garantie centrale imaginaire, il tient pour rien mille erreurs circonstancielles ou comiques déficiences. Il ne les reconnaît, au mieux, que par le **résultat** qu'elles ont entraîné à son détriment. Il s'en console et s'en excuse en affirmant qu'il ne commettra plus ces erreurs-là et que, par principe, il ne cesse de s'améliorer. Mais il est aussi démuné devant les erreurs suivantes, c'est-à-dire devant la nécessité pratique de comprendre ce qu'il fait au moment même de le faire: évaluer les conditions, savoir ce que l'on veut et ce que l'on choisit, quelles en seront les conséquences possibles, et comment les maîtriser au mieux. Le pro-situ dira qu'il veut tout, parce qu'en réalité, désespérant d'atteindre le moindre but réel, il ne veut rien de plus que faire savoir qu'il veut tout, dans l'espoir que quelqu'un admirera du coup son assurance et sa belle âme. Il lui faut une totalité qui, comme lui, soit sans aucun contenu. Il ignore la dialectique parce que, refusant de voir sa propre vie, il refuse de comprendre **le temps**. Le temps lui fait peur parce qu'il est fait de sauts qualitatifs, de choix irréversibles, d'occasions qui ne viendront jamais. Le pro-situ se déguise le temps en simple espace uniforme qu'il traversera, d'erreur en erreur et d'insuffisance en insuffisance, en s'enrichissant constamment. Comme le pro-situ craint toujours qu'elle ne s'applique en son propre cas, il déteste la critique théorique chaque fois qu'elle est mêlée de faits concrets, donc chaque fois qu'elle a une existence effective: tous les **exemples** l'effraient, car il ne connaît bien que le sien propre, et c'est celui qu'il veut cacher. Le pro-situ veut être original en réaffirmant ce qu'il a, en même temps que tant d'autres, reconnu pour désormais évident; il n'a jamais songé à ce qu'il pourrait faire dans diverses situations concrètes qui, elles, sont chaque fois originales. Le pro-situ, qui s'en tient à la répétition de quelques généralités, en calculant que ses erreurs y seront moins précises et ses autocritiques immédiates plus aisées, traite avec prédilection du problème de l'organisation, parce qu'il cherche la pierre philosophale qui pourrait opérer la transmutation de sa solitude méritée en «organisation révolutionnaire» utilisable **pour lui**. Comme il ne sait pas du tout de quoi il s'agit, le pro-situ ne voit les progrès de la révolution que dans la mesure où celle-ci **s'occuperait de lui**. De sorte qu'il croit généralement qu'il convient de dire que le mouvement de mai 1968 a «reflué» depuis. Mais il veut bien tout de même répéter que l'époque est de plus en plus révolutionnaire, pour que l'on croit qu'il est comme elle. Les pro-situs érigent leur impatience et leur impuissance en critères de l'histoire et de la révolution; et de la sorte ils ne voient presque rien progresser en dehors de leur serre bien close, où réellement rien ne change. En fin de compte, tous les pro-situs sont éblouis par le succès de l'I.S., qui, **pour eux**, est vraiment quelque chose de spectaculaire, et qu'ils envient aigrement. Évidemment, tous les pro-situs qui avaient essayé de nous approcher ont été si mal traités qu'ils se trouvent ainsi contraints de révéler, même subjectivement, leurs véritable nature d'**ennemis de l'I.S.**; mais ceci revient au même puisqu'ils restent, dans cette nouvelle position, aussi peu de chose. Ces roquets sans dents voudraient bien découvrir **comment** l'I.S. a pu faire, et même si l'I.S. ne serait pas en quelque chose **coupable** d'avoir suscité une telle passion; et alors ils utiliseraient la recette à leur profit. Le pro-situ, **carriériste** qui se sait sans moyens, est amené à afficher d'emblée la réussite totale de ses ambitions, atteintes par postulat le jour où il s'est voué à la radicalité: le plus débile foutriquet assurera qu'il connaît au mieux, depuis quelques semaines, la fête, la théorie, la communication, la débauche et la dialectique; il ne manque plus qu'une révolution pour parachever son bonheur. Là-dessus, il commence à attendre un admirateur, qui ne vient pas. On peut faire remarquer ici la forme particulière de mauvaise foi qui se révèle dans l'éloquence par laquelle cette platitude se rengorge. D'abord, c'est là où elle est le moins pratique qu'elle parle le plus de révolution; là où son langage est le plus mort et le plus coriace qu'elle prononce le plus souvent les mots de «vécu» et de «passionnant»; là où elle manifeste le plus d'infatuation et de vaniteux arrivisme, elle a tout le temps à la bouche le mot de «prolétariat». Ceci revient à dire que la théorie révolutionnaire moderne, ayant dû faire une **critique de la vie tout entière**, ne peut se dégrader, chez ceux qui voudront la reprendre sans savoir la pratiquer, qu'en une idéologie totale qui ne laisse **plus rien de vrai** à aucun des aspects de leur pauvre vie.

Die Prositus haben, in ihrer Masse, gelernt, daß es keine revolutionären Studierenden mehr geben kann, und bleiben [nun] **Studierende der** [= in dem Fach] **Revolution[en]** [*étudiants en révolutions*]. Die am meisten Ambitionierten fühlen die Notwendigkeit, zu schreiben; sogar ihre Schriften [*leurs écrits*] zu publizieren, um von ihrer abstrakten Existenz abstrakt Mitteilung zu machen; womit sie sich irgendeine Konsistenz / feste Beschaffenheit / Grundlage [*consistance*] zu geben glauben. Aber auf diesem Gebiet

muss, wer schreiben können möchte, zuvor gelesen haben, und wer zu lesen verstehen möchte, muss zu leben wissen: das ist es, was das Proletariat in einem einzigen Vorgang / Prozess / in einer einzigen Aktion [*d'une seule opération*] wird lernen müssen, im revolutionären Kampf. Indessen kann der Prolet nicht kritisch dem wirklichen Leben ins Gesicht sehen, denn seine ganze Attitüde hat genau den Zweck, seinem erbärmlichen Leben illusorisch zu entgehen, indem er es für sich selbst zu maskieren trachtet und vor allem, indem er vergeblich versucht, die anderen von diesem Thema abzulenken. Er muss postulieren, dass sein Verhalten / seine Lebensführung [*sa conduite*] **dem Wesen nach** gut ist [*essentiellement bonne*], weil „radikal“, ontologisch / seinsmäßig [*ontologiquement*] revolutionär. Dieser zentralen imaginären Garantie gegenüber hält er tausend Fehleinschätzungen der Umstände [*erreurs circonstanciées*] oder komische Defizienzen für nicht der Rede wert. Er gesteht sie sich allenfalls ein wegen des **Resultats**, das sie zu seinem Schaden nach sich gezogen haben. Er tröstet sich darüber hinweg und entschuldigt sich dafür, indem er versichert, jene Fehler nicht zu wiederholen und, aus Prinzip schon, nicht aufhören sich zu verbessern. Aber genauso hilflos steht er angesichts der darauf folgenden Irrtümer da, d.h. angesichts der praktischen Notwendigkeit zu verstehen, was er tut, in dem Augenblick, da er es tut: die Bedingungen einzuschätzen, zu wissen was man will und was für eine Wahl man trifft, welche möglichen Konsequenzen sich daraus ergeben werden und wie sie am besten zu bewältigen sind. Der Prolet wird sagen, dass er alles will; weil er in der Realität – daran verzweifelnd, [jemals auch nur] das geringste reelle Ziel zu erreichen – nicht mehr will als: wissen zu lassen, dass er alles will, in der Hoffnung darauf, dass irgendjemand deshalb daraufhin sein Selbstbewusstsein / seine Selbstsicherheit / seine Versicherung [*son assurance* – (PONS 2004): *Zusicherung, Versicherung, Versprechen*] und seine Schöne Seele bewundern wird. Er bedarf einer Totalität, die, wie er, ohne jeglichen Inhalt ist. Von der Dialektik weiß er nichts, weil, indes er seinem eigenen Leben nicht ins Gesicht sehen möchte, er auch **die Zeit** nicht verstehen möchte. Die Zeit macht ihm Angst / erzeugt bei ihm Furcht; machen doch qualitative Sprünge, unumkehrbare Entscheidungen, niemals wiederkehrende Gelegenheiten sie aus. Der Prolet verkleidet die Zeit als / in einfachen, gleichförmigen Raum [*déguise le temps en ... espace*], den er durchqueren wird, von Irrtum zu Irrtum und von Ungenügen zu Ungenügen, wobei er unaufhörlich profitiert. Wie der Prolet stets befürchtet, sie könnte auf seinen eigenen Fall anwendbar sein, verabscheut er die theoretische Kritik jedes Mal, da sie mit konkreten Fakten einhergeht [*est mêlée de faits concrets*], also in jedem Fall wo sie eine effektive Existenz besitzt: alle **Beispiele** erschrecken ihn, denn gut kennt er nur sein eigenes, und gerade das will er verbergen. Der Prolet möchte gerne originell sein, indem er immer wieder hinweist auf das, was er – gleichzeitig mit vielen anderen – als künftig unbestreitbar erkannt hat; er hat jedoch nie bedacht, was er in unterschiedlichen konkreten Situationen zu tun vermöchte, die jedes Mal auf ihre eigene Weise originell sind. Der Prolet, der es mit der Wiederholung einiger Allgemeinheiten / Gemeinplätze [*généralités*] bewenden läßt – mit dem Kalkül, dass seine Irrtümer [dann auch] weniger genau und seine augenblicklich erfolgenden Selbstkritiken leichter sein werden – , behandelt mit Vorliebe das Problem der Organisation, weil er den Stein der Weisen sucht, der die Transmutation seiner verdienten Einsamkeit in [eine] für ihn benutzbare „revolutionäre Organisation“ bewirken könnte. Da er keine Ahnung hat, worum es sich überhaupt handelt, sieht der Prolet die Fortschritte der Revolution nur in dem Maß, in dem sich diese **mit ihm beschäftigt**. Dergestalt dass er generell glaubt, es gehöre sich zu sagen, die Bewegung vom Mai 1968 wäre seither „zurückgegangen“ / „ins Stocken gekommen“ [*a reflué*]. Doch hat er trotzdem nichts dagegen zu wiederholen, dass die Epoche immer ein bisschen revolutionärer sei, damit man glaubt, er sei wie sie. Die Proleten erheben ihre Ungeduld und ihre Ohnmacht zu Kriterien der Geschichte und der Revolution; und auf diese Weise sehen sie fast nichts vorankommen ausserhalb ihres gut geschlossenen Gewächshauses, in dem sich wirklich nichts ändert. Am Ende der Rechnung sind alle Proleten geblendet vom Erfolg der S.I., die **für sie** in Wahrheit etwas Spektakuläres ist und die sie säuerlich / bissig beneiden. Unmissverständlich wurden alle Proleten, die sich uns anzunähern versuchten, so schlecht behandelt, dass sie sich anschließend / in der Folge gezwungen sehen, sogar subjektiv, ihre wahre Natur als **Feinde der S.I.** zu offenbaren; aber das kommt aufs gleiche hinaus, da sie in dieser neuen Position auch weiterhin nicht viel zählen / nicht weiter ins Gewicht fallen / auch nur eine geringe Rolle spielen [*ils restent aussi peu de choses*]. Diese zahnlosen Kläffer würden gerne herauskriegen, **wie** die S.I. das hat machen können – ja sogar ob die S.I. sich nicht in gewisser Weise schuldig gemacht hätte daran –, eine solche Leidenschaft erregt zu haben; und das Patentrezept würden sie dann zu ihrem Gewinn benutzen. Der Prolet, ein **Karrierist**, der weiss, dass er die Mittel nicht hat, wird dazu gebracht, auf Anhieb den totalen Erfolg seiner Ambitionen bekanntzugeben, der durch Postulat an dem Tag erreicht worden sei, an dem er sich der Radikalität verschrieben hat: die schwachsinnigste Null wird versichern, dass sie, seit ein paar Wochen, aufs beste die Fete, die Theorie, die Kommunikation, die

Ausschweifung und die Dialektik kennt; es fehlt ihr lediglich noch eine Revolution, um ihr Glück vollständig zu machen. Daraufhin beginnt der Prositus auf einen Bewunderer zu warten, der nicht kommt. Man kann hier [bereits] aufmerksam machen auf die besondere Form der Unaufrichtigkeit [*mauvaise foi*], die in der Beredsamkeit zutage tritt, mit der sich diese Seichtigkeit aufbläht. Zunächst spricht sie da, wo sie am wenigsten praktisch ist, am meisten von Revolution; da, wo ihre Sprache am schlimmsten zäh und tot ist, benutzt sie um so öfter Wörter wie „erlebt“ und „leidenschaftlich“; da, wo sie am meisten Selbstgefälligkeit und eitles Strebertum an den Tag legt, führt sie die ganze Zeit das Wort „Proletariat“ im Munde. All das läuft darauf hinaus, dass die moderne revolutionäre Theorie, indem sie eine **Kritik des Lebens in seiner Gesamtheit** zu machen hatte [*ayant dû faire une critique de la vie toute entière*], sich bei denjenigen, die sie werden aufgreifen und übernehmen / anwenden wollen [*qui voudront la reprendre*], ohne sie praktizieren zu können [*sans savoir la pratiquer*], nur degradieren lassen kann zu einer totalen Ideologie, die **überhaupt nichts Wahres mehr** übriglässt an auch nur irgendeinem Aspekt von deren armseligem Leben.

- 30 -

Tandis que l'I.S. a toujours su railler impitoyablement les hésitations, les faiblesses et les misères de ses premières tentatives, en montrant à chaque moment les hypothèses, les oppositions et les ruptures qui ont constitué son histoire même – et notamment en mettant sous les yeux du public en 1971 la réédition intégrale de la revue *Internationale Situationniste*, où se trouve consigné tout ce processus –, c'est au contraire **comme un bloc** que les pro-situs, absolument divisé entre eux, ont tous constamment prétendu pouvoir admirer l'I.S. . Ils se gardent d'entrer dans les détails partout lisibles des affrontements et des choix, pour se borner à approuver complètement ce qui est advenu. Et présentement, quoiqu'ils aient tous quelque chose de foncièrement vaneigemiste, tous les pro-situs donnent hardiment à Vaneigem à terre le coup de pied de l'âne, en oubliant qu'ils n'ont jamais fait preuve du centième de son ancien talent; et ils salivent encore devant la force, qu'ils ne comprennent pas mieux. Mais la moindre critique réelle de ce qu'ils sont dissout les pro-situs en expliquant la nature de leur absence, car eux-mêmes ont déjà continuellement démontré cet absence en essayant de se faire voir: ils n'ont intéressé personne. Quant aux situationnistes qui ne furent eux-mêmes que contemplatifs – ou, pour quelques-uns, principalement contemplatifs –, et qui pouvaient se réjouir de susciter un certain intérêt en tant que membres de l'I.S., ils ont découvert dans l'heure en devant sortir de l'I.S. la dureté d'un monde où ils se trouvent désormais contraints d'agir **personnellement**; et presque tous rejoignent, en se heurtant à des conditions identiques, l'insignifiance des pro-situs.

Während die S.I. immer die Zaudereien / das Zögern [*les hésitations*], die Schwäche/n [*les faiblesses*] und die Armseligkeit / Erbärmlichkeiten [*les misères*] ihrer ersten Versuche mitleidlos zu verspotten wusste, indem sie zugleich jedes Mal die Hypothesen, die Gegensätzlichkeiten und die Brüche / Risse zeigte, die ihre Geschichte als solche darstellten [*qui constituaient son histoire même*], – und insbesondere indem sie dem Blick der Öffentlichkeit 1971 die Gesamt-Neuherausgabe der Revue *internationale situationniste* vorlegte, in der sich dieser ganze Prozess schriftlich festgehalten / hinterlegt [*consigné*] findet, – haben die Prositus, untereinander absolut gespalten, im Gegenteil dazu **wie ein Block** alle ständig darum angehalten, die S.I. bewundern zu können. Sie hüten sich [wohlweislich], einzugehen / sich einzulassen auf die überall lesbaren Details der Zusammenstöße und der Entscheidungen, damit sie sich darauf beschränken können, das Geschehene komplett zu billigen. Und gegenwärtig geben alle Prositus – obgleich sie [doch eigentlich] alle etwas von Grund auf Vaneigemistisches an sich haben – kühn [*hardiment*] dem am Boden liegenden Vaneigem den Eselsfußtritt und vergessen dabei, dass sie nie auch nur ein Hundertstel seines früheren Talents bewiesen haben; und sie beneiden immer noch die Kraft [dessen, dem sie nachtreten] / geifern auch noch [*ils salivent encore*] angesichts der Stärke, die sie nicht besser verstehen [London (Chronos) 1990: p.46: *“and they still salivate before the might of it, which they do not understand any better.”*]. Aber die geringste reelle Kritik dessen, was sie sind, löst die Prositus auf, indem sie die Natur ihrer Abwesenheit erklärt, denn sie selber haben bereits fortwährend diese Abwesenheit demonstriert bei dem Versuch, sich sehen zu lassen / sich sichtbar zu machen / sich zur Schau zu stellen [*en essayant de se faire voir*]: [doch] niemanden haben sie interessiert. Was die[jenigen] Situationisten betrifft, die ihrerseits [bloß] kontemplativ – oder, wie einige, hauptsächlich kontemplativ – waren und die es genießen konnten, ein gewisses Interesse zu erregen insofern, als sie Mitglieder der S.I. waren, so haben sie zu der Stunde, da sie vor der Tatsache standen, aus der S.I. hinaus zu müssen, die Härte einer Welt entdeckt, in der sie sich künftig gezwungen finden werden,

persönlich zu handeln [*d'agir personnellement*]; und fast alle gelangen, indem sie mit [den] völlig gleichen Bedingungen konfrontiert werden, zu der Belanglosigkeit / Bedeutungslosigkeit der Prositus.

- 31 -

Quand l'I.S. a choisi initialement de mettre l'accent sur l'aspect collectif de son activité, et de présenter la plus grande partie de ses textes dans un relatif anonymat, c'était parce que, réellement, sans cette activité collective, rien de notre projet n'eût pu se formuler ni s'exécuter, et parce qu'il fallait empêcher la désignation parmi nous de quelques célébrités personnelles que le spectacle eût pu alors manipuler contre notre but commun: ceci a réussi parce qu'aucun parmi ceux qui avaient les moyens d'acquérir une célébrité personnelle, au moins tant qu'il était dans l'I.S., ne l'a voulu; et parce que ceux qui pouvaient le vouloir n'en avaient pas les moyens. Mais par là sans doute ont été posées les bases de la constitution ultérieure, dans la mystique des situphiles, de l'ensemble de l'I.S. en **vedette collective**. Cette tactique fut bonne cependant, car ce qu'elle nous a permis d'atteindre avait infiniment plus d'importance que les inconvénients qu'elle a pu favoriser au stade suivant. Quand la perspective révolutionnaire de l'I.S. n'était **apparemment** que notre projet commun, il fallait d'abord défendre ses possibilités mêmes d'existence et de développement. Aujourd'hui qu'elle est devenue le projet commun de tant de gens, les besoins de la nouvelle époque vont d'eux-mêmes retrouver, au-delà de l'écran des conceptions irréelles qui ne peuvent pas se traduire en forces – et pas même en phrases –, les œuvres et les actes précis que la lutte révolutionnaire actuelle doit s'appropriier et vérifier; et qu'elle dépassera [15].

[15] « La force réelle de la théorie situationniste, c'est son infiltration, comme de l'eau lourde. **Continuons**, mais n'en restons pas là. Et se repose la question du dépassement non dialectique. La politique ne donne aucune réponse. Le terrain est miné. Elle ne fait que prolonger la question. Alors il faut tout recommencer et c'est en cela que je suis situationniste en 1971. Quant à être dans l'Internationale ! Reprendre le travail de sape des situs de cinquante-sept. Voici la tâche. Voilà ce qui reste de l'I.S. [...] L'I.S. a raison, une époque est passée, peut-être déjà le XXe siècle, et effectivement sa „démarche est ce qu'on a fait de mieux jusqu'ici pour sortir du XXe siècle“ (I.S., 9). J'ai la conviction que la distance pratique et théorique qui fut installée dans ces dix **[sic]** ans passés entre la Première Internationale et l'Internationale Situationniste est celle-là la même qu'il reste à installer entre l'Internationale Situationniste et ce que l'on doit faire. N'en a-t-elle pas le sentiment ? » Bartholomé Béhouir, *De la conciergerie internationale des situationnistes* (Paris, août 1971).

Als die S.I. sich am Anfang dafür entschieden hat, die Betonung auf den kollektiven Aspekt ihrer Aktivität zu legen und den größten Teil ihrer Texte relativ anonym zu präsentieren, dann deshalb, weil tatsächlich, ohne jene kollektive Aktivität, sich nichts von unserem Projekt weder hätte formulieren noch ausführen lassen und weil es zu verhindern galt, dass sich unter uns ein paar persönliche Zelebritäten einen Namen hätten machen können, die das Spektakel [dann entsprechend] gegen unser gemeinsames Ziel hätte manipulieren können: darin waren wir erfolgreich, weil von denjenigen, die die Mittel dazu besaßen, eine solche persönliche Bekanntheit zu erlangen, niemand das wollte – wenigstens solange so jemand in der S.I. war –, und weil diejenigen, die es hätten wollen können, nicht die Mittel dazu besaßen. Doch dadurch sind wahrscheinlich die Grundlagen für die spätere Konstituierung – in der Mystik der Situphilen – der ganzen S.I. als **kollektiver Star** gelegt worden. Indes war [damals] jene Taktik gut, denn was sie uns zu erreichen erlaubt hat, war von unendlich größerer Bedeutung als die Unannehmlichkeiten, die sie im darauffolgenden Stadium hat begünstigen können. Als die revolutionäre Perspektive der S.I. **dem Anschein nach / offenbar** nur unser gemeinsames Projekt war [*n'était apparemment que notre projet commun*], gebot das zuerst die Verteidigung seiner Existenz- und Entwicklungsmöglichkeiten selbst. Heute, da sie das gemeinsame Projekt so vieler Leute geworden ist, werden die Bedürfnisse der neuen Epoche – jenseits des Bildschirms [*au-delà de l'écran*] irreeller Konzeptionen, die sich nicht in Kräfte, und nicht einmal in Sätze, umsetzen lassen – ihrerseits selber die genauen Werke und Handlungen wiederfinden, die der aktuelle revolutionäre Kampf sich aneignen und verifizieren muß – und die er ablösen / aufheben wird [*qu'elle dépassera* – London (Chronos) 1990,p.47: "verify ... and supersede."] [15].

[15] « Die reelle Wirkkraft der situationistischen Theorie: das ist ihr Durchdringen / Einsickern [*son infiltration*] – wie von Schwerem Wasser. **Setzen wir sie fort**, aber bleiben wir nicht dabei. Und erneut stellt sich die Frage der nicht dialektischen Überschreitung. Die Politik gibt keinerlei Antwort [darauf]. Das Gelände ist vermint. Sie [- die Politik] lässt die Frage nur [immerzu] aufschieben. Also gilt es, mit allem neu anzufangen, und darin [*c'est en celà que*] bin ich 1971 Situationist. Was das dann heisst, in der Internationale zu sein ! Die Wühlarbeit / die Arbeit der Unterwanderung / das Unterhöhlungswerk [*le travail de sape*] der Situs von '57 wieder aufnehmen. Das ist die Aufgabe. Das ist es, was von der S.I. bleibt. (...) Die S.I. hat recht, eine Epoche ist vorübergegangen, vielleicht schon das 20. Jahrhundert, und effektiv ist ihr Unternehmen [*sa démarche*] „das Beste, was bis jetzt gemacht wurde, um das 20. Jahrhundert zu verlassen“ (S.I. Revue N°9). Ich bin überzeugt, dass die praktische und theoretische Distanz / Strecke /

Entfernung [*distance*], die in jenen zehn **[Anm.d.Übers.2022]**^{ix} vergangenen Jahren zwischen der Ersten Internationalen und der Situationistischen Internationalen hergestellt wurde [*qui fut installée dans ces dix ans passés entre la Première Internationale et l'Internationale Situationniste*], dieselbe ist, die noch herzustellen bleibt zwischen der [Ära der] Situationistischen Internationalen und dem, was man [heute] tun muß. Hat sie nicht das Gefühl [dessen] ? / Hat sie nicht [auch] so ein Gefühl ? / Spürt sie davon nicht [deutlich] etwas ? [*N'en a-t-elle pas le sentiment ?*] »

Bartholomé Béhour: *Über die internationale Conciergerie / Vom internationalen Hauswart der Situationisten (De la conciergerie internationale des situationnistes)* Paris, August 1971.

- 32 -

La cause la plus vraie du malheur des spectateurs de l'I.S. ne tient pas à ce qu'a fait ou n'a pas fait l'I.S.; et l'influence même de quelques simplifications, stylistiques ou théoriques, du primitivisme situationniste n'y joue qu'un très faible rôle. Les pro-situs et vaneigemistes sont bien davantage le produit de la faiblesse et de l'inexpérience générales du nouveau mouvement révolutionnaire, de l'inévitable période de contraste aigu entre l'ampleur de sa tâche et la limitation de ses moyens. La tâche que l'on se donne, dès qu'on a commencé à réellement approuver l'I.S., est en elle-même écrasante. Mais, pour les simples pro-situs, elle l'est absolument; d'où leur immédiate débandade. C'est la longueur et la dureté de ce chemin historique qui crée, dans la part la plus faible et la plus prétentieuse de l'actuelle génération pro-révolutionnaire, celle qui, avec d'autres mots, ne sait encore que penser et vivre selon les modèles fondamentaux de la société dominante, le mirage d'une sorte de **raccourci touristique** vers ses buts infinis. Comme compensation de son immobilité réelle et de sa **souffrance réelle**, le pro-situ consomme **l'illusion infini** d'être, non seulement en route mais littéralement toujours à la veille d'entrer dans la Terre Promise de la réconciliation heureuse avec le monde et avec lui-même, là où sa médiocrité insupportable sera transfiguré en vie, en poésie, en importance. Ce qui revient à dire que la consommation spectaculaire de la radicalité idéologique, dans son espoir de se distinguer hiérarchiquement des voisins, et dans sa permanente déception, est identique à la consommation effective de toutes les marchandises spectaculaires **[16]**, et comme elle condamnée.

[16] «Dans l'image de l'unification heureuse de la société par la consommation, la division réelle est seulement **suspendue** jusqu'au prochain non-accomplissement dans le consommable.» (*La Société du Spectacle.*)

Der wahr[haftig]ste Grund für das Unglück der Zuschauer*innen der S.I. ist nicht zurückzuführen auf das, was die S.I. getan hat oder nicht getan hat; und selbst der Einfluss einiger Vereinfachungen – stilistischer oder theoretischer – des situationistischen Primitivismus / der situationistischen Ur-Phase / des situationistischen Ursprungs / der situationistischen Grundlagen / des ... Grundkonzepts, Grundbestands, Grund-/Ur-Kanons [*du primitivisme situationniste*] spielt nur eine sehr schwache Rolle darin. Vielmehr sind die Prositus und Vaneigemisten das Produkt der generellen Schwäche und Unerfahrenheit der neuen revolutionären Bewegung, der unausweichlichen Periode des scharfen Kontrastes zwischen dem Umfang ihrer Aufgaben und der Begrenztheit ihrer Mittel. Die Aufgabe, die man sich gibt, sobald man begonnen hat, die S.I. wirklich gutzuheissen, ist als solche an sich [schon] erdrückend. Aber für die simplen Prositus ist sie das absolut, von daher [rührt] ihre augenblickliche überstürzte Flucht. Die Länge und Härte / Schwierigkeit dieses historischen Weges sind es, die in dem schwächsten und eingebildetsten / anmaßendsten / überheblichsten Teil der jetzigen prorevolutionären Generation – bei denjenigen die, mit anderen Worten, noch immer nur gemäß den Grundmodellen der herrschenden Gesellschaft zu denken und zu leben wissen – diese Fata Morgana / Illusion entstehen lässt: eine Art **touristischen Kurztrip** hin zu ihren unendlichen Zielen. Als Kompensation seiner realen Immobilität und **seines realen Leidens** konsumiert der Prositu **die unendliche Illusion**, sich nicht nur auf dem Weg, sondern wörtlich immerzu am Vorabend des Eintritts ins Gelobte Land zu befinden – der glücklichen Versöhnung mit der Welt und mit sich selbst, dort, wo seine unerträgliche Mediokrität / Mittelmäßigkeit / Bedeutungslosigkeit die Wandlung erfahren wird in Leben, in Poesie, in Bedeutung / Bedeutsamkeit. Was letztlich heisst, dass der spektakuläre Konsum der ideologischen Radikalität – in seiner Hoffnung, sich hierarchisch gegenüber den Nachbarn auszuzeichnen / sich von den Nachbarn abzusetzen [*se distinguer*], und in seiner permanenten Enttäuschung – identisch ist **[16]** mit dem effektiven Konsum sämtlicher spektakulärer Waren – und ebenso wie dieser ein hoffnungsloser Fall ist / und genauso bestraft wird [*et comme elle condamnée*].

[16] „Im Bild der glücklichen Vereinigung der Gesellschaft durch den Konsum wird / ist die reelle Teilung nur suspendiert bis zur nächsten Nicht-Erfüllung / Nicht-Erledigung [*non-accomplissement*] im Konsumierbaren.“ Guy Debord: *Die Gesellschaft des Spektakels*. (1967) [§ 69]

- 33 -

Ceux qui décrivent le phénomène, véritablement sociologique, des pro-situs comme quelque chose d'inouï, que l'on ne pouvait même pas imaginer avant la stupéfiante existence de l'I.S., sont bien naïfs. Chaque fois que des idées révolutionnaires extrêmes ont été reconnues et reprises par une époque, il s'est produit dans une certaine jeunesse un ralliement enthousiaste en tout point comparable; notamment parmi des intellectuels ou semi-intellectuels déclassés qui aspirent à tenir un rôle social privilégié, catégorie dont l'enseignement moderne a multiplié la quantité, en même temps qu'abaissée encore la qualité. Sans doute les pro-situs sont-ils plus visiblement insuffisants et malheureux, parce qu'aujourd'hui les exigences de la révolution sont plus complexes, et la maladie de la société plus éprouvante. Mais la seule différence fondamentale avec les périodes où se sont recrutés les blanquistes, les sociaux-démocrates dits marxistes ou les bolcheviks, réside dans le fait qu'auparavant cette sorte de gens étaient embrigadés et employés par une organisation hiérarchique, alors que l'I.S. a laissé les pro-situs massivement au-dehors.

Diejenigen, die das – [nun] wirklich soziologische – Phänomen der Prositus wie etwas Unerhörtes schildern, das man sich vor der verblüffenden Existenz der S.I. [eigentlich] kaum hätte vorstellen können, sind ziemlich naiv. Jedesmal, wenn extreme revolutionäre Ideen von einer Epoche anerkannt und aufgegriffen bzw. übernommen worden sind, hat sich in einer gewissen Jugend eine enthusiastische Sammlung [um diese Ideen herum] hergestellt, die in jedem Punkt vergleichbar war; insbesondere unter deklassierten Intellektuellen oder Halb-Intellektuellen, die nach einer privilegierten sozialen Rolle streben – eine Kategorie, deren Quantität durch das moderne Bildungswesen vervielfacht worden ist, wie gleichzeitig ihre Qualität noch gesenkt [worden ist]. Zweifellos sind die Prositus in ihrem Unvermögen und Unglück noch sichtbarer, da heutzutage die Anforderungen der Revolution komplexer sind und die Krankheit der Gesellschaft drückender ist. Doch der einzig fundamentale Unterschied zu den Perioden, in denen sich die Blanquisten rekrutiert hatten, die Sozialdemokraten, genannt Marxisten, oder die Bolsheviki, besteht in der Tatsache, dass diese Sorte Leute vormals eingespannt und verwendet wurde von einer hierarchischen Organisation, wohingegen die S.I. die Prositus in ihrer großen Mehrheit [*massivement*] draussen gelassen hat.

- 34 -

Pour comprendre les pro-situs, il faut comprendre leur base sociale et **leurs intentions sociales**. Les premiers ouvriers ralliés aux idées situationnistes – généralement issus du vieil ultra-gauchisme et donc marqués par le scepticisme qui découle de sa longue inefficacité, initialement très isolés dans leurs usines et relativement sophistiqués par leur connaissance restée sans emploi, quoique parfois assez subtile, de nos théories – ont pu fréquenter, non sans le mépriser, le milieu infra-intellectuel des pro-situs, et s'y imprégner de plusieurs de ses tares; mais dans l'ensemble les ouvriers qui depuis lors découvrent collectivement les perspectives de l'I.S., dans la grève sauvage ou toute autre forme de critique de leurs conditions d'existence, ne deviennent d'aucune façon des pro-situs. Et du reste, en dehors des ouvriers, tous ceux qui ont entrepris une tâche révolutionnaire concrète ou qui ont effectivement rompu avec le genre de vie dominant ne sont pas non plus de pro-situs: le pro-situ se définit d'abord par sa fuite devant de telles tâches et devant d'une telle rupture. Les pro-situs ne sont pas tous des étudiants poursuivant réellement une qualification quelconque à travers les examens de la présente sous-Université; et *a fortiori* ils ne sont pas tous des fils de bourgeois. Mais tous sont liés à une couche sociale déterminée, soit qu'ils se proposent d'en acquérir réellement le statut, soit qu'ils se bornent à en consommer par avance les illusions spécifiques. Cette couche est celle des **cadres**. Quoiqu'elle soit certainement la plus **apparente** dans le spectacle social, elle semble rester inconnue pour les penseurs de la routine gauchiste, qui ont un **intérêt direct** à s'en tenir au résumé appauvri de la définition des classes du XIXe siècle: ou bien ils veulent dissimuler l'existence de la classe bureaucratique au pouvoir ou visant le pouvoir totalitaire, ou bien, et souvent simultanément, ils veulent dissimuler leurs propres conditions d'existence et leurs propres aspirations en tant que cadres petitement privilégiés dans les rapports de production dominés par la bourgeoisie actuelle.

Um die Prositus zu verstehen, gilt es ihre soziale Basis und **ihre sozialen Absichten und Zwecke** [*leurs intentions sociales*] zu verstehen. Die ersten Arbeiter, die sich um die situationistischen Ideen herum

sammelten – im allgemeinen aus der alten Ultra-Linken stammend und folglich gekennzeichnet / belastet [*marquée*] durch die skeptische Haltung, die herrührt von ihrer langandauernden Wirkungslosigkeit / Erfolglosigkeit [*inefficacité*] –, anfangs sehr isoliert in ihren Fabriken und relativ kompliziert [*sophisticés*] in ihrer anwendungslos gebliebenen, obzwar manchmal ziemlich scharfsinnigen / nuancierten [*subtil*] Kenntnis unserer Theorie –, konnten mit dem infra-intellektuellen Milieu der Proletariat – nicht ohne es zu verachten – Verkehr haben und dort verschiedene von dessen Fehlhaltungen annehmen [*s'y imprégner de ... ses tares*]; aber insgesamt werden die Arbeiter*innen, die seitdem die Perspektiven der S.I. kollektiv entdecken, im wilden Streik oder in jeder anderen Form der Kritik ihrer Existenzbedingungen, in keiner Weise Proletariat. Und von den übrigen, ausserhalb der arbeitenden Klasse, sind all jene, die eine konkrete revolutionäre Aufgabe übernommen haben oder die effektiv gebrochen haben mit der herrschenden Lebensweise [*le genre de vie dominant*], ebenfalls keine Proletariat: der Proletariat definiert sich allererst durch seine Flucht vor derartigen Aufgaben und vor einem derartigen Bruch. Die Proletariat sind nicht allesamt Student*innen in dem realen Streben nach welcher Qualifikation auch immer, entlang den Prüfungen der heutigen Sub-Universität; und erst recht nicht sind sie alle Sprösslinge von Bourgeois. Alle aber sind sie mit einer bestimmten sozialen Schicht verbunden, sei es dass sie vorhaben, deren Stellung bzw. Status wirklich zu erwerben [*en acquérir le statut*], sei es dass sie sich darauf beschränken, im Vorhinein [schon einmal] deren spezifische Illusionen zu konsumieren. Es handelt sich um die Schicht der [leitenden Manager bzw. Funktionäre, im folgenden bezeichnet als:] „**Führungskräfte**“ [*Cette couche est celle des cadres.*]. Obwohl diese sicher die **augenfälligste**, offensichtlichste Gesellschaftsschicht [*la plus apparente*] im sozialen Spektakel ist, scheint sie den Denkern der linksradikalen Routine unbekannt zu bleiben, die [freilich] ein **unmittelbares Interesse** haben, sich an die verarmte Kurzfassung der Definition der Klassen des 19. Jahrhunderts zu halten: entweder möchten sie die Existenz der bürokratischen herrschenden – bzw. nach der totalitären Macht strebenden – Klasse unterschlagen [*dissimuler l'existence de la classe bureaucratique au pouvoir ou visant le pouvoir totalitaire*], oder sie möchten – und dies häufig gleichzeitig – ihre eigenen Existenzbedingungen und ihre eigenen Bestrebungen verbergen, nämlich diejenigen von bescheiden privilegierten Führungskräften innerhalb der von der Bourgeoisie der Gegenwart beherrschten Produktionsverhältnisse.

- 35 -

Le capitalisme a continuellement modifié la composition des classes à mesure qu'il transformait le travail social global. Il a affaibli ou recomposé, supprimé ou même créé des classes qui ont une fonction secondaire dans la production du monde de la marchandise. Seuls la bourgeoisie et le prolétariat, les classes historiques primordiales de ce monde, continuent d'en jouer entre elles le destin, dans un affrontement qui est essentiellement resté le même. Mais les circonstances, le décor, les comparses, et même l'esprit des protagonistes principaux, ont changé avec le temps, qui nous a conduits au dernier acte. Le prolétariat selon Lénine, dont la définition en fait corrigeait celle de Marx, était la masse des ouvriers de la grande industrie ; les plus qualifiés professionnellement se trouvant même rejetés dans une situation marginale suspecte, sous la notion d'«aristocratie ouvrière». Deux générations de staliniens et d'imbéciles, en s'appuyant sur ce dogme, ont contesté aux travailleurs qui ont fait la Commune de Paris, travailleurs encore assez proches de l'artisanat ou des ateliers de la très petite industrie, leur pleine qualité de prolétaires. Les mêmes peuvent aussi s'interroger sur l'être du prolétariat actuel, perdu dans les multiples stratifications hiérarchiques, depuis l'ouvrier «spécialisé» des chaînes de montage et le maçon immigré jusqu'à l'ouvrier qualifié et le technicien ou semi-technicien; et l'on va même jusqu'à rechercher byzantinement si le conducteur de locomotive produit personnellement de la plus-value. Lénine avait cependant raison en ceci que le prolétariat **de Russie**, entre 1890 et 1917, se réduisait essentiellement aux ouvriers d'une grande industrie moderne qui venait d'apparaître dans la même période, avec le récent développement capitaliste importé dans ce pays. En dehors de ce prolétariat, il n'existait en Russie d'autre force révolutionnaire **urbaine** que la partie radicale de l'intelligentsia, alors que tout s'était passé fort différemment dans les pays où le capitalisme, avec la bourgeoisie des villes, avait connu son mûrissement naturel et son apparition originale. Cette intelligentsia russe cherchait, comme partout ailleurs les couches homologues plus modérées, à réaliser l'encadrement politique des ouvriers. Les conditions russes favorisaient un encadrement de nature directement politique dans les entreprises: les unions professionnelles furent dominées par une sorte d'«aristocratie ouvrière» qui appartenait au parti social démocrate, et à sa fraction menchevique plus souvent qu'à la bolchevique, tandis qu'en Angleterre par exemple la couche équivalente de trade-unionistes pouvait rester apolitique et réformiste. Que le pillage de la planète par le capitalisme à son stade impérialiste lui permette d'entretenir un plus grand nombre d'ouvriers qualifiés mieux payés, voilà une constatation qui, sous un voile moraliste, est sans aucune portée pour l'évaluation de la politique révolutionnaire du prolétariat. Le dernier «ouvrier spécialisé» de l'industrie française ou allemande d'aujourd'hui, même s'il est un

immigré particulièrement maltraité et indigent, bénéficie lui aussi de l'exploitation planétaire du producteur de jute ou de cuivre dans les pays sous-développés, et n'en est pas moins un prolétaire. Les travailleurs qualifiés, disposant de plus de temps, d'argent, d'instruction, ont donné, dans l'histoire des luttes de classes, des électeurs satisfaits de leur sort et respectueux des lois, mais aussi souvent des révolutionnaires extrémistes, dans le spartakisme comme dans la F.A.I. . Considérer comme «aristocratie ouvrière» les seuls partisans et employés des dirigeants syndicaux réformistes, c'était masquer sous une polémique pseudo-économiste la véritable question économique-politique de l'**encadrement** extérieur des ouvriers. Les ouvriers, pour leur indispensable lutte économique, ont un besoin immédiat de **cohésion**. Ils commencent à savoir comment ils peuvent acquérir eux mêmes cette cohésion dans les grandes luttes de classes, qui sont en même temps toujours, pour toutes les classes en conflit, des luttes politiques. Mais dans les luttes quotidiennes - le *primum vivere* de la classe -, qui paraissent être seulement des luttes économiques et professionnelles, les ouvriers ont obtenu d'abord cette cohésion par une direction bureaucratique qui, à ce stade, est recrutée dans la classe elle-même. La bureaucratie est une vieille invention **de l'État**. En saisissant l'État, la bourgeoisie a d'abord pris à son service la bureaucratie étatique, et a développé seulement plus tard la bureaucratisation de la production industrielle par des **managers**, ces deux formes bureaucratiques étant **les siennes propres**, à son service direct. C'est à un stade ultérieur de son règne que la bourgeoisie en vient à utiliser **aussi** la bureaucratie subordonnée, et rivale, qui s'est formée sur la base des organisations ouvrières, et même, à l'échelle de la politique mondiale et du maintien de l'équilibre existant dans l'actuelle division des tâches du capitalisme, à utiliser la bureaucratie totalitaire qui possède en propre l'économie et l'État dans plusieurs pays. À partir d'un certain point du développement général d'un pays capitaliste avancé, et de son État-providence, même les classes en liquidation qui, étant constituées de producteurs indépendants isolés, ne pouvaient se doter d'une bureaucratie, et envoyaient seulement les plus doués de leurs fils dans les grades inférieurs de la bureaucratie étatique - paysans, petite bourgeoisie commerçante -, confient leur défense, devant la bureaucratisation et l'étatisation générales de l'économie moderne concentrée, à quelques bureaucraties particulières: syndicats de «jeunes agriculteurs», coopératives paysannes, unions de défense des commerçants. Cependant les ouvriers de la grande industrie, ceux dont Lénine se réjouissait franchement que la discipline de l'usine les ait, d'une manière mécaniste, conditionnés à l'obéissance **militaire**, à la discipline de la caserne, voie par laquelle il entendait lui-même faire triompher le socialisme dans son parti et dans son pays, ces ouvriers, qui ont aussi appris dialectiquement tout le contraire, restent assurément, sans être tout le prolétariat, son centre même: parce qu'ils assument bel et bien l'essentiel de la production sociale et peuvent toujours l'interrompre, et parce qu'ils sont plus que personne d'autre portés à la reconstruire sur la table rase de la suppression de l'aliénation économique. Toute définition simplement **sociologique** du prolétariat, qu'elle soit conservatrice ou gauchiste, cache en fait un choix politique. Le prolétariat ne peut être défini qu'historiquement, par ce qu'il **peut** faire et par ce qu'il peut et doit vouloir. De la même manière, la définition marxiste de la petite bourgeoisie, qui depuis a fait tant d'usage comme plaisanterie stupide, est également d'abord une définition qui repose sur la position de la petite bourgeoisie dans les luttes historiques de son temps, mais elle repose, au contraire de celle du prolétariat, sur une compréhension de la petite bourgeoisie comme classe oscillante et déchirée, qui ne peut vouloir successivement que des buts contradictoires, et qui ne fait que changer de camp avec les circonstances qui l'entraînent. Déchirée dans ses intentions historiques, la petite bourgeoisie a été aussi, sociologiquement, la classe la moins définissable et la moins homogène de toutes : on pouvait y ranger ensemble un artisan et un professeur d'université, un petit commerçant aisé et un médecin pauvre, un officier sans fortune et un préposé aux postes, le bas clergé et les patrons pêcheurs. Mais aujourd'hui, et certes sans que toutes ces professions se soient fondues en bloc dans le prolétariat industriel, la petite bourgeoisie des pays économiquement avancés a déjà quitté la scène de l'histoire pour les coulisses où se débattent les derniers défenseurs du petit commerce expulsé. Elle n'a plus qu'une existence muséographique, en tant que malédiction rituelle que chaque bureaucrate ouvriériste lance gravement à tous les bureaucrates qui ne militent pas dans sa secte.

Der Kapitalismus hat kontinuierlich die Klassenzusammensetzung geändert in dem Maße, wie er die gesellschaftliche Arbeit global umgestaltete [*transformait*]. Er hat Klassen schwinden lassen oder neu zusammengesetzt, abgebaut bis abgeschafft [*supprimé*] oder sogar erzeugt – Klassen, die [nur] eine **sekundäre** Funktion in der Welt-Warenproduktion / in der Produktion der Welt der Ware [*dans la production du monde de la marchandise*] haben. Allein die Bourgeoisie und das Proletariat, die grundlegenden geschichtlichen Klassen dieser Welt [*les classes historiques primordiales*], spielen unter sich weiterhin um ihr Schicksal – in einer Auseinandersetzung, die im Wesen dieselbe geblieben ist. Aber die Umstände, der Dekor, die Massen- und Nebenrollen und selbst Sinn und Verstand der Hauptdarsteller*innen [*l'esprit des protagonistes principaux*] haben sich gewandelt zusammen mit der Zeit, die uns zum letzten Akt geführt hat. Das Proletariat war Lenin zufolge – dessen Definition tatsächlich diejenige von Marx revidierte [*corrigeait*] – die Masse der Arbeitenden der großen Industrie; die beruflich qualifiziertesten fanden sich [darin] sogar in eine verdächtige Randsituation verstoßen: unter der Bezeichnung der „Arbeiteraristokratie“. Zwei Generationen von Stalinist*innen und Idiot*innen haben [dann] gestützt auf dieses Dogma den Arbeitenden,

welche die Pariser Commune gemacht haben, – Arbeitenden [also], die dem Handwerk oder den Werkstätten der sehr kleinen Industrie noch ziemlich nahe standen – ihre volle Qualität als Proletarier*innen abgesprochen. Die gleichen Leute können sich das auch fragen hinsichtlich dem Sein bzw. Wesen des Proletariats der Gegenwart [*s'interroger sur l'être du prolétariat actuel*], das [für sie / dem Anschein nach] in den vielfältigen hierarchischen Schichtungen verloren[gegangen] ist – vom „spezialisierten“ [=„angelernten“ – London (Chronos) 1990, p.51: „*semi-skilled worker*“] Arbeitenden der Montagebänder und dem immigrierten Maurer bzw. Bauarbeiter [*le maçon*] bis hin zu qualifizierten Facharbeiter*innen und Techniker*innen oder technisch Teilqualifizierten bzw. der technischen Hilfskraft [*semi-technicien*]; und da gehen sie sogar bis zu der haarspalterischen Untersuchung, ob der Lokomotivführer persönlich Mehrwert produziert. Lenin hatte allerdings insofern begründet recht, als das Proletariat **Russlands** zwischen 1890 und 1917 sich im wesentlichen reduzierte auf die Arbeitenden einer modernen Großindustrie, die gerade in der gleichen Periode in Erscheinung getreten war, mit der ganz neuen kapitalistischen Entwicklung [frisch] in jenes Land importiert. Ausserhalb jenes Proletariats existierte in Russland keine andere **urbane** revolutionäre Kraft als nur die radikale Partei der Intelligentsia, während alles ganz unterschiedlich in den Ländern vor sich gegangen war, wo der Kapitalismus, mit der Bourgeoisie der Städte, sein naturgemäßes Heranreifen und seine ursprüngliche Erscheinung kennengelernt hatte. Jene russische Intelligentsia suchte [nun ihrerseits], wie die gemäßigeren Schichten mit gleicher Bezeichnung auch überall sonst, die politische Einfassung bzw. Kadrierung der Arbeitenden zu bewerkstelligen [*réaliser l'encadrement politique*]. Die russischen Bedingungen begünstigten eine Kadrierung unmittelbar politischen Charakters in den Unternehmen: die Gewerkschaften der Facharbeiter*innen wurden von einer Art „Arbeiteraristokratie“ beherrscht, welche der Sozialdemokratischen [Arbeiter-]Partei [Russlands] angehörte, und zwar deren menschewikischer Fraktion in größerer Zahl als der bolschewikischen; wohingegen beispielsweise in England die vergleichbare Schicht der trade-unionistischen Gewerkschaftsangehörigen [ganz] apolitisch und reformistisch bleiben konnte. Dass die Ausplünderung des Planeten durch den Kapitalismus es ihm in seinem imperialistischen Stadium erlaubt, sich eine wachsende Zahl qualifizierter und schlechter bezahlter Lohnarbeitenden zu halten, dies ist dann eine Feststellung, die – [auch wenn sie lediglich] unter einem moralistischen Deckmantel [vorgebracht wird] – ohne irgendwelche Tragweite für die Wertung / Einschätzung [*sans aucune portée pour l'évaluation*] der revolutionären Politik des Proletariats ist. [Auch] die letzten „Angelernten“ der französischen oder deutschen Industrie von heute, selbst wenn sie besonders malträtierte und geringverdienende Arbeitsimmigrierte sind, ziehen [ihrerseits noch] Vorteil aus der Ausbeutung des [ganzen] Planeten durch die Jute- oder Kupfer-Produzierenden in den unterentwickelten Ländern und sind nichtsdestoweniger Proletariat. Die qualifizierten Arbeitenden, die über mehr Zeit, Geld, Ausbildung verfügen, haben in der Geschichte der Klassenkämpfe mit ihrem Schicksal zufriedene und gesetzestreue Wähler*innen abgegeben, aber auch häufig extremistische Revolutionär*innen – im Spartakus[bund] wie in der FAI [Iberische Anarchistische Föderation]. Als „Arbeiteraristokratie“ einzig und allein die Parteigänger*innen und Angestellten der reformistischen bzw. syndikalistischen Gewerkschaftsführungen [*des dirigeants syndicaux réformistes*] zu betrachten, hiess[e], mit einer pseudo-ökonomistischen Polemik die wahre ökonomisch-politische Frage[stellung] zu maskieren: [nämlich: wie ein äußerer **Organisationskader** der Arbeitenden zu bilden ist] [*la véritable question économique-politique de l'encadrement extérieur des ouvriers*]. Die Arbeitenden bedürfen für ihren unabdingbaren ökonomischen Kampf unmittelbar des **Zusammenhalts** [*de cohésion*]. Sie wissen dann zunächst [*ils commencent à savoir*], wie **sie selbst** diesen Zusammenhalt erreichen können – in den großen Klassenkämpfen, die immer auch zugleich für alle im Konflikt befindlichen Klassen politische Kämpfe sind. Doch in den alltäglichen Kämpfen – dem *primum vivere* der Klasse – , die nur ökonomische und berufsbezogene Kämpfe zu sein scheinen, haben die Arbeitenden diesen Zusammenhalt zuerst durch eine bürokratische Führung erhalten, die in jenem Stadium innerhalb der Klasse selbst rekrutiert wird. Die Bürokratie [aber] ist eine alte Erfindung **des Staates**. Indem die Bourgeoisie sich des Staates bemächtigte, hat sie zuerst die staatliche Bürokratie in ihren Dienst genommen und erst später die Bürokratisierung der industriellen Produktion durch die **Manager** entwickelt – wobei diese beiden Formen die **ihr selbst eigentümlichen** / ganz allein **ihre eigenen** [*les siennes propres*] sind, ihr direkt zu Diensten stehend / in ihrem unmittelbaren Dienst [*à son service direct*]. Erst in einem über ihre [bisherige] Herrschaft hinausreichenden Stadium fängt die Bourgeoisie langsam an, **auch** die untergeordnete – und [mit ihr] rivalisierende – Bürokratie zu benutzen, die sich auf der Grundlage der Arbeiter*innen-Organisationen herausgebildet hat, und sogar, im Maßstab der Weltpolitik und der Aufrechterhaltung des bestehenden Gleichgewichts bei der aktuellen Arbeitsteilung des Kapitalismus, [auch] die totalitäre Bürokratie zu benutzen, welche die Ökonomie und den Staat in mehreren Ländern als ihr Eigen[tum] besitzt [*possède en*

propre]. Ab einem bestimmten Punkt in der allgemeinen Entwicklung eines fortgeschrittenen kapitalistischen Landes und dessen Wohlfahrtsstaat [*son État-providence*] konnten selbst die schwindenden / sich in Auflösung befindlichen [*en liquidation*], aus [voneinander] isolierten unabhängigen Produzent*innen bestehenden Klassen sich keine Bürokratie zulegen und schickten lediglich die Begabteren aus ihrem Nachwuchs in die niederen Ränge der staatlichen Bürokratie – ländliche Produzent*innen, kleine kommerzielle Bourgeoisie / handeltreibende Kleinbourgeoisie [*petite bourgeoisie commerçante*] –, sie vertrauen die Verteidigung ihrer Angelegenheiten / ihre Interessenwahrnehmung [*leur défense*] gegenüber der allgemeinen Bürokratisierung und Verstaatlichung der [immer weiter] konzentrierten modernen Wirtschaft etlichen besonderen Bürokratien an: Syndikaten der „jungen Landwirte“, ländlichen Kooperativen, Interessenverbänden der Händler / Handelsverbänden [*unions de défense des commerçants*]. Die Arbeitenden der großen Industrie indessen – die, bei denen Lenin sich unverhohlen freute, dass die Disziplin der Fabrik sie auf mechani[sti]sche Weise / in der Art eines Mechanismus / gleichsam mechanisch [*d'une manière mécaniste*] für den **militärischen** Gehorsam konditioniert habe, für die Kasernendisziplin – als Weg, auf dem er selber den Triumph des Sozialismus in seiner Partei und in seinem Land zu bewerkstelligen gedachte –, diese Arbeitenden, die auch dialektisch ganz das Gegenteil gelernt haben, bleiben gewiss, [auch] ohne das ganze Proletariat zu sein, dessen eigentliches Zentrum [*son centre même*]: weil sie tatsächlich das Wesentliche der gesellschaftlichen Produktion bewältigen / tragen / leisten [*assument*] und das jederzeit unterbrechen / zum Stillstand bringen [interrompre] können, und weil sie, mehr als irgendjemand sonst, dahin gebracht werden, diese [= die gesellschaftliche Produktion] neu aufzubauen / zu rekonstruieren [*la reconstruire*] auf dem reinen Tisch / auf [Grundlage] der *tabula rasa* der Abschaffung / Aufhebung [*sur la table rase de la suppression*] der ökonomischen Entfremdung. Jede einfach [nur] **soziologische** Definition des Proletariats, sei sie konservativ oder linksradikal, verdeckt in Wirklichkeit eine politische Entscheidung. Das Proletariat kann [aber] nur historisch definiert werden: durch das, was es tun **kann**, und durch das, was es wollen kann und muss. Auf dieselbe Weise ist auch die marxistische Definition des Kleinbürgertums – seither überaus gebräuchlich für dumme Belustigung – gleichermaßen allererst eine Definition, die auf der [jeweils eingenommenen] Stelle des Kleinbürgertums in den Klassenkämpfen seiner Zeit beruht, doch beruht sie im Gegensatz zu der des Proletariats auf einem Verständnis des Kleinbürgertums als einer hierhin und dorthin schwankenden und zerrissenen Klasse, die nacheinander nur [in sich] widersprüchliche / sich widersprechende Absichten haben / Ziele und Zwecke anstreben kann [*qui ne peut vouloir ... que des buts contradictoires*] und die mit den Umständen, die jene nach sich ziehen, [immer] nur [jedemal] die Seiten wechseln kann. In seinen geschichtlichen Absichten zerrissen, war das Kleinbürgertum soziologisch [gefasst] die von allen Klassen am wenigsten für eine Definition geeignete und am wenigsten homogene; es liess sich in seine Gesamtheit ebenso ein Handwerker wie ein Universitätsprofessor einordnen, ein wohlhabender kleiner Einzelhändler und ein armer Mediziner, ein Beamter ohne Vermögen und ein Briefträger, der Angehörige des niederen Klerus und die Fischerbootsbesitzer / Fischereiunternehmer [*les patrons pêcheurs*]. Jedoch heute, und gewiss ohne dass all diese Berufe sich irgendwie en bloc ins Industrieproletariat verschmolzen hätten, hat das Kleinbürgertum der ökonomisch fortgeschrittenen Länder bereits die geschichtliche Bühne verlassen – in die Kulissen hinein, wo sich die letzten Verteidiger des [dahin] verwiesenen Kleinhandels [ihre] Debatten liefern. Es hat nurmehr eine Existenz musealer Aufzeichnungen, in der Eigenschaft einer rituellen Verfluchung, die jeder arbeitertümelnde Bürokrat als gravierende Anklage / schwerwiegend [*gravement*] gegen all jene Bürokraten ausstößt, die nicht Aktivisten in seiner Sekte sind.

- 36 -

Les cadres sont aujourd'hui la métamorphose de la petite bourgeoisie urbaine des producteurs indépendants, **devenue salariée**. Ces cadres sont, eux aussi, très diversifiés, mais la couche réelle des cadres supérieurs, qui constitue pour les autres le modèle et le but illusoires, tient en fait à la bourgeoisie par mille liens, et s'y intègre plus souvent encore qu'elle n'en vient. La grande masse des cadres est composée de cadres moyens et de petits cadres, dont les intérêts réels sont encore moins éloignés de ceux du prolétariat que ne l'étaient ceux de la petite bourgeoisie - car le cadre ne possède jamais son instrument de travail -, mais dont les conceptions sociales et les rêveries promotionnelles se rattachent fermement aux valeurs et aux perspectives de la bourgeoisie moderne. Leur fonction économique est essentiellement liée au secteur tertiaire, aux services, et tout particulièrement à la branche proprement spectaculaire de la vente, de l'entretien et de l'éloge des marchandises, en comptant parmi celles-ci le travail-marchandise lui-même. L'image du genre de vie et des goûts que la société fabrique expressément pour eux,

ses fils modèles, influence largement des couches d'employés pauvres ou de petits-bourgeois qui aspirent à leur reconversion en cadres; et n'est pas sans effet sur une partie de la moyenne bourgeoisie actuelle. Le cadre dit toujours « d'un côté; de l'autre côté », parce qu'il se sait malheureux en tant que travailleur, mais veut se croire heureux en tant que consommateur. Il croit d'une manière fervente à la consommation, justement parce qu'il est assez payé pour consommer un peu plus que les autres, mais la même marchandise de série : rares sont les architectes qui habitent les gratte-ciel arriérés qu'ils édifient, mais nombreuses sont les vendeuses des boutiques de simili-luxe qui achètent les vêtements dont elles doivent servir la diffusion sur le marché. Le cadre représentatif est entre ces deux extrêmes; il admire l'architecte, et il est imité par la vendeuse. Le cadre est le consommateur par excellence, c'est-à-dire le **spectateur** par excellence. Le cadre est donc, toujours incertain et toujours déçu, au centre de la **fausse conscience** moderne et de l'aliénation sociale. Contrairement au bourgeois, à l'ouvrier, au serf, au féodal, le cadre ne se sent jamais **à sa place**. Il aspire toujours à plus qu'il n'est et qu'il ne peut être. Il prétend, et en même temps il doute. Il est l'homme du malaise, jamais sûr de lui, mais le dissimulant. Il est l'homme absolument **dépendant**, qui croit devoir revendiquer la liberté même, idéalisée dans sa consommation semi-abondante. Il est l'ambitieux constamment tourné vers son avenir, au reste misérable, alors qu'il doute même de bien occuper sa place présente. Ce n'est point par hasard (cf. *De la misère en milieu étudiant*) que le cadre est toujours **l'ancien étudiant**. Le cadre est **l'homme du manque**: sa drogue est l'idéologie du spectacle pur, du spectacle du **rien**. C'est pour lui que l'on change aujourd'hui le décor des villes, pour son travail et ses loisirs, depuis les buildings de bureaux jusqu'à la fade cuisine des restaurants où il parle haut pour faire entendre à ses voisins qu'il a éduqué sa voix sur les haut-parleurs des aéroports. Il arrive en retard, et en masse, à tout, voulant être unique et le premier. Bref, selon la révélatrice acception nouvelle d'un vieux mot argotique, le cadre est en même temps **le plouc**. Dans ce qui précède, c'est bien sûr pour garder la simplicité du langage théorique que nous avons dit « l'homme ». Il va de soi que le cadre est en même temps, et même en plus grand nombre, **la femme** qui occupe la même fonction dans l'économie, et adopte le style de vie qui y correspond. La vieille aliénation féminine, qui parle de libération avec la logique et les intonations de l'esclavage, s'y renforce de toute l'aliénation extrême de la fin du spectacle. Qu'il s'agisse de leur métier ou de leurs liaisons, les cadres feignent toujours **d'avoir voulu ce qu'ils ont eu**, et leur angoissante insatisfaction cachée les mène, non à vouloir mieux, mais à avoir davantage de la même « privation devenue plus riche ». Les cadres étant fondamentalement des gens séparés, le mythe du couple heureux prolifère dans ce milieu quoique démenti, comme le reste, par la réalité la plus immédiatement pesante. Le cadre recommence essentiellement la triste histoire du petit bourgeois, parce qu'il est pauvre et voudrait faire croire qu'il est reçu chez les riches. Mais le changement des conditions économiques les différencie diamétralement sur plusieurs points qui sont au premier plan de leur existence: le petit-bourgeois se voulait austère, et le cadre doit montrer qu'il consomme tout. Le petit-bourgeois était étroitement associé aux valeurs traditionnelles, et le cadre doit suivre en courant les pseudo-nouveautés hebdomadaires du spectacle. La plate sottise du petit-bourgeois était fondée sur la religion et la famille; celle du cadre est liquéfiée dans le courant de l'idéologie spectaculaire, qui ne lui laisse jamais de repos. Il peut suivre la mode jusqu'à applaudir l'image de la révolution – beaucoup ont été favorables à une part de l'atmosphère du mouvement des occupations – et certains d'entre eux croient même aujourd'hui approuver les situationnistes.

Die „Führungskräfte“ [, sprich: Manager*innen und Funktionär*innen – London (Chronos) 1990: *executives*] sind heute die Metamorphose des urbanen Kleinbürgertums der selbständigen Produzent*innen [*producteurs indépendants*], das **lohnabhängig geworden / zur/in die Lohnarbeit übergegangen** ist [*devenue salariée*]. Auch die Führungskräfte sind ihrerseits sehr breit gefächert / vielfach gegliedert [*très diversifiés*], doch die reelle Führungsschicht der oberen Manager*innen, die für die übrigen das illusorische Modell und Ziel darstellt, hält sich mit tausend Bindungen eng an die Bourgeoisie und integriert sich darin öfter mehr, als dass sie aus ihr kommt. Die große Masse der Führungskräfte setzt sich zusammen aus mittleren und kleinen Führungskräften, deren reelle Interessen noch weniger entfernt sind von denen des Proletariats, als es jene des Kleinbürgertums waren – ist die Führungskraft doch niemals Eigentümerin ihrer Produktionsinstrumente –, aber deren gesellschaftliche Vorstellungen und Aufstiegsträume sich fest angliedern an die Werte und Aussichten der modernen Bourgeoisie. Ihre ökonomische Funktion ist wesentlich an den tertiären Sektor gebunden: an die Dienstleistungen, und ganz besonders an die im eigentlichen Sinne spektakuläre Sphäre des Verkaufs, der Wartung und der Anpreisung der Waren – zu denen auch die Ware Arbeit[schaft] [*le travail-marchandise* [*Anm.d.Übers.2023*] * selbst zu zählen ist. Das Bild von der Lebensweise / Lebensart [*du genre de vie*] und dem Geschmack / den Geschmäckern / Geschmacksorientierungen / Geschmacksarten / Geschmacksmoden / Geschmacksvorlieben / Geschmacksprägungen / Geschmacks(aus)richtungen [*des goûts*], welche die Gesellschaft ausdrücklich für sie, ihre Musterkinder [*fils modèles*], fabriziert, dieses Bild beeinflusst [seinerseits] weitgehend die Schichten der ganz schlecht verdienenden Angestellten [*des employés pauvres*] oder der Kleinbürger*innen, die ihre Umrüstung in Führungskräfte anstreben, und ist auch nicht ohne Wirkung auf einen Teil der gegenwärtigen mittleren Bourgeoisie. Die Führungskraft sagt

immerzu: „Auf der einen Seite ... – Auf der anderen Seite ...“, weil sie sich unglücklich weiss als Arbeitende, sich jedoch für glücklich halten möchte als Konsumierende. Sie glaubt geradezu inbrünstig an den Konsum, gerade deshalb, weil sie genügend entlohnt wird, um ein bisschen mehr als die anderen zu konsumieren, wenn auch bloß aus derselben seriellen Warenmasse: selten findet man Architekt*innen, die selber in den rückständigen Wohnsilos [*les gratte-ciel arriérés*] wohnen, die sie konstruiert haben, doch zahlreich sind die Boutiquen-Verkäufer*innen von Luxus-Simulationen, die auch selber die Kleidung kaufen, deren Vertrieb / Distribution auf dem Markt [*la diffusion sur le marché*] sie [be]dienen müssen. Die repräsentative Führungskraft befindet sich zwischen diesen beiden Extremen; sie bewundert den/die Architekt*in, und sie wird nachgeahmt von den Verkäufer*innen. Die Führungskraft ist die Konsumentin schlechthin / *par excellence*, das heisst Zuschauerin schlechthin / *par excellence*. Demnach steht die Führungskraft – stets unsicher und stets enttäuscht – im Zentrum des modernen **falschen Bewußtseins** und der sozialen Entfremdung. Im Gegensatz zum Bourgeois, zum [produktiven industriellen] Lohnarbeitenden, zu dem/der Leibeigenen [*serf*] und FeudalherrIn fühlt sich die Führungskraft **nie an ihrer richtigen Stelle** platziert [*ne se sent jamais à sa place*]. Immer sehnt sie sich und strebt danach, mehr zu sein als sie ist und als sie sein kann. Sie bewirbt sich, und gleichzeitig zweifelt sie [*Il prétend et en même temps il doute*]. Sie ist der Mensch / die Person des Unbehagens – nie der Selbstgewissheit, aber der Unaufrichtigkeit. Sie ist der **absolut abhängige** Mensch / die **absolut abhängige** Person, der/die glaubt, die Freiheit selbst einfordern zu müssen: idealisiert in seinem / ihrem halbwegs reichhaltigen Konsum. Es ist die/der unentwegt ihrer/seiner Zukunft zugewandte Ehrgeizige – eine übrigens miserable Zukunft –, indes sie/er daran Zweifel hegt, selbst für ihre/seine momentane Stellung gut genug zu sein. Es ist auch gar kein Zufall, dass die Führungskräfte immer **ehemalige Studierende** sind (– cf. „Über das Elend im Studentenmilieu“, **Strasbourg 1966**). Die Führungskraft ist der Mensch / die Person des Mangels: ihre/seine Droge ist die Ideologie des reinen Spektakels – des Spektakels des **Nichts**. Ihretwegen/seinetwegen ändert man heute den Dekor der Städte – für ihre/seine Arbeit und ihre/seine Freizeit, von den Bürobauten bis zu der faden Küche der Restaurants, wo sie/er laut redet, damit ihre/seine Tischnachbar*innen verstehen mögen: die/der hat ihre/seine Stimme an den Lautsprechern der Flughäfen geschult. Sie/er kommt zu spät – und massenhaft – zu allem, dabei will sie/er Einzige/r und Erste/r sein. [**Anm.d.Übers.2022**]^{x1} Kurz: in der aufschlussreichen Neubedeutung eines alten Argot-Ausdrucks ist die Führungskraft zugleich [das, was einst] der „Bauer“ / Dorfdepp / Hinterwäldler / Stiesel [usw. war: *le plouc*. – London (**Chronos**) 1990, p.57: “*the clod*“].

Im Vorangehenden haben wir selbstverständlich [nur] um der [-Be-]Wahrung der Einfachheit der theoretischen Sprache willen von „Mensch“/“Person“ als / in termini von „Mann“ gesprochen [*nous avons dit «l'homme»*]. Es versteht sich [allerdings] von selbst, dass die Führungskraft gleichzeitig – und sogar in wachsender Zahl – **die Frau** ist, welche die gleiche Funktion in der Wirtschaft erfüllt und den Lebensstil annimmt, der dieser entspricht. Die alte weibliche Entfremdung / Die überkommene Entfremdung der Frau [*la vieille aliénation féminine*], in der von der Befreiung [*libération*] gesprochen wird mit der Logik und im Ton[fall] der Sklaverei, wird darin / dabei noch verstärkt / intensiviert / gefestigt durch die ganze, extreme Entfremdung des Endes / Endzustandes / Endstadiums / des zu Ende gehenden Spektakels / des Spektakels an seinem Ende [*de la fin du spectacle*]. Ob es sich um ihren Beruf oder um ihre Verbindungen handelt, immer geben die Führungskräfte vor, **gewollt zu haben was sie [bisher] gehabt haben**, und ihre verdeckte, beängstigende Unzufriedenheit führt sie – nicht dazu, Besseres zu wollen, sondern – dazu, mehr zu haben von dem gleichen „reicher gewordenen Entzug“ [– zu diesem Terminus siehe: „Die Gesellschaft des Spektakels“ **These 44**]. Indem die Führungskräfte grundlegend den Trennungen unterliegende Menschen sind [*étant fondamentalement des gens séparés*], wuchert der Mythos vom Glücklichen Paar in diesem Milieu, obwohl – wie das übrige – dementiert von der aufs unmittelbarste bedrückenden Realität.

Im wesentlichen fängt die Führungskraft wieder mit der tristen Geschichte des Kleinbürgers und der Kleinbürgerin an, weil sie arm ist und glauben machen möchte, dass sie bei den Reichen empfangen / aufgenommen wird [*qu'il est reçu chez les riches*]. Aber die Veränderung der ökonomischen Bedingungen unterscheidet diese [Geschichte] diametral in / an mehreren Punkten, die vorrangig für ihre Existenz sind: Der Kleinbürger und die Kleinbürgerin wollten sich enthalten sehen, und die Führungskraft muss zeigen, dass sie alles konsumiert. Der Kleinbürger und die Kleinbürgerin war eng mit den traditionellen Werten verbunden, und die Führungskraft muss mit dem Strom der wöchentlichen Pseudo-Neuheiten des Spektakels schwimmen. Die platte Beschränktheit des Kleinbürgers und der Kleinbürgerin gründete [sich fest] in der Religion und der Familie; diejenige der Führungskraft wird im Strom der spektakulären Ideologie verflüssigt und lässt sie nie zur Ruhe kommen. [Ja] sie kann der Mode soweit folgen, dass sie dem **Bild** der

Revolution Beifall spendet – viele haben einem atmosphärischen Anteil an der Bewegung der Besetzungen [im französischen Mai 1968] Wohlwollen entgegengebracht –, und einige unter ihnen glauben selbst heute [noch] den Situationisten beizupflichten.

- 37 -

Le comportement des pro-situs s'inscrit entièrement dans les **structures** de cette existence des cadres et d'abord, comme pour ceux-ci, cette existence leur appartient bien plus en tant qu'idéal reconnu qu'en tant que genre de vie réel. La révolution moderne, étant le parti de la conscience historique, se trouve dans le conflit le plus direct avec ces partisans et esclaves de la fausse conscience. Elle doit d'abord les **désespérer en rendant leur honte encore plus honteuse** ! Les pro-situs sont à la mode, dans un moment où n'importe qui se déclare partisan de créer des situations sans retour, et où le programme d'un risible parti «socialiste» occidental se propose gaillardement de «changer la vie ». Le pro-situ, il ne craindra jamais de le dire, vit des passions, dialogue avec transparence, refait radicalement la fête et l'amour, de la même manière que le cadre trouve chez l'éleveur le petit vin qu'il mettra lui-même en bouteilles, ou fait escale à Katmandou. Pour le pro-situ comme pour le cadre, le présent et l'avenir ne sont occupés que par la consommation devenue révolutionnaire: ici, il s'agit surtout de la révolution des marchandises, de la reconnaissance d'une incessante série de **putschs** par lesquels se remplacent les marchandises prestigieuses et leurs exigences; là, il s'agit principalement de la prestigieuse marchandise de la révolution elle-même. Partout, c'est la même prétention à l'authenticité dans un jeu dont les conditions mêmes, aggravées encore par la tricherie impuissante, interdisent absolument au départ la moindre authenticité. C'est la même facticité du dialogue, la même pseudo-culture contemplée vite et de loin. C'est la même pseudo-libération des moeurs qui ne rencontre que la même déroboade du plaisir: sur la base de la même radicale ignorance puérile mais dissimulée, s'enracine et s'institutionnalise, par exemple, la perpétuelle interaction tragi-comique de la jobardise masculine et de la simulation féminine. Mais au delà de tous les cas particuliers, **la simulation générale** est leur élément commun. La particularité principale du pro-situ, c'est qu'il remplace par de pures idées la camelote que le cadre accomplit et consomme effectivement. C'est le simple **son** de la monnaie spectaculaire, que le pro-situ croit pouvoir imiter plus aisément que cette monnaie elle-même; mais il est encouragé dans cette illusion par le fait réel que ces marchandises que la consommation actuelle feint d'admirer font, elles aussi, beaucoup plus de bruit que de jouissance. Le pro-situ voudra posséder toutes les qualités de l'horoscope: intelligence et courage, séduction et expérience, etc., et s'étonne, lui qui n'a songé ni à les atteindre ni à en faire usage, que la moindre pratique vienne encore renverser son conte de fées par ce triste hasard **qu'il n'a même pas su les simuler**. De même, le cadre n'a jamais pu faire croire à aucun bourgeois, ni à aucun cadre, qu'il était au-dessus du cadre.

Das Verhalten der Prositus erfolgt ganz und gar im Rahmen der **Strukturen** dieser Existenz[weise] der Führungskräfte, und zunächst kommt ihnen, wie diesen, diese Existenz[weise] viel eher als ein unhinterfragt- anerkanntes [*reconnu*] Ideal zu denn als reelle Lebensweise [*genre de vie réel*]. Indem die moderne Revolution die Partei des historischen Bewusstseins ist, findet sie sich im unmittelbarsten Konflikt mit diesen Parteigänger*innen und Sklav*innen des falschen Bewusstseins. Sie muß allererst diese **zur Verzweiflung bringen**, indem sie **ihre Schmach noch schmachvoller macht** ! [MEW 1: S.381] Die Prositus sind in Mode in einem Augenblick, da jede*r Beliebige sich zum Partisanen / zur Partisanin für die Konstruktion von Situationen erklärt, aus denen es keine Rückkehr gibt; oder wo das Programm einer lächerlichen westlichen „Sozialistischen Partei“ rüstig anbietet, „das Leben zu ändern“. Scheut doch der Prositu nie davor zurück zu sagen, dass er Leidenschaften lebt, [ebenso] den Dialog mit Transparenz; dass er die Fete und die Liebe neu erfindet; in derselben Weise, wie der leitende Angestellte beim Weinbauern seinen einfachen Wein entdeckt, den er selber auf Flaschen ziehen wird; oder [immer mal] eine Zwischenlandung in Katmandu macht. Für den Prositu wie für die Führungskraft sind Gegenwart und Zukunft ausschließlich vom revolutionär gewordenen Konsum besetzt: hier handelt es sich vor allem um die Revolution der Waren, um die Anerkennung einer ununterbrochenen Serie von **Putschen** [*série de putschs*], durch welche die Prestige-Waren / prestigebesetzten Waren und ihre Ansprüche [*les marchandises prestigieuses et leurs exigences*] sich ablösen; dort handelt es sich hauptsächlich um die Prestige-Ware / prestige-besetzte Ware der Revolution selbst. Überall ist es derselbe Anspruch auf Authentizität in einem Spiel, dessen Bedingungen selbst – noch verschärft durch die ineffektive Mogelei – [doch] schon absolut von Anfang an die geringste Authentizität unmöglich machen. Es ist dieselbe Aufgesetztheit des Dialogs, dieselbe schnell und von weitem nur betrachtete Pseudo-Kultur. Es ist dieselbe Pseudo-Befreiung der Sitten, die [immer] nur auf dasselbe Ausweichmanöver vor den Freuden und Vergnügungen trifft [*qui rencontre la même déroboade du plaisir*]: Auf der Basis derselben, puerilen aber falschen, radikalen Unwissenheit bzw. Unkenntnis [*radicale ignorance*] bürgert sich beispielsweise ein – und institutionalisiert sich – die fortwährende tragi-komische

Interaktion zwischen einer männlichen Einfältigkeit und einer weiblichen Vortäuschungs-Rolle / einer Vortäuschung von Weiblichkeit / einer weiblichen Verstellung [*de la jobardise masculine et de la simulation féminine*]. Aber jenseits all der Sonderfälle ist deren gemeinsames Element **die allgemeine Heuchelei und Verstellung** [*la simulation générale*]. Die Hauptbesonderheit des Prositu besteht darin, dass er den Ramsch, den die vollendete Führungskraft effektiv konsumiert, für sich durch reine Ideen ersetzt. Es ist der bloße Klang des spektakulären Geldes, den der Prositu glaubt müheloser nachmachen zu können als dieses Geld selbst; in dieser Illusion wird er allerdings ermutigt durch die reale Tatsache, dass auch jene Waren, die der aktuelle Konsum zu bewundern vorgibt, ihrerseits ebenso viel mehr Lärm als Freude machen / mehr Aufhebens von sich machen als Befriedigung bieten [*font, elles aussi, beaucoup plus de bruit que de jouissance*]. Der Prositu wird [freilich] gern alle Eigenschaften des Horoskops besitzen wollen: Intelligenz und Mut, Unwiderstehlichkeit und Erfahrung etc., und ist erstaunt – er, der nicht im Traum je gedachte weder sie zu erreichen noch sie anzuwenden –, dass [schon] die geringste Praxis noch [stets] sein Feenmärchen umkippte durch dieses traurige Schicksal, **dass er jene [Qualitäten] noch nicht einmal hat simulieren können**. Ganz ebenso hat auch die Führungskraft niemals auch nur irgendeinen Bourgeois glauben machen können – und auch keine [andere] Führungskraft –, dass sie mehr wäre als eine Führungskraft.

- 38 -

Le pro-situ, naturellement, ne peut dédaigner les biens économiques dont dispose le cadre, puisque toute sa vie quotidienne est orientée par les mêmes goûts. Il est révolutionnaire en ceci qu'il voudrait les avoir sans travailler; ou plutôt les avoir tout de suite en «travaillant» dans la révolution anti-hiérarchique qui va abolir les classes. Trompé par le facile détournement des maigres allocations d'études, par lesquelles la bourgeoisie actuelle précisément recrute ses petits cadres dans diverses classes – passant aisément par les profits et pertes la fraction de ces subsides qui sert quelques temps à l'entretien de gens qui cesseront de suivre la filière –, le pro-situ en vient à penser secrètement que la société présente devrait bien le faire vivre assez richement, quoiqu'il soit sans travail, sans argent et sans talent, du seul fait qu'il s'est déclaré un pur révolutionnaire. Et il croit en outre se faire reconnaître comme révolutionnaire parce qu'il a déclaré qu'il l'était à l'état pur. Ces illusions passeront vite: leur durée est limitée aux deux ou trois années pendant lesquelles les pro-situs peuvent croire que quelque miracle économique les sauvera, ils ne savent comment, en tant que privilégiés. Bien peu auront l'énergie, et les capacités, pour attendre ainsi l'accomplissement de la révolution, qui elle-même ne manquerait pas de les décevoir partiellement. Ils iront au travail. Certains seront cadres et la plupart seront des travailleurs mal payés. Beaucoup de ceux-ci résigneront. D'autres deviendront des travailleurs révolutionnaires.

Der Prositu kann natürlich die ökonomischen Vermögenswerte nicht verschmähen, über welche die Führungskraft verfügt, da sein ganzes Alltagsleben nach den gleichen Geschmackswerten ausgerichtet ist. Revolutionär ist er darin, dass er sie haben will, ohne [dafür] zu arbeiten – oder eher: sie sofort haben [will], indem er in der anti-hierarchischen Revolution „arbeitet“, welche die Klassen abschaffen wird. Getäuscht durch die leichtfallende Entwendung der kärglichen Stundenzuschüsse, mittels derer die Bourgeoisie gegenwärtig genau ihre unteren Führungskräfte in verschiedenen Gesellschaftsklassen rekrutiert – wobei derjenige Bruchteil dieser Unterstützungsleistungen, der für eine gewisse Zeit dem Unterhalt von Leuten dient, die [irgendwann] den Studiengang abbrechen werden, ohne weiteres in die Gewinn- und Verlustrechnung eingeht –, hat sich der Prositu heimlich gedacht, die heutige Gesellschaft müsste ihn gut und gern einigermaßen wohlhabend leben lassen, ungeachtet seiner Arbeits-, Geld- und Talentlosigkeit, allein aufgrund der Tatsache, dass er sich zum reinen Revolutionär erklärt hat. Und er glaubt zudem, als Revolutionär könne er sich anerkennen lassen, weil er [ja] erklärt hat, dass er es im Reinzustand sei. Mit diesen Illusionen ist es schnell vorbei: ihre Dauer ist auf zwei oder drei Jahre beschränkt, während derer die Prositus glauben können, irgendein ökonomisches Wunder würde sie retten – wie, das wissen sie nicht –, gleichsam als Privilegierte. Ziemlich wenige werden [fortan] die Energie haben – und die Fähigkeiten –, so auf das Vollbringen der Revolution zu warten, die [dann] als solche sie teilweise unausbleiblich enttäuschen würde. Sie werden [jedenfalls] arbeiten gehen. Manche von ihnen werden Führungskräfte sein, und die meisten werden schlecht entlohnte Arbeiter*innen sein. Von diesen werden viele resignieren. Noch andere werden revolutionäre Arbeiter*innen werden.

Au moment où l'I.S. devait critiquer quelques aspects de son propre succès, qui en même temps lui permettait et l'obligeait d'aller plus loin, elle se trouvait être particulièrement mal composée, et peu apte à l'autocritique. Beaucoup de ses membres se découvraient incapables même de prendre part personnellement à la simple continuation de ses activités précédentes: ils étaient donc davantage portés à trouver bien belles les réalisations passées, qui déjà leur étaient inaccessibles, plutôt qu'à s'assigner, dans le dépassement, des tâches encore plus difficiles. Il avait fallu, à partir de 1967, s'employer en priorité à être présents dans divers pays où commençait la subversion pratique qui recherchait notre théorie, et notamment, à partir de l'automne de 1968, nous avions agi pour rendre aussi connues à l'étranger qu'elles l'étaient en France l'expérience et les principales conclusions du mouvement des occupations [17]. Cette période avait augmenté le nombre des membres de l'I.S., mais nullement leur qualité. À partir de 1970, l'essentiel de cette tâche se trouvait heureusement repris, et fort étendu, par les éléments révolutionnaires autonomes. Les partisans de l'I.S. se sont trouvés presque partout là où commençaient les luttes ouvrières autonomes et extrémistes, dans les pays qui sont justement les plus agités. Il restait cependant aux membres de l'I.S. à assumer la responsabilité de la position de l'I.S. elle-même; et à tirer les conclusions nécessaires de la nouvelle époque.

[17] « L'observateur ne peut qu'être frappé de la rapidité avec laquelle la contagion s'est propagée dans toute l'Université et en général dans les milieux de la jeunesse non universitaire. Il semble donc que les mots d'ordre lancés par la petite minorité de révolutionnaires authentiques aient remué je ne sait quoi d'indéfinissable dans l'âme de la nouvelle génération. [...] Il faut souligner ce fait: nous voyons réapparaître, comme il y a cinquante ans, des groupes de jeunes gens qui se consacrent entièrement à la cause révolutionnaire, qui savent attendre selon une technique éprouvée les moments favorables pour déclencher ou durcir des troubles dont ils restent les maîtres, pour retourner ensuite à la clandestinité, continuer le travail de sape et préparer d'autres bouleversements sporadiques ou prolongés suivant le cas, afin de désorganiser lentement l'édifice social. » Julien Freund, *Guerre et Paix* (n°4, 1968).

In dem Augenblick, da die S.I. einige Aspekte ihres eigenen Erfolgs kritisieren musste, der ihr gleichzeitig erlaubte und sie verpflichtete, weiter zu gehen, fand sie sich besonders schlecht zusammengesetzt und zur Selbstkritik wenig tauglich. Viele ihrer Mitglieder offenbarten sich als unfähig, selbst für ihre Person an der einfachen Fortsetzung ihrer vorangegangenen Aktivitäten weiter teilzunehmen: sie neigten demnach viel mehr dazu, die vergangenen Werke doch recht schön zu finden, die ihnen [allerdings mittlerweile auch] schon unerreichbar waren – anstatt sich lieber, in der[en] Aufhebung, noch schwierigere Aufgaben zu stellen. Seit 1967 war es unbedingt nötig, sich vorrangig damit zu beschäftigen, in verschiedenen Ländern präsent zu sein, in denen die praktische Subversion begann, die unsere Theorie [auf]suchte / nach unserer Theorie [hin]drängte [*qui recherchait notre théorie*], und namentlich seit dem Herbst 1968 hatten wir zu tun, um auch im [nichtfranzösischen] Ausland ebensogut wie in Frankreich zur Kenntnis zu bringen, was die Erfahrung[en] und die hauptsächlichen Folgerungen der Bewegung der Besetzungen waren [17]. Hatte diese Periode doch die Mitgliederzahl der S.I. erhöht, mitnichten aber ihre Qualität. Seit 1970 fand sich glücklicherweise das Wesentliche dieser Aufgabe übernommen und erheblich erweitert / weiter ausgedehnt von autonomen revolutionären Elementen. Die Parteigänger der S.I. haben sich fast überall dort eingefunden / zusammengefunden [*se sont trouvés là*], wo die autonomen und extremistischen Arbeiterkämpfe begannen, in den Ländern, die gerade die unruhigsten sind. Den Mitgliedern der S.I. oblag es indessen, die Verantwortung zu übernehmen für den Standpunkt / die Einstellung / Haltung / Stellung [*de la position*] der S.I. selbst und dafür, die notwendigen Schlussfolgerungen der neuen Epoche zu ziehen.

[17] «Der Beobachter kann nur bestürzt sein angesichts der Schnelligkeit, mit der die Ansteckung sich auf dem ganzen Campus [*dans toute l'Université*] und [auch] generell im Milieu der nichtakademischen Jugend verbreitet hat. So scheint es also, dass die Parolen, die von der kleinen Minderheit echter Revolutionäre in Umlauf gebracht worden sind, in der Seele der neuen Generation etwas – ich weiss nicht was für ein undefinierbares – in Bewegung gesetzt haben. (...) Folgende Tatsache gilt es hervorzuheben: Wir sehen, dass – wie vor fünfzig Jahren [= um 1918] – Gruppen junger Leute sich ganz und gar der revolutionären Sache weihen [*se consacrent entièrement à*], die zu warten verstehen [*qui savent attendre*] -- gemäß einer erprobten Technik -- auf die günstigen Augenblicke für die Auslösung oder Verhärtung der Unruhen, deren sie sich schließlich bemeistern / deren Verlauf sie am Ende bestimmen / denen sie bis zuletzt gebieten [*dont ils restent les maîtres*], um danach wieder in den Untergrund zurückzukehren, die Wühlarbeit fortzusetzen und andere Erschütterungen, sporadische oder länger anhaltende, von Fall zu Fall [*suivant le cas* – London (Chronos) 1990, p.61: "*according to circumstance*"] vorzubereiten, um das Gesellschaftsgebäude langfristig durcheinander zu bringen.» Julien Freund: *Guerre et Paix* (n°4, 1968).

Beaucoup de membres de l'I.S. n'avaient d'aucune manière connu le temps où nous disions que « de curieux émissaires voyagent à travers l'Europe, et plus loin; se rencontrent, porteurs d'incroyables instructions » (I.S., n°5, décembre 1960). À présent que telles instructions ne sont plus incroyables, mais deviennent plus complexes et plus précises, ces camarades échouaient dans presque toutes les circonstances où il leur fallait les formuler ou les soutenir; et plusieurs préféraient même ne pas s'y risquer. À côté de ceux qui, en fait, n'étaient jamais réellement entrés dans l'I.S., deux ou trois autres qui avaient eu quelque mérite dans des années plus

pauvres mais plus calmes, tout à fait usés par l'apparition même de l'époque qu'ils avaient souhaitée, étaient en fait sortis de l'I.S., mais sans vouloir en convenir. On devait constater alors que plusieurs situationnistes n'imaginaient même pas ce que ce pouvait être qu'introduire des idées nouvelles dans la pratique, et réciproquement de réécrire les théories à l'aide des faits; et c'était pourtant cela que l'I.S. avait accompli.

Viele Mitglieder der S.I. hatten überhaupt nicht die Zeit gekannt, in der es bei uns hiess: „Seltsame Emissäre reisen hin und her durch Europa und noch weiter; haben Zusammenkünfte – Träger unglaublicher Instruktionen“ (*S.I.Revue* N°5, Dezember 1960). Heute, wo solche Instruktionen nicht mehr unglaublich sind, aber komplexer und präziser werden, versagten diese Genossen unter nahezu allen Bedingungen, in denen sie diese [Instruktionen] zu formulieren oder einzuhalten / aufrechtzuerhalten / zu tragen / zu unterstützen hatten [*les soutenir*]; und verschiedene von ihnen haben sich auf dieses Risiko sogar lieber gar nicht erst eingelassen. Daneben – außer denen, die in der Tat [eigentlich] niemals wirklich in die S.I. eingetreten waren – waren zwei oder drei andere, die einige Verdienste in den ruhigeren aber [auch] ärmeren Jahren gehabt hatten, – alles in allem verbraucht, schon [bloß] durch das Erscheinen / Auftauchen / den Anbruch [*l'apparition*] selber der Epoche, die sie sich [doch so sehr herbei]gewünscht hatten – tatsächlich [de facto, innerlich] aus der S.I. ausgetreten, aber ohne das [offen] zugeben zu wollen. Man musste also feststellen, dass verschiedene Situationisten noch nicht einmal eine Vorstellung davon hatten, was es heissen konnte, neue Ideen in der / die Praxis einzuführen / umzusetzen [*introduire dans la pratique*] und dem entsprechend die Theorien anhand der Tatsachen neu zu formulieren [*réciproquement de réécrire les théories à l'aide des faits*]; und es war doch aber genau das gewesen, was die S.I. [bisher] vollbracht hatte.

- 41 -

Que certains des premiers situationnistes aient su penser, aient su prendre des risques et aient su vivre, ou que, parmi tant qui ont disparu, plusieurs aient fini par le suicide ou dans les asiles psychiatriques, voila ce qui ne pouvait certes pas conférer **héréditairement** à chacun des derniers venus le courage, l'originalité ou le sens de l'aventure. L'idylle plus ou moins vaneigemiste – **Et in Arcadia situ ego** – courait d'une sorte de formalisme juridique de l'égalité abstraite la vie de ceux qui n'ont prouvé leur qualité ni dans la participation à l'I.S. ni dans rien de leur existence personnelle. En reprenant cette conception **encore bourgeoise** de la révolution, ils n'étaient que **les citoyens de l'I.S.** . C'étaient en réalité, dans toutes les circonstances de leur vie, les hommes **de l'approbation**; étant dans l'I.S., ils ont cru se sauver en plaçant tout sous le beau signe de la négation historique; mais cette négation même, ils s'étaient contentés de l'approuver doucement. Ceux qui ne disaient jamais «je» et «tu», mais toujours «nous» et «on», se trouvent souvent au-dessous même du militantisme politique, alors que l'I.S. avait été, dès l'origine, un projet beaucoup plus vaste et profond qu'un mouvement révolutionnaire simplement politique. Deux miracles coïncidaient, qui leur semblaient dus par l'ordre du monde à leur atonie discrète, mais fière: L'I.S. parlait, et l'histoire le confirmait. L'I.S. devait être tout pour ceux qui n'y faisaient rien; et et qui même ailleurs n'arrivaient pas à grand-chose. Ainsi des carences fort diverses, et même opposées, s'appuyaient réciproquement dans l'unité contemplative fondée sur l'excellence de l'I.S.; et celle-ci était censée garantir aussi l'excellence de ce qui était le plus apparemment médiocre dans le reste de leur existence [18]. Les plus mornes parlaient de jeu, les plus résignés parlaient de passion. L'appartenance, même contemplative, à l'I.S. devait suffire à prouver tout cela, dont autrement personne n'aurait eu l'idée de les créditer. Quoique beaucoup d'observateurs, policiers ou autres, dénonçant la présence directe dans cent entreprises d'agitation qui se développent fort bien toutes seules à travers le monde, aient pu donner l'impression que tous les membres de l'I.S. travaillaient vingt heures par jour à révolutionner la planète, nous devons souligner la fausseté de cet image. L'histoire enregistrera au contraire la significative **économie des forces** par laquelle l'I.S. a su faire ce qu'elle a fait. De sorte que, lorsque nous disons que certains situationnistes en faisaient vraiment trop peu, il faut comprendre que ceux-là ne faisaient littéralement presque rien. Ajoutons un fait notable, qui vérifie bien l'existence dialectique de l'I.S.: il n'y eut aucune sorte d'opposition entre des théoriciens et des praticiens, de la révolution ou de n'importe quoi d'autre. Les meilleurs théoriciens parmi nous ont toujours été les meilleurs dans la pratique, et ceux qui faisaient la plus triste figure comme théoriciens étaient également les plus démunis devant toute question pratique.

[18] « Les excès, admiratifs ou subséquemment hostiles, de tous ceux qui parlent de nous en spectateurs intempestivement passionnés ne doivent pas trouver leur répondeur dans une "situantardise" qui, parmi nous, aiderait à faire croire que les situationnistes sont des merveilles, possédant effectivement tous dans leur vie ce qu'ils ont énoncé, ou simplement admis, en tant que théorie et programme révolutionnaire. [...] Les situationnistes n'ont pas de monopole à défendre, ni de récompense à escompter. Une tâche, qui nous convenait, a été entreprise, maintenue bon an mal an et, dans l'ensemble, correctement, avec ce qui se trouvait là. » Guy Debord, note ajouté à « *La question de l'organisation pour l'I.S.* » (*Internationale Situationniste*, n°12, septembre 1969)

Dass bestimmte Situationist*innen der ersten Stunde [*certaines des premiers situationnistes*] zu denken verstanden, Risiken auf sich zu nehmen wussten und zu leben verstanden – oder dass, unter so vielen, die verschwunden sind, mehrere im Suizid endeten oder in den psychiatrischen Anstalten – , all das konnte sicherlich nicht **durch Vererbung** auf jede*n der zuletzt Gekommenen den Mut, die Originalität oder den

abenteuerlichen Wagemut / Sinn fürs Abenteuer [*le sens de l'aventure*] übertragen. Die mehr oder weniger Vaneigemistische Idylle – **Et in Arcadia situ ego** [„Auch ich (Situ) in Arcadien !“ (Entwendung des Mottos von J.W.Goethe für seine „Italienische Reise“: „Auch ich [bin] in Arcadien [gewesen]!“)] – deckte mit einer Art Rechtsformalismus / formalem Recht [*couvrait d'une sorte formalisme juridique*] der abstrakten Gleichheit das Leben jener, die ihre Vorzüg[lichk]e[it] / Fähigkeit[en] / Befähigung [*leur qualité*] weder in der Teilnahme an der S.I. noch durch auch nur irgendetwas in ihrer persönlichen Existenz bewiesen haben. Indem sie jene **immer noch bürgerliche** Auffassung der Revolution übernommen hatten, waren sie [auch] bloß **die Staatsbürger der S.I.** [*les citoyens*]. Das waren in Wirklichkeit die Männer **der Zustimmung** / Bejahung / Anerkennung des Bestehenden / die Yes-men [*les hommes de l'approbation*]; da sie [nun einmal] in der S.I. waren, haben sie geglaubt, sich bei allem und jedem zu der schönen Bezeichnung / Zeichengebung / Geste / Signatur / Platzierung / Einordnung als [„]die historische Negation[“] / im schönen Zeichen der historischen Negation flüchten zu können [*se sauver en plaçant tout sous le beau signe de la négation historique*]; doch [auch] diese Negation selbst waren sie immer zufrieden gewesen [ebenso] seelenruhig / sachte / milde / behutsam / zärtlich / geduldig zu bejahen [*ils s'étaient contentés de l'approuver doucement*]. Diejenigen, die niemals „ich“ und „du“ sagten, sondern immer „wir“ und „man“, fanden sich oft sogar noch unterhalb des Politikantentums / des Polit-Aktivismus [*du militantisme politique*], wohingegen die S.I. schon seit ihrer ursprünglichen Entstehung ein so viel mehr umfassendes und tiefergreifendes Projekt gewesen ist als eine einfach [nur] politische revolutionäre Bewegung [*qu'un mouvement révolutionnaire simplement politique*]. Zwei Wunder trafen [indes] zusammen, die ihnen in [dem Zustand] ihrer diskreten / dezenten aber vornehmen / edlen / hochmütigen Erschlaffung / Mattigkeit [*à leur atonie discrète mais fière*] dem Auftrag der Welt gemäß fällig zu sein schienen: die S.I. sprach – und die Geschichte bestätigte sie. Musste doch die S.I. alles sein für diejenigen, die in ihr untätig waren – und die selbst anderswo zu nichts Großartigem gelangten. So stützten sich gegenseitig stark unterschiedliche und sogar gegensätzliche Mängel / Mangelkrankheiten / Versagenserscheinungen [*des carences*] in der kontemplativen / beschaulichen Einheit, die in der Vorzüglichkeit / Erhabenheit [*l'excellence*] der S.I. begründet ward; und die sollte eigentlich dann als einzige auch die Vorzüglichkeit dessen garantieren, was am offensichtlichsten mittelmäßig war in ihrer sonstigen Existenz [18]. Die Trübseligsten redeten von [„]Spiel[“], die Resigniertesten redeten von [„]Leidenschaft[“]. Das Dazugehören – und sei es nur im Anschauen – zur S.I. sollte genügen, all das zu beweisen, von dem andernfalls kein Mensch auf die Idee gekommen wäre, es ihnen gutzuschreiben. Obwohl viele Beobachter, Polizisten oder andere, indem sie die direkte Präsenz der S.I. in hundert Agitationsunternehmen [*entreprises d'agitation* – London (Chronos) 1990, p.63: *ventures of agitation*] meldeten – die sich recht gut ganz von selbst quer durch die Welt entwickeln –, den Eindruck haben vermitteln können, dass sämtliche S.I.-Mitglieder zwanzig Stunden täglich an der Revolutionierung des Planeten gearbeitet hätten, müssen wir betonen, wie falsch dieses Bild ist. Die Geschichte wird im Gegenteil die bedeutende **Ökonomie der Kräfte** registrieren, durch welche die S.I. zu tun verstanden hat, was sie getan hat. Dergestalt dass, wenn wir sagen, verschiedene Situationisten taten wirklich zu wenig, dies so verstanden werden muss, dass diejenigen im wahrsten Sinne des Wortes so gut wie garnichts taten. Fügen wir eine bemerkenswerte Tatsache hinzu, die gut die dialektische Existenz[weise] der S.I. bestätigt: Es gab in ihr zwischen Theoretiker*innen und Praktiker*innen in keiner Weise einen Gegensatz [*aucune sorte d'opposition*], weder [hinsichtlich denen] der Revolution noch von irgend sonst etwas. Die besten Theoretiker*innen unter uns sind immer [zugleich] die Besten in der Praxis gewesen, und diejenigen, die als Theoretiker*innen die traurigste Gestalt abgaben, waren gleicherweise die Hilflosesten vor jeder praktischen Frage.

[18] « Die – bewundernden oder unmittelbar darauf feindseligen – Exzesse all derer, die über uns reden als unpassenderweise / unzeitgemäß [*intempestivement*] begeisterte Zuschauer*innen, dürfen nicht [womöglich noch] verbürgt werden, indem sie sich mit einer „situ[philien]“ Prahlerei [*une „situantardise“*] treffen, die unter uns selbst den Glauben fördern würde, die Situationist*innen seien Wunder[tiere], die effektiv alle in ihrem [eigenen] Leben [auch das] besitzen, was sie als revolutionäre Theorie oder Programmatik verkündet / ausgesprochen / dargelegt haben [*énoncé*] – oder einfach [nur] haben gelten lassen. (...) Die Situationist*innen haben weder ein Monopol zu verteidigen noch mit einer Belohnung zu rechnen. Eine Aufgabe, die uns zusagte [*qui nous convenait*], ist angegangen / in Angriff genommen / unternommen worden [*a été entreprise*], alles in allem aufrechterhalten bzw. weitergeführt worden, und [dies] im Großen und Ganzen korrekt, mit dem, was sich da so vorgefunden hat [*dans l'ensemble, correctement, avec ce qui se trouvait là*].»
 Guy Debord: *Zusätzliche Anmerkung zu: Die Organisationsfrage für die S.I.* [1966] (in: S.I.Revue N°12, Sept.1969; dt.1977, Bd.2: S.463)

Les contemplatifs dans l'I.S. étaient les pro-situs **achevés**, car ils voyaient leur activité imaginaire confirmée par l'I.S. et par l'histoire. L'analyse que nous avons faite du pro-situ, **et de sa position sociale**, s'applique pleinement à eux, et pour les mêmes raisons: l'idéologie de l'I.S. est portée par tous ceux qui n'ont pas su conduire eux-mêmes la théorie et la pratique de l'I.S. . Les «garnautins» exclus en 1967 avaient représenté le premier cas du phénomène pro-situ dans l'I.S. même; mais il s'était encore étendu par la suite. À l'inquiétude envieuse du pro-situ vulgaire, nos contemplatifs substituaient apparemment la jouissance paisible. Mais l'expérience de leur propre inexistence, entrant en contradiction avec les exigences d'activité historique qui sont dans l'I.S. – non seulement dans son passé, mais multipliées par l'extension des luttes actuelles – causait leur dissimulation anxieuse; les amenait à être encore plus mal à l'aise que les pro-situs extérieurs. Le rapport hiérarchique qui existait dans l'I.S. était d'un type nouveau, **inversé**: ceux qui le subissaient le dissimulaient. Ils espéraient, dans la crainte et le tremblement devant sa fin qui menaçait, le faire durer autant que possible, dans la fausse étourderie et la pseudo-innocence, car plusieurs croyaient aussi sentir venir le temps de quelques récompenses historiques; et ils ne les ont pas eues.

Die Kontemplativen in der S.I.[: das] waren die fertigen / **vollendeten** / abschließenden / End- / Prositus [*les prositus achevés*], denn sie sahen ihre imaginäre Aktivität bewahrheitet durch die S.I. und durch die Geschichte. Die von uns gemachte Analyse des Prositus **und seiner gesellschaftlichen Position** lässt sich auch vollständig auf jene [= kontemplativen S.I.-Mitglieder] anwenden, und zwar aus den gleichen Gründen: die Ideologie [von] der S.I. / die S.I.-Ideologie [*l'idéologie de l'I.S.*] hat ihre Träger in allen, die nicht selber die Theorie und die Praxis der S.I. haben steuern können. Die 1967 [aus der S.I.] ausgeschlossenen „Garnautins“ [= „die elsässische Fraktion“ um Garnaut, Frey e.a. in Strasbourg 1966/67. Cf: Revue i.s.N°11/Okt.1967] hatten den ersten Fall des Prositu-Phänomens innerhalb der S.I. selbst dargestellt, doch in der Folge hat sich das noch erweitert. An die Stelle der neidischen Beunruhigung / neiderfüllten Sorge [*l'inquiétude envieuse*] des vulgären Prositus [angesichts der S.I.] ist bei unseren Kontemplativen offensichtlich der friedliche Genuss / ruhige Niessbrauch / die verträgliche Nutzung [der S.I.] [*la jouissance paisible*] getreten. Indem jedoch die Erfahrung ihrer eigenen Nichtexistenz in Widerspruch geriet mit den Anforderungen bzw. Ansprüchen des geschichtlichen Handelns, die [nun einmal] in der S.I. da sind – nicht nur in ihrer Vergangenheit, sondern vervielfacht durch die Ausweitung der aktuellen Kämpfe –, verursachte dies[e ihre Erfahrung] ihr ängstliches Verschleierungsverhalten / banges Heucheln [*dissimulation anxieuse*]; was dazu führte, dass sie sich noch weniger wohlfühlten als die Prositus draussen. Das hierarchische Verhältnis, das es in der S.I. gab, war neuen Typs / neuartig [*était d'un type nouveau*], [nämlich] **gegenläufig invertiert** / verdreht / in einer Verkehrung / **spiegelverkehrt** [*inversé*]: die es ertrugen / erlitten, verbargen es. Sie hofften, in Furcht und Zittern vor seinem drohenden Ende, es möglichst lange dauern zu machen – in der falschen Unbesonnenheit und Pseudo-Unschuld –, denn mehrere glaubten die Zeit kommen zu fühlen für irgendwelche historischen Lorbeeren, und die haben sie nicht bekommen.

- 43 -

Nous étions là pour combattre le spectacle, non pour le gouverner. Les plus rusés des contemplatifs croyaient sans doute que l'attachement de tous envers l'I.S. exigerait que l'on ménageât leur nombre ou, dans un ou deux cas, leur réputation. Là comme ailleurs, ils se sont trompés. Ce «patriotisme de parti» n'a pas de base dans l'action révolutionnaire réelle de l'I.S. – « Les situationnistes ne forment pas un parti distinct. [...] Ils n'ont pas d'intérêts séparés de ceux du prolétariat tout entier », *Avviso al proletariato italiano sulle possibilità presenti della rivoluzione sociale*, 19 novembre 1969 – , et l'I.S. n'a jamais été quelque chose qu'il faille ménager [**19**]; et d'autant moins encore dans l'époque présente. Les situationnistes se sont librement donné, dans un siècle très âpre, une règle du jeu très dure; et ils l'ont normalement subie. Il fallait donc chasser ces bouches inutiles, qui ne savaient parler que pour mentir sur ce qu'elles étaient et pour réitérer des promesses glorieuses sur ce qu'elles ne pourraient jamais être.

[**19**] « La théorie devient la connaissance permanente de la misère secrète, du secret de la misère. Elle est donc aussi bien pour elle-même la cessation de l'effet de spectacle. [...] La théorie, quand elle existe, est donc certaine de ne pas se tromper. C'est un sujet vide d'erreur. Rien ne l'abuse. La totalité est son unique objet. La théorie connaît la misère comme secrètement publique. Elle connaît la publicité secrète de la misère. Tous les espoirs lui sont permis. La lutte de classe existe. » Jean-Pierre Voyer, «*Reich, mode d'emploi*» (Éditions Champ Libre, Paris, 1971).

Wir waren da, um das Spektakel zu bekämpfen, nicht um es zu steuern. Die Schlauesten unter den Kontemplativen glaubten zweifellos, die Anhänglichkeit aller gegenüber der S.I. würde es erfordern, dass man ihre Anzahl, oder in ein oder zwei Fällen ihre Reputation, mit Rücksichtnahme behandle. Hier haben sie sich, wie sonst überall auch, getäuscht. Dieser „Partepatriotismus“ [= „*Right or wrong – my Party.*“ (so die erklärte Devise von G. Lukács)] hat keine Basis im realen revolutionären Handeln der S.I.. – „Die

Situationist*innen sind keine besondere Partei [...] Sie haben keine von den Interessen des Proletariats getrennten Interessen.“ (*Avviso al proletariato italiano sulle possibilità presenti della rivoluzione sociale* [Ratschlag für das italienische Proletariat zur gegenwärtigen Möglichkeit der sozialen Revolution], 19. November 1969) –, und die S.I. ist niemals etwas gewesen, das es rücksichtsvoll zu behandeln gälte [19], und noch dazu um so weniger in der gegenwärtigen Epoche. Die Situationist*innen haben sich frei[willig], in einem sehr harten und bitteren Jahrhundert [*très âpre*], eine sehr strenge Spielregel gegeben – und sie haben sie eigentlich auch auf sich genommen / für sich angenommen / sich ihr unterstellt/unterworfen / sie eingehalten. Also war es nötig, jene unnützen Mäuler/Esser/Mitzehrenden fortzujagen, die bloß sprechen konnten um zu lügen über das, was sie waren, und um Ruhmesverheissungen zu wiederholen über das, was sie niemals würden sein können.

[19] „Die Theorie wird zur fortgesetzten Kenntnis des geheimen Elends, des Geheimnisses des Elends. Sie ist daher also für sich selbst die Beendigung / Aufhebung [*la cessation*] der Wirkung des Spektakels. (...) Die Theorie täuscht sich also bestimmt nicht [*est donc certaine de ne pas se tromper*], wenn sie da ist [*quand elle existe*]. Sie ist ein Subjekt ohne Irrtum [*vide de erreur*]. Nichts täuscht sie. Die Totalität ist ihr einziges Objekt. Die Theorie kennt das Elend als insgeheim öffentlich(es) / als heimlich allgemein bekannt(es) [*comme secrètement publique*]. Sie kennt die geheime Publizität / publicity / Werbung / Öffentlichkeit [*la publicité*] des Elends. Sie ist zu allen Hoffnungen berechtigt. Den Klassenkampf gibt es / der Klassenkampf existiert.“ Jean-Pierre Voyer: *«Reich Gebrauchsanleitung»* (dt.Übers. von der «Gruppe Gegengesellschaft» Düsseldorf, o.J., S.22.; später: Edition Nautilus; Orig.: Éditions Champ libre, Paris 1971)

- 44 -

S'il est arrivé à l'I.S. d'être contemplée comme l'organisation révolutionnaire en soi, possédant l'existence fantomatique de la pure idée de l'organisation, et devenant pour beaucoup de ses membres une entité extérieure, à la fois distincte de ce que l'I.S. avait effectivement accompli et distincte de leur non-accomplissement personnel, mais couvrant de très haut ces réalités contradictoires, c'est évidemment parce que de tels contemplatifs n'avaient pas compris, ni voulu savoir ce que peut être une organisation révolutionnaire, et même pas ce qu'avait pu être **la leur**. Cette incompréhension est elle-même produite par l'incapacité de penser et d'agir dans l'histoire, et par le défaitisme individuel qui reconnaît honteusement une telle incapacité et voudrait, non la surmonter, mais la dissimuler. Ceux qui, au lieu d'affirmer et de développer leurs personnalités réelles dans la critique et la décision sur ce que l'organisation à tout moment fait et pourrait faire, choisissaient paresseusement l'approbation systématique n'ont rien voulu d'autre que cacher cette extériorité par leur identification imaginaire au résultat.

Wenn es der S.I. passiert ist, als die revolutionäre Organisation schlechthin / als solche / an sich [*en soi*] zum Gegenstand der Anschauung gemacht zu werden [*d'être contemplée comme*]: als im Besitz der phantomhaften Existenz der reinen Idee der Organisation und für viele ihrer Mitglieder zu einer äusser(lich)en Wesenheit werdend, zugleich deutlich unterschieden von dem, was die S.I. aktiv ausgeführt / geleistet [*accompli*] hatte, ebenso wie von ihrer persönlichen Nicht-Ausführung / ihrem persönlichen Versagen [*non-accomplissement*] – wobei sie [= diese Phantom-S.I.] jedoch von ihrer Hoheit her / von hoher Warte aus diese widersprüchlichen Realitäten verdeckte –, dann offenbar deshalb, weil derartige Kontemplativen weder verstanden hatten noch wissen wollten, was eine revolutionäre Organisation sein kann, und noch nicht einmal was **die ihre** [tatsächlich] hatte sein können. Es wird [aber] dieses Unverständnis selber produziert von dem Unvermögen, [bewusst] in der Geschichte zu denken und zu handeln, und von dem individuellen Defätismus, der [sich] ein solches Unvermögen schamhaft eingesteht und es gerne – nicht etwa überwinden, jedoch – verstecken möchte. Diejenigen, die, anstatt ihre wirkliche[n] Persönlichkeit[en] zu beweisen und zu entwickeln – in der Kritik und der Entscheidung über das, was die Organisation in jedem Augenblick tut und tun könnte –, lieber bequem die systematische Zustimmung wählten, haben nichts anderes gewollt, als diese Exterritorialität [= Existenz ausserhalb des Hoheitsbereichs] zu verdecken durch ihre imaginäre Identifikation mit dem Resultat.

- 45 -

L'ignorance sur l'organisation est l'ignorance centrale sur la praxis; et quand elle est ignorance **voulue**, elle n'exprime que l'intention peureuse de se tenir en dehors de la lutte historique, tout en affectant, pour les dimanches et les jours de congé, d'aller se promener à côté en spectateurs avertis et exigeants. L'erreur sur l'organisation est

l'erreur pratique centrale. Si elle est volontaire, elle vise à utiliser les masses. Sinon, elle est au moins l'erreur complète sur les conditions de la pratique historique. Elle est donc erreur fondamentale dans la théorie même de la révolution.

Die Unwissenheit / Unkenntnis hinsichtlich der Organisation[sfrage] [*l'ignorance sur l'organisation*] ist die zentrale Ignoranz hinsichtlich der [Frage der] Praxis; und wenn sie **gewollte** Ignoranz ist, dann ist sie lediglich Ausdruck der ängstlichen Absicht, sich aus dem geschichtlichen Kampf herauszuhalten, während man dabei vorgibt – für die Sonntage und die Ferientage –, nebenher als gut informierte*r / bescheidwissende*r / sachverständige*r / kompetente*r [*avertis*] und anspruchsvolle*r Zuschauende*r herumzulaufen. Der Irrtum / Fehler hinsichtlich der Organisation ist **der zentrale praktische Irrtum / der praktische Kardinalfehler** [*l'erreur pratique centrale*]. Ist er gewollt, dann hat man es auf die Benutzung der Massen abgesehen. Falls nicht, dann ist es zumindest der komplette Irrtum hinsichtlich der Bedingungen der geschichtlichen Praxis. Er ist dann also Grundirrtum / fundamentaler Fehler / Kardinalfehler in[nerhalb] der eigentlichen Theorie der Revolution [*dans la théorie même de la révolution*].

- 46 -

La théorie de la révolution ne relève certainement pas du seul domaine des connaissances proprement scientifiques, et moins encore de la construction d'une œuvre spéculative, ou de l'esthétique du discours incendiaire qui se contemple lui-même à ses propres lueurs lyriques, et trouve qu'il fait déjà plus chaud. Cette théorie n'a d'existence effective que par sa victoire pratique: ici, « il faut que les grandes pensées soient suivies de grands effets; il faut qu'elles soient comme la lumière du soleil, qui produit ce qu'elle éclaire. » La théorie révolutionnaire est le domaine du danger, le domaine de l'incertitude; elle est interdite à des gens qui veulent les certitudes somnifères de l'idéologie, y compris même la certitude officielle d'être les fermes ennemis de toute idéologie. La révolution dont il s'agit est une forme des rapports humains. Elle fait partie de l'existence sociale. Elle est un conflit entre des intérêts universels concernant la totalité de la pratique sociale, et c'est seulement en cela qu'elle diffère des autres conflits. Les lois du conflit sont ses lois, la guerre est son chemin, et ses opérations sont davantage comparables à un art qu'à une recherche scientifique ou à un recensement des bonnes intentions. La théorie de la révolution est jugée sur ce seul critère que son **savoir** doit devenir un **pouvoir**.

Die Theorie der Revolution kommt gewiss nicht aus dem alleinigen Bereich / fällt gewiss nicht in die Sphäre allein der im eigentlichen Sinne wissenschaftlichen Kenntnisse [*ne relève pas du seul domaine des connaissances proprement scientifiques* – London (Chronos) 1990, p.67: "does not stem solely from the domain"] und noch weniger aus dem / in das der Konstruktion eines spekulativen Werkes oder der Ästhetik der aufwiegeln den leidenschaftlichen Rede, die sich im Schein ihrer eigenen lyrischen Glut selbst beschaut und es schon zunehmend heiss findet. Diese Theorie hat effektives Dasein [vielmehr] nur durch ihren praktischen Sieg: hier „müssen die großen Gedanken große Wirkungen haben; sie müssen wie das Licht der Sonne sein, das erzeugt, was es bescheint“ [Kardinal de Retz, zit. in: Victor-Donatien Musset-Pathay, *Recherches historiques sur le cardinal de Retz, suivies des portraits, pensées et maximes* (1807), S.302: « Il faut qu'elles soient comme la lumière du soleil qui produit ce qu'elle éclaire. Il faut que les grandes pensées soient suivies de grands effets. »]. Die revolutionäre Theorie ist der [Herrschafts-]Bereich / die Domäne / die Sphäre / das [Betätigungs- / Operations-]Feld [*le domaine*] der Gefahr, die Sphäre der Ungewissheit / Unsicherheit [*de l'incertitude*]; aus ihr müssen Leute draussen bleiben, welche die Sicherheiten der Ideologie als Schlafmittel haben wollen, inbegriffen sogar die offizielle Sicherheit[sgewähr], die unerschütterlichen Feinde aller Ideologie zu sein. Die Revolution, um die es sich handelt, ist eine Form der menschlichen Beziehungen / des Verhältnisses zwischen Menschen [*des rapports humains*]. Sie gehört zum gesellschaftlichen Dasein [*l'existence sociale*]. Sie ist ein Konflikt zwischen allgemein[verbindlich]en / universellen Interessen, bei denen es um die Totalität der gesellschaftlichen Praxis geht, und einzig darin unterscheidet sie sich von anderen Konflikten. Die Gesetze des Konfliktes sind ihre Gesetze, der Krieg ist ihr Weg, und ihre Operationen sind mehr / eher einer Kunst vergleichbar als einer wissenschaftlichen Forschung oder einem Katalog / einer Erfassung / Aufstellung / Aufzählung / Liste [*un recensement*] guter Absichten. Die Theorie der Revolution wird nach diesem einzigen Kriterium beurteilt, dass ihr **Wissen** eine **Macht** werden muss.

- 47 -

L'organisation révolutionnaire de l'époque prolétarienne est définie par les différents moments de la lutte où, chaque fois, il lui faut réussir; et il lui faut aussi, dans chacun de ces moments, réussir à ne pas devenir un **pouvoir séparé**. On ne peut parler d'elle en faisant abstraction des forces qu'elle met en jeu ici et maintenant, ni de l'action

réciproque de ses ennemis. Chaque fois qu'elle sait agir, elle unit la pratique et la théorie, qui constamment procèdent l'une de l'autre, mais jamais elle ne croit pouvoir accomplir ceci par la simple proclamation volontariste de la nécessité de leur fusion totale. Quand la révolution est encore très loin, la tâche difficile de l'organisation révolutionnaire est surtout **la pratique de la théorie**.

Quand la révolution commence, sa tâche difficile est, de plus en plus, **la théorie de la pratique**; mais l'organisation révolutionnaire alors a revêtu une tout autre figure. Là, peu d'individus sont **d'avant-garde**, et ils doivent le prouver par la cohérence de leur projet général, et par la pratique qui leur permet de le connaître et de le communiquer; ici des masses de travailleurs sont **de leur temps**, et doivent s'y maintenir comme ses seuls possesseurs en maîtrisant l'emploi de la totalité de leurs armes théoriques et pratiques, et notamment en refusant toute délégation de pouvoir à une avant-garde séparée. Là une dizaine d'hommes efficaces peuvent suffire au commencement de l'auto-explication d'une époque qui contient en elle une révolution qu'elle ne connaît pas encore, et qui partout lui semble absente et impossible; ici, il faut que la grande majorité de la classe prolétarienne tienne et exerce tous les pouvoirs en s'organisant en assemblées permanentes délibératives et exécutives, qui nulle part ne laissent rien subsister de la forme du vieux monde et des forces qui les défendent.

Die revolutionäre Organisation der proletarischen Epoche wird definiert von den unterschiedlichen Momenten des Kampfes, wo sie jedesmal gewinnen bzw. bestehen [réussir] muss; und ihr muss es auch in jedem dieser Momente gelingen, nicht zu einer **getrennten Macht** zu werden. Weder kann man von ihr sprechen, indem man von den Kräften abstrahiert, die sie hier und jetzt einsetzt / ins Spiel bringt / aufs Spiel setzt [*met en jeu*], noch [gar, indem man abstrahiert] von dem wechselseitigen Handeln [*l'action réciproque*] ihrer Feinde. Wo sie jeweils zu handeln weiss, da vereint sie die Praxis und die Theorie, die [beide] fortgesetzt auseinander hervorgehen; doch niemals glaubt sie dies ausführen / vollbringen / einlösen zu können durch simple voluntaristische Proklamation der Notwendigkeit ihrer totalen Verschmelzung. Ist die Revolution noch sehr weit entfernt, dann ist die schwierige Aufgabe der revolutionären Organisation vor allem **die Praxis der Theorie**. Beginnt die Revolution, dann ist ihre schwierige Aufgabe zunehmend / mehr und mehr / nach und nach / Schritt für Schritt [*de plus en plus*] **die Theorie der Praxis**; doch damit hat [dann] die revolutionäre Organisation [auch schon] eine ganz andere Gestalt angenommen / ein ganz andres Gesicht bekommen [*a revêtu une toute autre figure*]. Dort [= in jener ersten Etappe „Praxis der Theorie“] sind wenige Individuen avantgardistisch / gehören zur Vorhut [*sont d'avant-garde* – [Anmerk.d.Übers.2022] ^{xii}], und sie müssen es beweisen durch die Kohärenz ihres allgemeinen Projekts und durch die Praxis, die ihnen erlaubt es zu kennen / verstehen / kennenzulernen [*le connaître*] und es zu kommunizieren. Hier [= in dieser zweiten Etappe „Theorie der Praxis“] sind [bereits] Massen von Arbeiter*innen / Arbeiter*innen/Arbeitenden im Massenmaßstab **Kind(er) ihrer Zeit / auf der Höhe ihrer Zeit** [*des masses de travailleurs sont de leur temps*] [Anm.d.Übers. 2022] ^{xiii} und müssen sich hier[in / hierbei] als ihre [– d.h. ihrer Zeit] alleinige Eigentümer*innen [aufrecht er]halten, indem sie sich des Einsatzes [*l'emploi*] der Totalität ihrer theoretischen und praktischen Waffen bemeistern und insbesondere, indem sie jede Machtdelegation an eine [von ihnen] getrennte Avantgarde verwehren. Dort [= in der frühen Etappe der „Praxis der Theorie“] können rund zehn wirksame / kompetente / effiziente Leute [d'hommes efficaces] ausreichen, um den Anfang zu machen mit der Selbsterklärung einer Epoche, die in sich eine Revolution birgt, die sie selber noch [gar]nicht kennt / versteht [*qu'elle ne connaît pas encore*] und die ihr überall / ganz und gar [partout] abwesend und unmöglich scheint. Hier [in der Etappe einer „Theorie der Praxis“] braucht es die Aufrechterhaltung und Ausübung aller Macht-/Bemächtigungs-Mittel [*tous les pouvoirs*] durch die große Mehrheit der proletarischen Klasse, indem sie sich organisiert in permanenten [sich] beratenden und [ihre Beschlüsse selber] ausführenden / die Exekutivgewalt selber ausübenden Versammlungen [*assemblées permanentes délibératives et exécutives*], die auf keinerlei Weise auch nur irgend etwas in Gestalt der alten Gesellschaft [*de la forme du vieux monde*] und der Kräfte, die sie vertreten, weiter bestehen lassen.

- 48 -

Là où elles s'organisent comme la forme même de la société en révolution, les assemblées prolétariennes sont égalitaires, non parce que tous les individus s'y trouveraient au même degré d'intelligence historique; mais **parce qu'ensemble ils ont effectivement tout à faire**, et parce qu'ils en ont ensemble tous les moyens. La stratégie totale de chaque moment est leur expérience directe: ils ont à y engager toutes leurs forces et à en supporter immédiatement tous les risques. Dans les succès et les échecs de l'entreprise commune concrète où ils ont été contraints de mettre en jeu toute leur vie, l'intelligence historique se montre à eux tous.

Dort, wo sie sich in der Form der in Revolution befindlichen Gesellschaft selbst organisieren [*comme la forme même de la société en révolution*], sind die proletarischen [permanenten beratenden] Versammlungen

am Gleichheitsanspruch orientiert [*sont égalitaires*] -- nicht, weil sich alle Individuen von gleichem Grad (an) geschichtlicher Intelligenz / historischer Klugheit / geschichtlichem Verständnis [*au même degré d'intelligence historique*] dort sammeln / treffen / einfinden / [wieder]finden / wiedererkennen würden [*s'y retrouveraient*], sondern **weil sie zusammen alles miteinander effektiv zu tun haben** [*ensemble ils ont effectivement tout à faire*] und weil sie zusammen dafür alle Mittel haben. Die ganze Strategie / die Total-Strategie jedes Augenblicks [*la stratégie totale de chaque moment*] ist ihre unmittelbare Erfahrung: sie haben alle ihre Kräfte darin einzusetzen und sofort alle Risiken daraus / davon auf sich zu nehmen / zu tragen. In dem [von Fall zu Fall] Gelingen und Scheitern der konkreten gemeinsamen Unternehmung [erst], wo sie gezwungen gewesen sind, ihr ganzes Leben aufs Spiel zu setzen [– cf Hegel: „Herrschaft und Knechtschaft“ in „Phänomenologie ...“ (stw 3, S.148f, 153f)], zeigt sich die historische Intelligenz ihnen allen.

- 49 -

L'I.S. ne s'est jamais présentée comme un modèle de l'organisation révolutionnaire, mais comme une organisation déterminée, qui s'est employée dans une époque précise à des tâches précises; et même en ceci elle n'a pas su dire tout ce qu'elle était, et n'a pas su être tout ce qu'elle a dit. Les erreurs organisationnelles de l'I.S. **dans ses propres tâches concrètes** ont été causées par les insuffisances objectives de l'époque précédente, et aussi par les insuffisances subjectives dans notre compréhension des tâches d'une telle époque, des limites rencontrées, et des **compensations** que beaucoup d'individus se créent à mi-chemin de ce qu'ils voudraient et de ce qu'ils peuvent faire. L'I.S., qui a compris l'histoire mieux que personne dans une époque anti-historique, a cependant encore **trop peu compris l'histoire**.

Die S.I. hat sich nie dargeboten / ist nie aufgetreten als ein Modell der revolutionären Organisation, sondern als eine bestimmte, entschlossen festgelegte Organisation [*une organisation déterminée*], die in einer genau bestimmten Epoche für genau bestimmte Aufgaben gebraucht / verwendet worden ist / sich mit ... beschäftigt hat; und selbst hierbei / hierin hat sie nicht alles zu sagen gewusst, was sie war, und nicht alles zu sein vermocht [von dem / gemessen an dem], was sie [von sich] gesagt hat. Die organisatorischen Fehler und Irrtümer [*les erreurs organisationnelles*] der S.I. **bei [der Ausführung von] ihren eigenen konkreten Aufgaben / in ihrer [jeweiligen] konkreten Arbeit** [*dans ses propres tâches concrètes*] sind verursacht worden durch die objektiven Mängel der vorhergehenden Epoche und auch durch die subjektiven Schwächen in unserem Verständnis der Aufgaben einer derartigen Epoche, der Grenzen, auf die wir trafen, und der **Kompensationen**, die sich viele Individuen schaffen auf halbem Wege zwischen dem was sie gern täten und dem was sie tun können. Die S.I., die [doch] die Geschichte besser verstanden hat [*compris l'histoire mieux*] als sonst jemand in einer antihistorischen Epoche, hat indes [immer] noch **die Geschichte viel zu wenig begriffen** [*encore trop peu compris l'histoire*].

- 50 -

L'I.S. a toujours été anti-hiérarchique, mais n'a presque jamais su être égalitaire. Elle a eu raison de soutenir un programme organisationnel anti-hiérarchique, et de suivre constamment elle-même des règles formellement égalitaires, par lesquelles tous ses membres se voyaient reconnaître un droit égal à la décision, et se trouvaient même vivement pressés d'utiliser ce droit en pratique; mais elle a eu grandement tort de ne pas **mieux voir** et de ne pas **mieux dire** les obstacles, partiellement inévitables et partiellement circonstanciels, qu'elle a rencontrés en ce domaine.

Die S.I. ist immer antihierarchisch gewesen, wusste / vermochte jedoch fast nie egalitär zu sein. Sie hat recht gehabt [damit], sich für ein anti-hierarchisches Organisationsprogramm einzusetzen [*de soutenir un programme organisationnelle anti-hiérarchique*] und selber ständig / beharrlich / immer wieder / durchgängig [*constamment*] Regeln zu (be)folgen, die formell egalitär waren, wodurch sich alle ihre Mitglieder in der Anerkennung eines gleichen Rechtes zur Beschlussfassung sahen und sich sogar lebhaft dazu gedrängt fanden, von diesem Recht [auch] praktisch Gebrauch zu machen; sie ist jedoch schwer im Unrecht gewesen, dass sie die Hindernisse nicht **besser gesehen** und nicht **besser benannt** [*mieux dire*] hat – die teilweise unvermeidlich und teilweise den Umständen geschuldet waren –, auf die sie auf diesem [=organisatorischen] Gebiet gestoßen ist.

Le péril hiérarchique, qui est nécessairement présent dans toute réelle avant-garde, a sa véritable mesure historique dans le rapport d'une organisation avec l'extérieur, avec les individus ou les masses que cette organisation peut diriger ou manipuler. Sur ce point l'I.S. a réussi à ne devenir à aucune façon un pouvoir: en laissant au-dehors, en contraignant bien souvent à l'autonomie, de centaines de ses partisans déclarés ou virtuels. L'I.S., on le sait, n'a jamais voulu admettre qu'un très petit nombre d'individus. L'histoire a montré que ceci n'a pas suffi à garantir chez tous ses membres, au stade d'une action si avancée, « la participation à sa démocratie totale [...], la reconnaissance et l'auto-appropriation par tous [...] de la **cohérence de sa critique** [...] dans la théorie critique proprement dite, et dans le rapport entre cette théorie et l'activité pratique » (*Définition minimum des organisations révolutionnaires*, adoptée par la VIIe Conférence de l'I.S., juillet 1966). Mais cette limitation devait bien davantage servir à garantir l'I.S. contre les diverses possibilités du **commandement** qu'une organisation révolutionnaire, **quand elle réussit**, peut exercer à l'extérieur. Ce n'est donc pas tant parce que l'I.S. est anti-hiérarchique qu'elle devait se limiter à un très petit nombre d'individus supposés égaux; c'est bien plutôt parce que l'I.S. n'a voulu engager directement dans son action rien de plus que ce très petit nombre qu'elle a été effectivement anti-hiérarchique pour l'essentiel de sa stratégie.

Die hierarchische Gefahr, die notwendigerweise in jeder wirklichen Avantgarde gegenwärtig ist, bemisst sich im wahrhaft historischen Sinne an / findet ihr wahres geschichtliches Maß in [*a sa véritable mesure historique dans*] dem Verhältnis / der Beziehung / den Beziehungen einer Organisation nach aussen / mit der Aussenwelt [*dans le rapport avec l'extérieur*], mit den Individuen oder den Massen, welche diese Organisation lenken oder manipulieren kann. In diesem Punkt ist die S.I. damit erfolgreich gewesen, in keiner Weise zu einer Macht zu werden: dadurch dass sie – indem sie diese oft genug zur Autonomie zwang – Hunderte ihrer erklärten oder virtuellen Parteigänger*innen draussen ließ. Weiß man doch, dass die S.I. nie mehr als nur eine sehr kleine Anzahl Individuen hat zulassen mögen. Die Geschichte hat gezeigt, dass [auch] dies nicht genügt hat, bei allen ihren Mitgliedern im Stadium einer so fortgeschrittenen Aktion [= um 1968] zu gewährleisten: „*die Beteiligung an ihrer totalen Demokratie (...), die Anerkennung und die Selbstaneignung der Kohärenz ihrer Kritik durch alle (...) in der kritischen Theorie im engeren Sinne und [andererseits] im Zusammenhang zwischen dieser Theorie und der praktischen Aktivität*“ (**Minimale Definition der revolutionären Organisationen**, angenommen von der VII. Konferenz der S.I., Juli 1966). Aber diese Einschränkung sollte vielmehr dazu dienen, die S.I. abzusichern gegen die verschiedenen Möglichkeiten der Befehlsgewalt / Verfügungsgewalt / Kommandoheit [*le commandement*], die eine revolutionäre Organisation, **wenn sie erfolgreich ist**, nach aussen hin / nach draussen ausüben kann. Dass sie sich auf eine sehr geringe Zahl von – mutmaßlich gleichen / als Gleiche angenommenen / als gleiche vorausgesetzten [*supposés égaux*] – Individuen beschränken musste, liegt also nicht so sehr daran, dass die S.I. antihierarchisch ist; viel eher ist es so: weil die S.I. in ihr(em) Handeln nicht mehr als diese sehr kleine Zahl direkt engagieren wollte, ist sie [dann auch in der Tat] effektiv antihierarchisch gewesen, was das Wesen ihrer Strategie betrifft.

Quant à l'inégalité qui s'est manifestée si souvent dans l'I.S., et plus que jamais quand elle a entraîné sa récente épuration, d'une part elle retombe dans l'anecdotique, puisque les situationnistes acceptant en fait une position hiérarchique se trouvaient être justement les plus faibles: en découvrant en pratique leur néant, nous avons encore une fois combattu le mythe triomphaliste de l'I.S., et confirmé sa vérité. D'autre part, il faut en tirer une leçon qui s'applique généralement aux périodes d'activités avant-gardistes – dont nous commençons seulement à sortir –, périodes où les révolutionnaires se trouvent obligés, même s'ils veulent l'ignorer, de jouer avec le feu de la hiérarchie, et n'ont pas tous, comme l'I.S. l'a eue, la force de ne pas y brûler: **la théorie historique n'est pas le lieu d'égalité**, les périodes de communauté égale y sont les pages blanches.

Was die Ungleichheit betrifft, die sich so oft in der S.I. geäußert hat, und [dies] mehr denn je, als sie deren letzte Säuberung nach sich gezogen hat – so sinkt sie zum Teil ins Anekdotische ab, da ja die[jenigen] Situationisten, die tatsächlich eine hierarchische Position akzeptiert hatten, zufällig genau die größten Schwächlinge waren / sich (folge)richtig als die schwäch(lich)sten [wieder]fanden [*se trouvaient être justement les plus faibles*]: indem wir in der Praxis ihre Nichtigkeit aufdeckten, haben wir noch einmal den

triumphalistischen Mythos [von] der S.I. bekämpft und ihre Wahrheit bestätigt. Auf der anderen Seite gilt es daraus eine Lehre zu ziehen, allgemein gültig für Perioden avantgardistischer Aktivitäten – aus denen wir nur erst beginnen hinauszukommen –: Perioden, in denen die Revolutionär*innen sich gezwungen finden / verpflichtet sehen [*se trouvent obligés*] – selbst dann, wenn sie das nicht wissen wollen –, mit dem Feuer der Hierarchie zu spielen, und sie nicht alle die Kraft haben, wie die S.I. sie hatte, sich daran nicht zu verbrennen: **Die geschichtliche Theorie ist nicht der Ort der Gleichheit**, die Perioden gleicher Gemeinschaftlichkeit / gemeinschaftlicher Gleichheit / von Gleichheit in der Gemeinschaft / einer Gemeinschaftsgleichheit sind darin die leeren Seiten [– cf. Hegel über das Glück in der Weltgeschichte: „leere Blätter“ (stw.12, S.42)]. [*de communauté égale* [Anm.d.Übers.2022]^{xiv}]

- 53 -

Désormais, les situationnistes sont partout, et leur tâche est partout. Tous ceux qui pensent l'être ont simplement à faire la preuve de « la vérité, cet à dire la réalité et la puissance, la matérialité » de leur pensée, devant l'ensemble du mouvement révolutionnaire prolétarien, partout où il commence à créer son Internationale; et non plus seulement devant l'I.S.. Nous n'avons plus, quant à nous, à **garantir** d'aucune manière que tels individus sont ou ne sont pas des situationnistes; car nous n'avons **plus besoin**, et nous n'en avons jamais eu le goût. Mais l'histoire est un juge plus sévère encore que l'I.S.. Nous pouvons par contre garantir que ne sont plus situationnistes ceux qui ont été contraints de quitter l'I.S.. Mais l'histoire est un juge plus sévère encore que l'I.S.. Nous pouvons par contre garantir que ne sont plus situationnistes ceux qui ont été contraints de quitter l'I.S. sans y avoir trouvé ce qu'ils avaient longuement assuré y trouver – la réalisation révolutionnaire d'eux-mêmes –, et qui n'y ont donc bien normalement trouvé que le bâton pour se faire battre. Le terme même de «situationniste» n'a été employé par nous que pour **faire passer**, dans la reprise de la guerre sociale, un certain nombre de perspectives et de thèses: maintenant que cela est fait, cette étiquette situationniste, dans un temps qui a encore besoin d'étiquettes, pourra bien rester à la révolution d'une époque, mais d'une toute autre manière. Comment, en outre, un certain nombre de situationnistes pourront être amenés à s'associer directement entre eux – et d'abord pour cette tâche actuelle de passer de la première période des nouveaux slogans révolutionnaires repris par les masses à la compréhension historique de l'ensemble de la théorie, et à son développement nécessaire –, voilà ce que les modalités de la lutte pratique, et nul apriorisme organisationnel, détermineront.

Die Situationist*innen sind nunmehr überall, und überall ist ihre Arbeit [zu tun] [*leur tâche est partout*]. Alle, die welche zu sein glauben, haben einfach nur den Beweis zu geben von der „Wahrheit, i.e. Wirklichkeit und Macht, Diesseitigkeit“ [Debord zit. Marx, Thesen über Feuerbach, These 2 (MEW 3: S.5); – für „Diesseitigkeit“: „*la matérialité*“] ihres Denkens: vor der Gesamtheit der revolutionären proletarischen Bewegung, überall wo diese ihre Internationale zu gründen beginnt – und nicht nur vor der S.I. . Wir haben, für unseren Teil [*quant à nous*], auf keine Weise mehr irgendeine **Garantie zu geben** dafür, dass solche Individuen Situationist*innen sind oder nicht sind, denn dergleichen haben wir nicht mehr nötig und haben auch nie einen Hang dazu / einen Sinn dafür gehabt. Die Geschichte jedoch ist eine strengere Richterin als noch die S.I. [es war]. Wir können dagegen allerdings garantieren, dass diejenigen keine Situationisten mehr sind, welche gezwungen worden sind die S.I. zu verlassen, ohne hier das gefunden zu haben, was sie eingehend versichert hatten, dass sie es in ihr gefunden hätten – [nämlich] ihre revolutionäre Selbstverwirklichung –, und die in der Folge in ihr doch recht eigentlich bloß den Knüppel gefunden haben, um sich verdreschen zu lassen.

Der Ausdruck selber von den „Situationisten“ / „Situationisten“ – das Wort selbst / ist von uns [überhaupt] nur gebraucht worden, um eine bestimmte Anzahl / eine Reihe bestimmter Thesen und Perspektiven bei der Wiederaufnahme [*dans la reprise*] des sozialen Krieges **rüberzubringen / durchzubringen** [*faire passer* – London (Chronos) p.73: “*to pass on, in the renewal of the social war, ...*“]: jetzt, da dies getan ist, wird dieses situationistische Etikett in einer Zeit, die noch [immer] Etiketten nötig hat, für die Revolution einer Epoche gut / recht und schlecht bleiben / weiterhin gut sein können [*pourra bien rester à la révolution d'une époque* – London (Chronos) 1990, p.73: “*may as well stay for the revolution of an epoch*“], aber auf ganz andere Art [und Weise]. Ebenso, wie zudem eine bestimmte Anzahl Situationist*innen werden veranlasst sein können, sich unmittelbar miteinander zu assoziieren – und zunächst für diese aktuelle Arbeit: von der ersten Periode der neuen revolutionären Losungen, die von den Massen ergriffen / übernommen / [wieder] aufgenommen [*repris*] worden sind, weiterzugehen zum geschichtlichen Verständnis der Gesamtheit der Theorie und zu deren notwendiger Weiterentwicklung –; das ist [aber] das, was die Modalitäten des praktischen Kampfes bestimmen werden, und keinerlei organisatorischer Apriorismus.

Les premiers révolutionnaires qui ont consacré des écrits intelligents à la récente crise dans l'I.S., et se sont le mieux approchés d'une compréhension de son sens historique, ont jusqu'ici négligé une dimension fondamentale de l'aspect pratique de la question: l'I.S. détient effectivement, à cause de tout ce qu'elle a fait, une certaine puissance pratique, qu'elle n'a jamais utilisée que pour son autodéfense, mais qui pouvait évidemment, en tombant en d'autres mains, devenir néfaste à notre projet. Appliquer à l'I.S. notre critique qu'elle avait si justement appliquée au vieux monde, ceci non plus n'est pas seulement affaire de théorie, sur un terrain où notre théorie d'ailleurs ne trouvait pas d'adversaires: c'est une activité critico-pratique précise, que nous avons menée en **cassant** l'I.S.. Un très petit nombre d'arrivistes, par exemple, en s'assurant la fidélité routinière de quelques camarades honnêtes mais portés par leur faiblesse même à se montrer peu clairvoyant et peu exigeants, eût pu s'essayer à garder quelque temps le contrôle de l'I.S., au moins comme objet d'un **prestige négociable**. Ceux qui partout ailleurs sont si désarmés et si dénués d'importance avaient là leur seule arme et leur seule importance. Ce n'était que la conscience de l'excès de leur incapacité qui les retenait de s'en servir; mais ils pouvaient s'y sentir en fin de compte contraints.

Bis jetzt haben die ersten Revolutionär*innen, die der letzten Krise in der S.I. intelligente Zeilen [*des écrits intelligents*] gewidmet und ihre historische Bedeutung annähernd am besten verstanden haben, [dennoch] eine fundamentale Dimension des praktischen Aspekts der Frage vernachlässigt: die S.I. verfügt nämlich wirklich [*en effet*] – wegen all dem / aufgrund all dessen, was sie getan hat – über eine bestimmte praktische Kraft / [Wirkungs-] Macht / Gewalt [*puissance*], von der sie niemals Gebrauch gemacht hat ausser für ihre Selbstverteidigung, die jedoch, wenn in andere Hände fallend, offensichtlich unserem Projekt zum Unheil gereichen konnte. Auf die S.I. die Kritik anzuwenden, die sie [selbst] so genau auf die alte Gesellschaft [*au vieux monde*] angewendet hatte – das ist nicht mehr nur Sache der Theorie auf einem Terrain, wo im übrigen unsere Theorie auf keine Gegner traf: das ist [vielmehr] eine Aktivität der genauen kritischen Praxis / genauer praktischer Kritik / genauer Kritik-Praxis [*une activité critico-pratique précise*], die wir zum Einsatz gebracht haben durch das **Entzweischlagen** / das **Zerbrechen** / **Aufheben** / **Stoppen** / **Stillstellen** der S.I. [*en cassant l'I.S.*]. Eine sehr geringe Zahl von Strebern / Karrieristen [*arrivistes*] beispielsweise, bauend auf die gewohnheitsmäßige Zuverlässigkeit einiger korrekter Genossen – die jedoch aufgrund eben ihrer Nachsichtigkeit geneigt waren, sich [zu] wenig klarsichtig und [zu] wenig streng zu zeigen – , hat versuchen können, eine Zeit lang die S.I. unter Kontrolle zu haben, sei es auch nur als Objekt eines **übertragbaren** / **aushandelbaren** / **marktfähigen** / **börsenfähigen Prestiges** [*d'un prestige négociable*]. Die überall sonst so ohnmächtig und so bedeutungslos sind, hatten da ihre einzige Waffe und ihre einzige Bedeutung. Nur weil sie sich dessen bewusst waren, wie sehr sie ihre Arbeitsunfähigkeit auf die Spitze trieben, sahen sie sich gehindert, diese Kontrolle für sich zu benutzen – aber letztendlich konnten sie sich [doch] dazu gezwungen fühlen[, es zu tun].

Le débat d'orientation de l'année 1970, aussi bien que les questions pratiques qu'il fallait résoudre simultanément, avait montré que la critique de l'I.S., qui chez tous rencontrait une immédiate approbation de principe, ne pouvait devenir critique réelle qu'en allant jusqu'à la rupture pratique, car la contradiction absolue entre l'accord toujours affirmé et la paralysie de beaucoup dans la pratique – y compris la plus minime pratique de la théorie – était le centre même de cette critique. Jamais dans l'I.S. une rupture avait été si prévisible. Et cette rupture était donc devenue urgente. Au long du développement de ce débat, ceux qui constituaient la majorité alors existante des membres de l'I.S. – majorité d'ailleurs informe sans unité, sans action et sans perspective avouable – s'étaient vus fort maltraités par une extrême minorité; et à juste raison. Il n'avait plus été possible, sans mentir, d'accorder encore quelques égards à ces gens. Et l'on sait bien que « les hommes doivent être traités avec beaucoup d'égards, ou éliminés, parce qu'ils se vengent des offenses légères, et de graves, ils ne le peuvent plus ».

Die Organisationsdebatte des Jahres 1970 ebenso wie die gleichzeitig zu lösenden praktischen Fragen haben gezeigt, dass die Kritik der S.I., die bei allen auf sofortige prinzipielle Zustimmung traf, [indes] nur zu einer wirklichen Kritik werden konnte, indem sie bis zum praktischen Bruch / zur praktischen Trennung [*la rupture pratique*] ging, denn der absolute Widerspruch zwischen der immerfort bestätigten Übereinstimmung und der Lähmung [so] vieler in der Praxis – einschließlich der [auch nur] geringsten Praxis der Theorie – machte das eigentliche Zentrum der Kritik aus. Noch nie war in [der Geschichte] der S.I. ein Bruch / eine Trennung so [klar] vorhersehbar gewesen. Und also war dieser Bruch [auch] dringlich geworden. Durch die ganze Entwicklung dieser Debatte hindurch sahen diejenigen, welche die zu jenem Zeitpunkt bestehende

S.I.-Mitglieder Mehrheit [*la majorité alors existante*] bildeten – im übrigen eine unförmig-unausgeglichene Mehrheit, ohne Einheit, ohne Aktion und ohne redliche Perspektive – , dass ihnen eine extreme Minderheit hart zusetzte / sahen sich von seiten einer extremen Minderheit scharf verrissen / stark heruntergemacht / heftig malträtirt [*fort maltraités*]; und [das] aus gutem Grund [*et à juste raison [Anm.d.Übers.2022]^{xv}*]. Ist es doch nicht mehr möglich gewesen, ohne zu lügen, diesen Leuten noch irgendwelche respektvolle Aufmerksamkeit zu schenken / Rücksichtnahme zu gewähren [*d'accorder encore quelques égards*]. Und man weiss [doch] wohl: „Die Menschen müssen mit viel Aufmerksamkeit / Respekt [*beaucoup d'égards*] behandelt – oder [aber sie müssen] entfernt / ausgeschlossen / aus dem Weg geräumt [*éliminés*] werden; denn für leichtfertige Beleidigungen / Kränkungen / leichte Verletzungen [*des offenses légères*] rächen sie sich, und für schwere können sie es nicht mehr.“ [Zit. Kardinal de Retz ? Lauréamont? Oder evtl. gar Hegel (vgl. Debords Brief an Sanguinetti, cf. Anm. zu These 61) ?]

- 56 -

Il a suffi alors de déclarer qu'une scission était devenue nécessaire. Chacun dit choisir son camp; et chacun d'ailleurs eu sa chance, puisque la question à résoudre était infiniment plus profonde que l'éclatante insuffisance de tel ou tel camarade. Le fait que cette scission forcée n'ait produit **de l'autre côté** aucun scissionniste qui puisse se soutenir ne change en rien son caractère de scission véritable; mais en confirme le contenu même. Dans l'I.S., à mesure que le nombre se rétrécissait, les capacités de manœuvre de tous ceux qui eussent aimé garder quelque chose du *statu quo* diminuaient. Le fait même que cette scission ait eu pour programme d'interdire le confort précédent des «situationnistes» qui n'accomplissent rien de ce qu'ils affirmaient ou contresignaient rendait toujours plus impossible aux autres de persévérer dans le même mode du **bluff** sans que les conclusions en fussent aussitôt tirées. Ceux qui n'ont pas les moyens de lutter pour ce qu'ils veulent ou contre ce qu'ils ne veulent pas, ceux -là peuvent faire nombre que peu de temps.

Es hat damals also genügt zu erklären, dass eine Spaltung notwendig geworden war. Jeder musste sein Lager wählen; und im übrigen hatte jeder seine Chance, da die Frage, die zu lösen war, unendlich viel tiefer lag als die offenkundige Unzulänglichkeit dieses oder jenes Genossen. Die Tatsache, dass diese zwangsläufig herbeigeführte Spaltung / absehbare Trennung [*cette scission forcé*] **auf der anderen Seite** keinen einzigen Spalter hervorgebracht hat, der sich hätte halten können, ändert nichts an ihrem Charakter als wahre / richtige / echte Spaltung [*de scission véritable*], bestätigt jedoch [gerade] deren eigentlichen Inhalt. In der S.I. verminderten sich in dem Maße, wie die [Mitglieder-]Zahl einging, die Manövriertfähigkeiten all derjenigen, die sich gewünscht hätten, etwas vom Status Quo zu bewahren. Die Tatsache allein, dass diese Spaltung als ihr Programm / zum Programm gehabt hat [*ait eu pour programme – London (Chronos) 1990, p.75: "had as its platform the forbidding ..."; dt.1973: „daß das Programm dieser Spaltung darin bestand, ... nicht mehr zuzulassen“*], den bisherigen Komfort von „Situationisten“ unmöglich zu machen, die nichts ausführten von dem, was sie bejaht oder gegengezeichnet hatten, benahm den anderen immer mehr (die) Möglichkeiten, in demselben Modus des **Bluffs** zu verharren, ohne dass alsbald die Schlüsse daraus gezogen würden. Die, welche nicht die Mittel haben, für das zu kämpfen, was sie wollen, oder gegen das, was sie nicht wollen, diejenigen können nur kurze Zeit zählen / zahlenmäßig ins Gewicht fallen / können zahlenmäßig [auch] nur eine kurze Frist haben [*faire nombre*].

- 57 -

Au contraire des précédentes épurations qui, dans des circonstances historiques moins favorables, devaient viser à renforcer l'I.S. et l'ont chaque fois renforcée, celle-ci visait à **l'affaiblir**. Il n'est point de sauveur suprême: c'est à nous qu'il incombait, encore une fois, de le montrer. La méthode et le but de cet épuration ont été naturellement approuvés par les éléments révolutionnaires extérieurs avec lesquels nous étions en contact, sans aucune exception. On comprendra vite que ce qu'a fait l'I.S. dans la récente période où elle a gardé un relatif silence, et qui est expliqué dans les présentes thèses, contribue une de ses plus importantes contributions au mouvement révolutionnaire. Jamais on ne nous a vus mêlés aux affaires, aux rivalités et aux fréquentations, des politiciens les plus gauchistes ou de l'intelligentsia la plus avancée. Et maintenant que nous pouvons nous flatter d'avoir acquis parmi cette canaille la plus révoltante célébrité, nous allons devenir **encore plus inaccessibles**, encore plus clandestins. Plus nos thèses seront fameuses, plus nous serons nous-mêmes obscurs.

Im Gegensatz zu den vorhergehenden Säuberungen, die, unter weniger günstigen historischen Umständen, [jedemal] darauf zielten, die S.I. zu stärken – und sie [auch] jedesmal gestärkt haben –, hat diese es darauf abgesehen, **sie zu schwächen**. Es rettet uns kein Höchstes Wesen / Es existiert keinerlei himmlischer / höchster Retter / Erlöser / Heiland [*il n'est point de sauveur suprême* – siehe „Die Internationale“ von Eugène Pottier: „Es rettet uns kein Höchstes Wesen, kein Gott, kein Kaiser, kein Tribun. Uns aus dem Elend zu erlösen können nur wir selber tun.“]: an uns lag es, das noch einmal zu zeigen. Die Methode und das Ziel dieser Säuberung sind selbstverständlich gutgeheissen worden von den revolutionären Elementen draussen, mit denen wir in Kontakt waren [Anm.d.Übers.2022]^{xvi}, ohne irgendeine Ausnahme. Man wird schnell verstehen, dass das, was die S.I. in der letzten Periode, in der sie sich relativ schweigsam hielt, getan hat und was in ihren jetzigen Thesen erklärt wird, einen ihrer wichtigsten Beiträge zur revolutionären Bewegung darstellt. Nie hat man uns ins Handgemenge eingemischt gesehen, in die Affären und Rivalitäten und Kungeleien der am meisten linksradikalen Politiker*innen oder der am weitesten [„]avancierten[“] Intelligenzia. Und jetzt, da wir uns schmeicheln können, unter dieser Kanaille die – größte Empörung erregende – Berühmtheit gewonnen zu haben, werden wir **noch weiter unzugänglich** werden, noch mehr geheim / noch weiter illegal werden / noch mehr in den Untergrund gehen [*encore plus clandestins*]. Je berühmter unsere Thesen sein werden, um so unbekannter [*plus ... obscurs*] werden wir selber sein.

- 58 -

La véritable scission dans l'I.S. a été celle-là même qui doit maintenant s'opérer dans le vaste et informel mouvement de contestation actuel: la scission entre, d'une part, toute la réalité révolutionnaire de l'époque et, d'autre part, toutes les illusions à son propos.

Die wahre Spaltung in der S.I. ist im Grunde diejenige gewesen, die sich jetzt vollziehen muss zwischen der weit umfassenden [vaste] und unförmigen aktuellen Protestbewegung: [Es ist] die Spaltung zwischen der ganzen revolutionären Realität der Epoche auf der einen Seite – und auf der anderen Seite allen Illusionen in Hinblick auf sie.

- 59 -

Loin de prétendre rejeter sur d'autres la responsabilité des défauts de l'I.S., ou les expliquer par des particularités psychologiques de quelques situationnistes malheureux, nous acceptons au contraire ces défauts comme ayant fait aussi partie de l'opération historique que l'I.S. a mené. Le jeu n'était pas ailleurs. Qui crée l'I.S., qui crée des situationnistes, a dû aussi créer leurs défauts. Qui aide l'époque à découvrir ce qu'elle peut n'est pas plus abrité des tares du présent qu'innocent de ce qui pourra advenir de plus funeste. Nous reconnaissons toute la réalité de l'I.S. et, en somme, nous nous réjouissons qu'elle soit cela.

Fern davon, so zu tun, als wälzten wir alle Verantwortung für die Schwächen und Fehler [*des défauts*] der S.I. auf andere ab, oder davon, sie aus psych(olog)ischen Besonderheiten einiger bedauernswerter Situationisten zu erklären, nehmen wir im Gegenteil [die Verantwortung für] diese Mängel und Fehler [*ces défauts*] hin – als Anteil, den auch sie an der historischen Operation hatten, welche die S.I. geführt hat.

Woanders fand das Spiel [nun mal] nicht statt [*Le jeu n'était pas ailleurs*. – London (Chronos) 1990, p.76: “The game was not elsewhere.” [Anm.d.Übers.2022]^{xvii}.

Wer die S.I. hervorbringt, wer Situationist*innen hervorbringt, hat auch ihre Mängel und Fehler hervorbringen müssen. Wer der Epoche dabei hilft herauszufinden, was sie kann, ist ebensowenig geschützt vor / abgeschirmt von den Makeln [*plus abrité des tares*] der Gegenwart wie schuldlos gegenüber dem, was an Verhängnisvollstem wird geschehen können. Wir erkennen die ganze Wirklichkeit der S.I. an, und dass sie das sei, freut uns alles in allem. / alles in allem sind wir froh über ihr Dasein als solche. / freuen wir uns, sie sei das. / dass sie so [= als ganze Wirklichkeit gegeben] war. / finden wir es erfreulich, dass es sie so gab wie sie war [*nous nous réjouissons qu'elle soit cela* – London (Chronos) 1990, p.77: “We rejoice that it is so.”].

- 60 -

Que l'on cesse de nous admirer comme si nous pouvions être supérieurs à notre temps; et que l'époque se terrifie elle-même en s'admirant **pour ce qu'elle est**.

Man soll[te gefälligst] aufhören uns zu bewundern, so als könnten wir unserer Zeit überlegen sein / über unserer Zeit stehen; und möge die Epoche selber entsetzt sein / sich selbst darüber entsetzen, da[ss] sie sich bewundert **für/als das, was sie ist / wegen dem, was sie ist**.

- 61 -

Qui considère la vie de l'I.S. y trouve l'histoire de la révolution. Rien n'a pu la rendre mauvaise.

Wer das Leben der S.I. überdenkt, findet darin die Geschichte der Revolution. Nichts hat sie schlechtmachen / zu etwas Schlechtem machen / herabsetzen können. / Es hat nichts gegeben/da war nichts, was sie in ein schlechtes Licht hat stellen können [*Rien n'a pu la rendre mauvaise*. – London (Chronos) 1990, p.77: "Nothing has been able to sour it."].

[Anm. d. Übers. 2022] ^{xviii}

i

(1) Anmerkung der dt.Übersetzer*innen2022 zu These 4:

Im Französischen scheint die philosophische Bedeutung von „Moment“, die das Wort im Deutschen zusätzlich erhalten hat („das Moment“ im Unterschied zu „der Moment“), nicht oder kaum geläufig zu sein. Um dagegen im Sinne des Autors dieser Thesen, Guy Debord's, die – vor allem von Marx („das übergreifende Moment“ im dialektischen Prozess) immer wieder geltend gemachte – Hegelsche Verwendung von „Moment“ im *Genus neutrum* hier ebenfalls zur Geltung zu bringen, also sowohl die Lesart im *Genus neutrum* als auch die Lesart im *Genus maskulinum*, somit ein dialektisches Verstehen dieses Passus zu ermöglichen, haben wir anstelle von „Jeder Moment ...“ einfach in den Plural gesetzt: „Alle einzelnen Momente ...“, sowie die ja auch nicht besonders elegante Relativsatzkonstruktion „in dem Moment, der sich ... manifestiert“ vermieden durch eine *Partizip-Präsens*-Übersetzung, die als „sich manifestierenden Moment“ ebenfalls die dialektische Lesart beider Bedeutungsvarianten (als „Moment“ sowohl im *Genus maskulinum* wie *neutrum*) zulässt. Was „*le moment anti-historique*“ betrifft, entschieden wir uns im Deutschen für das *Genus neutrum*.

– Zur Begründung hier nur kurz aus Johannes Hoffmeister: „Wörterbuch der philosophischen Begriffe“:

„Moment – lat. *momentum* (*movimentum* von *movere* ‚bewegen‘), das Bewegende, die Bewegung als inwohnende Kraft (...), sich selbst oder andere zu bewegen; [in philosophische Begrifflichkeit] übertragen:

1.) der Bewegungsabschnitt, die Zeitdauer, der Zeitabschnitt, der Zeitpunkt, der Augenblick. In dieser Bedeutung wurde das lateinische Wort über französisch *le moment* im 17.Jh. eingedeutscht als „der Moment“; dazu „momentan, augenblicklich, schnell, vorübergehend“;

2.) die ausschlaggebende Kraft, der entscheidende Faktor, der wesentliche Umstand. In dieser zweiten Bedeutung [als „das Moment“], doch nicht ohne Bezug zur ersten, erscheint es besonders bei Hegel, der gelegentlich (*Jenenser Logik*) statt „Moment“, wohl in Anlehnung an das Bild des Hebels, „Arm“ des Begriffs sagt: das Moment ist ein wesensnotwendiger Bestandteil des Ganzen als ruhenden Systems und ein notwendiges Durchgangsstadium im Ganzen als dialektischer Bewegung. (Siehe besonders *Enzyklopädie* §15).“

ii

(2) Anm.d.Übers.2022 zu These 12 :

D.h.: Die Geschichte eint die Menschheit oder die Welt wieder in ihrer (geschichtlichen) Wahrheit mit ihrer Vergangenheit, weil mit der Geschichte selbst (und mit deren Wahrheit) die Ernsthaftigkeit in die Welt zurückgekommen ist.

Ist das in der englischen Übersetzung klarer?: *“If humanity can thus separate itself joyously from its past, it is because the serious has returned to the world with history itself, which reunites it in its truth.”* (London [Chronos] 1990, p.21)

iii

(3) 1.Anm.d.Übers.2022 zu These 14:

D.h.: Die Geschichte eint die Menschheit oder die Welt wieder in ihrer (geschichtlichen) Wahrheit mit ihrer Vergangenheit, weil mit der Geschichte selbst (und mit deren Wahrheit) die Ernsthaftigkeit in die Welt zurückgekommen ist.

Ist das in der englischen Übersetzung klarer?: *“If humanity can thus separate itself joyously from its past, it is because the serious has returned to the world with history itself, which reunites it in its truth.”* (London [Chronos] 1990, p.21)

iv

(4) 2.Anm.d.Übers.2022 zu These 14:

Gemeint ist die keynesianistische permanente Staatsintervention, ihr „Regulationsmodell“, sowie die faschistisch-totalitären, national-sozialistischen Bewältigungsregimes im „Westen“, der totalitäre „realsozialistische“ Partei-Staatskapitalismus im „Osten“ der Welt des „Kurzen 20.Jahrhunderts“.

v

(5) 3.Anm.d.Übers.2022 zu These 14:

Wenn Debord immer wieder einmal fälschlich von der „Arbeits-Ware“ oder „Ware Arbeit“ spricht anstatt korrekt von der Ware Arbeitskraft oder dem Arbeitsvermögen als Ware, so können wir ihm diesen theoretisch äusserst gravierenden Lapsus allenfalls mit der beiläufigen Erklärung von Marx selbst durchgehen lassen, der für die Terminologie in seinem Vortrag „*Lohn, Preis und Profit*“ noch 1865 einräumt:

„*Wo ich also das Wort ‚Wert der Arbeit‘ gebrauche, werde ich es nur als landläufigen Vulgärausdruck für ‚Wert der Arbeitskraft‘ gebrauchen.*“ [MEW 16:135]

(6) Anm.d.Übers.2022 zu These 19:

Hier lässt die dt. Übersetzung 1973 (ausgerechnet) das Wort „la reprise“ unter den Tisch fallen.

(7) Anm.d.Übers.2022 zu These 24:

Die Formel „unsere Partei“ hier als Entwendung von Marx' Parteebegriff als „im großen, historischen Sinne“ verstanden: d.h. als kommunistisch-proletarische „Partei, die aus dem Boden der modernen Gesellschaft naturwüchsig sich bildet“, sowie als insbesondere theoretisch-praktisch Parteeinehmende (– auch als „Partei Marx“, so ursprünglich eine Bezeichnung der Spitze des preussischen Staatsschutzes, übernommen in einer sarkastisch-stolzen Selbstbezeichnung –) für die Sache des Proletariats als klassenpolitischer Trägerin der wirklichen Bewegung die den bestehenden Zustand aufhebt, also als tendenziell kommunistischer, insgesamt nicht nur spontaner und ökonomischer sondern auch politischer „Parteebildungsprozess des Proletariats“ [cf MEW 30: 490, 495].

(8) Anm.d.Übers.2022 zu These 26 Fußnote 14:

Gerade um die „Aufhebung“ (als Kriterium) handelt es sich hier! – So versteht es auch die engl. Übers. London (Chronos) 1990, p.40: *“without being the supersession of it .”*

(9) Anmerk.d.Übers.2022 zu These 31 Fußnote 15:

NB: im Original heißt es also nicht: *hundert* Jahre, d.h. 1867 – 1967, sondern *zehn*, d.h. 1961 – 1971! Es muss sich demnach um eine Verkürzung der Distanz, geradezu um die Herstellung einer Nähe handeln, wenn der Autor von einer Distanz spricht, die während eines situationistischen Jahrzehnts aktiv „hergestellt wurde“, anstatt von einer Entfernung, die – wie es spontan freilich naheliegt zu übersetzen – ein Jahrhundert lang „sich hergestellt hat“. Sinn macht dies tatsächlich nur, wenn der Autor damit sagen will: In den zehn Jahren von Anfang der 1960er bis Anfang der 1970er habe die S.I. überhaupt erst ihr bestimmtes Verhältnis von Distanz und Nähe zur Ersten Internationalen der Ära Marx/Bakunin (1864-1872) „hergestellt“.

Angesichts dieser Irritation und Herausforderung historischen Denkens lässt die dt. Übers. von 1973 die Worte „in jenen zehn vergangenen Jahren“ einfach weg! D.h.: sie tut stillschweigend so, als würde es sich bei den „zehn Jahren“ entweder um einen Irrtum, einen peinlichen Lapsus des Originals handeln – oder um eine Spinnerei in der Überzeugung des Autors, die man, gewiss „wohlmeinend“ gegenüber diesem, dem „gesunden Menschenverstand“ der dt. Leser*innen wohl besser erspart. Dies nur als ein Beispiel für die übliche Sorte eingängig „lesbarer“ Husch-husch-Übersetzung. – Übrigens muss es dahingestellt bleiben, ob es sich bei der Spanne von „zehn vergangenen Jahren zwischen der Ersten Internationalen und der Situationistischen Internationalen“ nicht tatsächlich um einen irrtümlichen Lapsus des Verfassers gehandelt hat: fast alles spricht dafür, dass es so war. Aber die Aufgabe von Übersetzer*innen derartiger Texte ist es keinesfalls, dies kommentarlos beschönigend zu unterschlagen – der Gefälligkeit fürs einschlägige linke Publikum „gut lesbarer“ Übertragungen zuliebe.

(10) Anmerk.d.Übers.2022 zu These 36, 1:

Siehe oben unter (5), 3.Anm. zu These 14!

(11) Anmerk.d.Übers.2022 zu These 36, 2:

Die beiden folgenden Sätze (über den „*plouc*“ und über den „*homme*“) wurden in der dt. Übersetzung 1973 einfach übergangen, unterschlagen.

(12) 1.Anmerk.d.Übers.2022:zu These 36:

NB: d.h. nicht: sind (die) Avantgarde = *sont l'avant-garde*! Die Übers. 1973 verdeutschte das aber prompt so, unterderhand das Original „auf links“ korrigierend, und unterschiebt damit der Debord'schen S.I.- bzw. rev.Org.-Konzeption genau den Anspruch, die getrennte „Vorhut / Spitze“ der Revolution selbst zu werden bzw. schon (gewesen) zu sein.

(13) 2.Anmerk.d.Übers.2022 zu These 47:

Die Übersetzung 1973 (hier „gehen die Arbeiter mit ihrer Zeit“) ist unsinnig, denn die Zeit ist nichts von ihnen Unabhängiges, das sich je ohne sie bewegen könnte und das sie gewissermaßen ins Schlepptau nehmen könnte (gewissermaßen „*jumping on the bandwagon of History*“ lassen) – was aber in dieser Verdeutschung suggeriert wird; vielmehr ist es umgekehrt: die arbeitenden Massen machen die Geschichte und können teilweise von Zeit zu Zeit in den Kämpfen um ihre geschichtliche Bemächtigung das Klassenbewusstsein erreichen von dem, was sie selber tun: sie können dann mit Willen und Bewusstsein zur „*Klasse des historischen Bewusstseins*“ im Sinne Debords (übernommen von Lukács 1923) werden: das wäre genau die kommunistische Revolution, um der es auch der S.I. explizit zu tun war. Es erhellt einmal mehr die entscheidende Rolle der Aneignung und des Einsetzens der Theorie durch die Kämpfenden selbst im Massenmaßstab, um die es hier geht: erst in dem Maße wie objektiv gemachte Geschichte und subjektiv erarbeitetes Klassenbewusstsein zusammenkommen, begreifen sich im Massenmaßstab ihrer Gesellschaftsklasse, die allein das Kapital/Lohnarbeit/Staat(en)-Verhältnis (re)produziert, die Proletarier*innen als „Kinder ihrer (von ihnen selbst produzierten) Zeit“ wie zugleich diese als ihr Werk und als daraus revolutionär zu gewinnende objektive Möglichkeit: „*Die Befreiung der Arbeiterklasse muss das Werk der Arbeiterklasse selbst sein.*“ (MEW 19: S.165) – an diesem entscheidenden Punkt des Klassenbewusstseins erst befinden sie sich endlich auch (subjektiv bewusst begreifend und handelnd) auf der Höhe ihrer (objektiv von ihnen selbst vergegenständlichten) Zeit.

(14) Anmerk.d.Übers.2022 zu These 52:

Die Übers.1973 spart sich das ihr aufgegebenen theoretische Problem, indem sie, wieder einmal mit linker Eleganz sprich brutaler Wurschtigkeit gegenüber Theorie-als-wissenschaftlichem-Communismus, einfach den Begriff der „Gemeinschaft“ [*communauté*] aus dem Originaltext eskamotiert: „*die Perioden der Gleichheit*“ – und basta. Eskamotiert wird hierbei, einfach mal so, der begriffliche Kern der Problematik des modernen Communismus – gerade auch im Verständnis der S.I. .

(15) Anmerk.d.Übers.2022 zu These 55:

Fehlt in der Übers.1973 (!)

(16) Anmerk.d.Übers.2022 zu These 57:

Letzter Zusatz (= die letzten 6 Worte) fehlt in der Übers.1973.

(17) Anmerk.d.Übers.2022 zu These 59:

Die Übers.1973 unterschlägt diesen Satz gänzlich.

(18) Anmerk.d.Übers.2022 zu These 61:

Guy Debord schreibt an Gianfranco Sanguinetti, 7.3.1972:

„Ich sende Dir jetzt die Thesen und ihre Anmerkungen augenblicklich, nachdem sie [von Alice Becker-Ho ab]getippt worden sind (...). Zum Schluss hin wirst Du einige Hegel-Entwendungen oder -Evokationen erkennen. Was die *letzte* These betrifft, so entwendet sie einen Satz von Lautréamont, der lautet: «*Wer das Leben eines Menschen bedenkt / betrachtet, findet darin die Geschichte der Gattung / des Menschengeschlechts. Nichts hat ihn [= den Menschen] / es [= das Menschengeschlecht] schlecht machen können.*»

[*Qui considère la vie d'un homme y trouve l'histoire du genre. Rien n'a pu le rendre mauvais.*] »

(Selber Entwendung / Zweckentfremdung [*détournement*] von [einem Satz des] Vauvenargues, der dieselbe Beziehung zwischen einem Menschen und dem Menschengeschlecht herstellte, aber [nur] um daraus zu schliessen, dass weder Wissenschaft noch Erfahrung[en] [*ni science ni expériences*] sie haben gut machen [i.S.v.: besser machen, verbessern, zu etwas Gutem machen] können.“